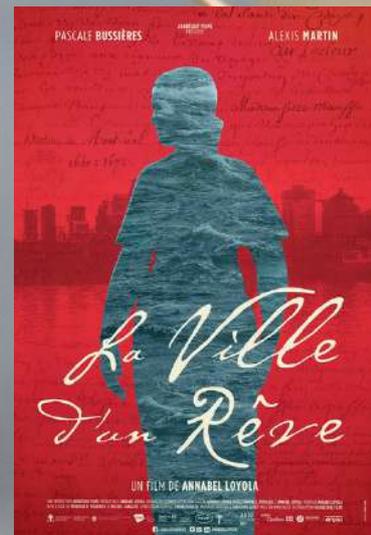
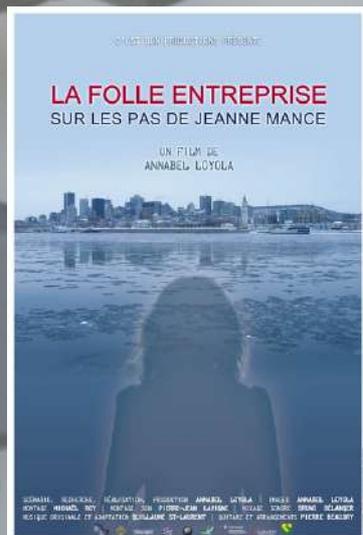


ANNABEL LOYOLA

CINÉASTE | DOCUMENTARISTE

© Photo Michèle Fournier



DOSSIER DE PRESSE

À PROPOS DE ANNABEL LOYOLA

LA FOLLE ENTREPRISE SUR LES PAS DE JEANNE MANCE

59 MIN | QUÉBEC | 2010

LE DERNIER SOUFFLE AU COEUR DE L'HÔTEL-DIEU DE MONTRÉAL

72 MIN | QUÉBEC | 2017

LES ÂMES ERRANTES

12 MIN | QUÉBEC | 2019

LA VILLE D'UN RÊVE

74 MIN | QUÉBEC | 2022

À PROPOS DE ANNABEL LOYOLA

La cinéaste Annabel Loyola a travaillé pendant près de vingt ans en cinéma et en télévision (production, acquisition et distribution) à Paris et à Montréal avant de se lancer dans la réalisation, la production et la distribution de ses propres projets. Elle est diplômée en scénarisation de l'Université du Québec à Montréal et poursuit des études en journalisme à l'Université de Montréal.

En 2010, son premier long métrage documentaire et premier film consacré à Jeanne Mance **La folle entreprise, sur les pas de Jeanne Mance** lui vaut l'attribution de la médaille de la Société historique de Montréal et devient le point de départ d'un processus historique qui a permis la reconnaissance officielle de Jeanne Mance comme fondatrice de Montréal en 2012. Le film connaît un rayonnement tant national qu'international et est sélectionné dans plusieurs festivals. Le film connaît également des diffusions sur le Canal Savoir et sur MAtv.

Après une première remarquée aux Rendez-vous du cinéma québécois, son deuxième long métrage documentaire **Le dernier souffle, au cœur de l'Hôtel-Dieu de Montréal** est sorti en salles au printemps 2017 dans 6 villes au Québec, sur 9 écrans et est resté à l'affiche à Montréal durant 6 semaines. Plusieurs ciné-débats ont été organisés dans les différents cinémas au Québec en présence d'invités de marque et de la cinéaste. Le film a également été diffusé simultanément sur les ondes de Canal D à l'occasion du 375^e anniversaire de l'Hôtel-Dieu et de Montréal. Après une première internationale au prestigieux Festival international du film de Shanghai, et plusieurs tournées au Québec, en Ontario, au Nouveau-Brunswick et en France dans le cadre du Mois du film documentaire, le film continue de voyager encore aujourd'hui de part et d'autre de l'Atlantique. Il a été diffusé sur la chaîne de télévision française KTO, ainsi que sur ICI tou.tv EXTRA avec le court métrage d'Annabel Loyola, **Les âmes errantes** (2019), tourné après la fermeture de l'Hôtel-Dieu de Montréal. **Le dernier souffle** a été offert en ligne sur la plateforme Tënk en 2023.

Sorti au Québec en 2022, son troisième long métrage documentaire, **La ville d'un rêve**, constitue avec **La folle entreprise** et **Le dernier souffle**, le dernier volet d'une trilogie sur la fondation de Montréal. Après être resté 4 semaines à l'affiche à Montréal, le film a débuté une vaste tournée de ciné-rencontres en présence d'invités et de la cinéaste qui se poursuit jusqu'en 2024. **La ville d'un rêve** est disponible dans 21 pays sur iTunes/Apple TV. Il a connu des diffusions sur la chaîne de télévision française KTO et est actuellement diffusé sur TV5 Québec-Canada. Il est disponible sur la plateforme numérique TV5 Unis.

Depuis 2010, la documentariste part à la rencontre de son public avec ses films et propose des conférences, ciné-conférences et activités pédagogiques pour tous les publics (primaire, secondaire, collégial, universitaire, milieux culturels et historiques, milieu carcéral, etc.). Elle est membre du programme La Culture à l'école.

Annabel Loyola a fondé la société de production et de distribution Arabesque Films en 2017.

Novembre 2023



LA CHRONIQUE CULTURE AVEC CLAUDE DESCHÊNES

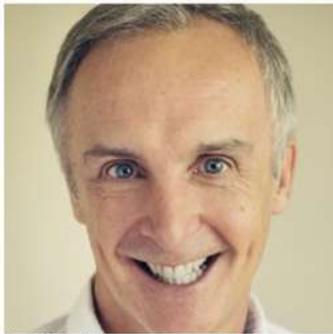


Photo: Martine Doucet

CLAUDE DESCHÊNES

Claude Deschênes collabore à Avenues.ca depuis 2016. Journaliste depuis 1976, il a fait la majeure partie de sa carrière (1980-2013) à l'emploi de la Société Radio-Canada, où il a couvert la scène culturelle pour le Téléjournal et le Réseau de l'information (RDI). De 2014 à 2020, il a été le correspondant de l'émission Télématin de la chaîne de télévision publique française France 2. On lui doit également le livre *Tous pour un Quartier des spectacles* publié en 2018 aux Éditions La Presse.

ACCUEIL, VIBRER, CULTURE-CLAUDE-DESCHENES, LA-VILLE-DUN-REVE-ATTENTION-CHEF-DOEUVRE

| 20 mai 2022 |

LA VILLE D'UN RÊVE. ATTENTION, CHEF-D'ŒUVRE!

Partager cette chronique >   

«C'EST UN CHEF-D'ŒUVRE!» VOILÀ CE QUE J'AI DIT MARDI DERNIER EN SORTANT DE LA SALLE DE PROJECTION DU DOCUMENTAIRE *LA VILLE D'UN RÊVE* LORSQUE JE SUIS TOMBÉ FACE À FACE AVEC SA RÉALISATRICE, ANNABEL LOYOLA, DANS LE HALL DE LA CINÉMATHÈQUE QUÉBÉCOISE.

Étreint par l'émotion pendant les 75 minutes de ce film prenant, mes défenses ont lâché et je lui ai dit à chaud et en chialant pourquoi ce que je venais de voir m'avait tant ému.

Porté par cet emballement inextinguible, permettez-moi maintenant de vous le dire à vous aussi. Mais avant, mentionnons qu'une première présentation est prévue le vendredi 20 mai dans le cadre du [Festival international du film d'histoire de Montréal \(FIFHM\)](#). Ensuite, le film sortira en salle à Montréal, Québec et Sherbrooke le 27 mai. Mettez ça à votre agenda!



Pascal Bussières se retrouve à l'écran dans ce film documentaire d'Annabel Loyola. Crédit : Arabesque Films

AVENUES.CA - 20 MAI 2022 (2/3)

POURQUOI J'AI TANT AIMÉ ÇA?

Le 17 mai dernier, j'étais dans une prédisposition parfaite pour accueillir ce troisième film d'une trilogie sur la fondation de Montréal, ville que j'aime de tout mon cœur. Par le plus grand des hasards, le visionnement de presse auquel j'étais convié tombait le jour pile du 380^e anniversaire de Montréal. Il n'y avait pas ce jour-là de plus belle façon de célébrer cette ville bâtie, on le sait trop peu, avec en tête un idéal de justice, de fraternité humaine et de dignité pour tous.

Après deux films passionnants, *La folle entreprise, sur les pas de Jeanne Mance* (2010), une biographie de la cofondatrice de Montréal, et *Le dernier souffle, au cœur de l'Hôtel-Dieu de Montréal* (2017), qui racontait la fabuleuse histoire de cette grande institution hospitalière montréalaise, *La ville d'un rêve* arrive comme une épiphanie en révélant, sous la forme d'un suspense, les nobles intentions de ses fondateurs. Oui, oui, je vous le dis, ce film est une suite de rebondissements.



La réalisatrice Annabel Loyola. Crédit : Arabesque Films

SUR LES TRACES DE JEANNE MANCE

Comme Jeanne Mance, Annabel Loyola est née à Langres et elle a aussi choisi de s'établir sur cette grande île nommée Montréal, postée au milieu du fleuve Saint-Laurent. On peut alors prétendre que la quête de la documentariste a quelque chose d'existential. Avec ce film, la réalisatrice veut affirmer à quel point mademoiselle Mance a été importante dans l'enfantement de Montréal, cette ville où elle est venue elle-même se réinventer.

Pour nous en faire la démonstration, Annabel Loyola nous amène dans les pas de Jeanne Mance à Langres, à La Flèche, à Luché-Pringé, à La Rochelle, à Paris, un parcours où on croise ses alliés dans le grand projet de fonder un Nouveau Monde en Nouvelle-France. Les noms de ses partenaires sont familiers à nos oreilles: Jérôme Le Royer de la Dauversière, Jean-Jacques Olier, Paul de Chomedey de Maisonneuve, Mme Angélique Faure de Bullion, et François Dollier de Casson, l'auteur du manuscrit de *l'Histoire du Montréal*, document conservé précieusement à la Bibliothèque Mazarine à Paris.



Manuscrit de *l'Histoire du Montréal*, document conservé précieusement à la Bibliothèque Mazarine à Paris. Photo : Arabesque

AVENUES.CA - 20 MAI 2022 (3/3)

Dans ce film formidablement documenté, Annabel Loyola déboulonne même un mythe: Dollier de Casson ne serait pas vraiment l'auteur de *l'Histoire du Montréal*, il n'aurait que transcrit la dictée faite par Jeanne Mance elle-même. Des historiens accréditent cette thèse qui incite à modifier notre lecture des débuts de Montréal. *Montréal est une femme* chantait Jean-Pierre Ferland, on ne serait pas si loin du compte.

La réalisatrice a même pris l'initiative de nous faire entendre des extraits de ce texte majeur de l'histoire de Montréal, lus par un tandem homme-femme. Les deux acteurs du film *Un 32 août sur terre* de Denis Villeneuve, Alexis Martin et Pascale Bussières, se retrouvent à l'écran et partagent le micro. Dans le cas de Pascale Bussières, le texte est lu au «je» pour donner toute la mesure de l'engagement de cette femme qui avait toute la confiance des hommes de la Société de Notre-Dame de Montréal, la société secrète crée pour réaliser cette mission. Pour eux, Jeanne Mance avait toutes les qualités souhait es pour fonder un établissement où la santé, l'éducation et l'assistanat social pour tous reposeraient sur des bases solides et authentiques. Après tout, leur devise n'était-elle pas «faire tout le bien possible et éloigner tout le mal possible»?



Statue de Jeanne Mance. Photo: Arabesque Films

LE FILM D'UNE FEMME GARDIENNE DE MÉMOIRE

Au chapitre de la forme, *La ville d'un rêve* est un petit bijou sonore et visuel. Les images de Montréal et de tous ces lieux de France si liés à notre destin de Montréalais sont magnifiques. On ne peut pas ne pas vibrer à la vue de *Notre-Dame de Paris* d'avant le grand incendie, surtout lorsque la narratrice nous dit que Montréal est une enfant de Notre-Dame, car c'est là que les documents sur sa création se sont écrits.

Il faut le mentionner, la réussite de ce film revient essentiellement à Annabel Loyola. Au générique, elle est cr dit e pour la sc narisaison, la recherche, les entrevues, la réalisation, la production, la narration, le montage et une partie des images et du son.

Elle porte ce film depuis longtemps. 2012. Elle en a tourné une partie avant l'épidémie de COVID, et pendant. Considérant la qualité de l'ensemble, on est proche de l'héroïsme, un héroïsme m  par une sorte d'urgence. On sent au gré des entrevues r alis es qu'elle veut sauver des pans de mémoire de notre histoire.

Les historiens qu'elle interroge à la Sorbonne ou à l'Université de Montréal, les religieuses des Hospitalières de Saint-Joseph,   La Flèche, ou les bénévoles pour la sauvegarde de leur couvent qu'elle rencontre, le biographe de Jean-Jacques Olier, qu'elle confesse, ou le supérieur général de la Compagnie des prêtres de Saint-Sulpice, qu'elle oblige à sortir le cœur du sulpicien Olier qui a miraculeusement guéri Jeanne Mance, on se demande si toutes ces personnes ont une relève qui aura autant à cœur et en tête notre histoire. Au moins, on a encapsulé une partie de leurs connaissances et de leurs souvenirs.

Le documentaire est aussi de son temps. Il ouvre la porte au révisionnisme historique avec Jonathan Lainey, membre de la nation huronne-wendat et conservateur, cultures autochtones au Musée McCord. Ce dernier questionne cette grande entreprise missionnaire bas e sur des idéaux proches de l'utopie et qui ont grandement bousculé l'ordre des choses pour la communauté dont il est issu.

En ce qui me concerne, j'ai eu l'impression de voir dans ce film l'ADN de Montréal, en tout cas, d'où lui viennent les qualités qui font d'elle une ville où il fait bon vivre: chaleureuse, ouverte, tolérante, accueillante, généreuse. En voilà assez pour m'émouvoir et crier au chef-d'œuvre, ce mot qu'on ne sort que pour les grandes occasions.

QUI FAIT QUOI **30**
ans

LE
Lien
MULTIMÉDIA

Annabel Loyola, femme-orchestre du cinéma documentaire

🕒 Le 26 octobre | 👤 Article rédigé par Sophie Bernard.

Avec «La folle entreprise: sur les traces de Jeanne Mance», documentaire qu'elle a porté à bout de bras de la conception à la diffusion, Annabel Loyola s'est penchée sur la fondation de Montréal et, par le fait même, sur celle de l'hôpital Hôtel-Dieu. Lorsqu'elle lit dans La Presse, le 28 mars 2013 que «l'Hôtel-Dieu sera vendu», lieu qu'elle aime tellement qu'elle y fait du bénévolat, elle se dit qu'il faut capter cette mémoire vivante avant la fermeture du plus vieil hôpital de Montréal.



Avant d'arriver au Québec, Annabel Loyola avait occupé divers postes proches de la production d'images, en France, dont chargée de production pour les Vidéos Guides Hachette. «Je m'y occupais de tout, la production, les relations de presse... J'ai même tenu le trépied pendant les tournages, se souvient-elle. J'étais venue à Montréal en 2000 pour travailler au Cirque du Soleil, mais le Group Pathé m'a appelée pour m'occuper des acquisitions. La jeune femme rentre à Paris, mais avec la ferme intention de revenir au Québec. Ce qu'elle fait après quatre ans. En 2003, elle occupe le poste de directrice, ventes et acquisitions des Productions La Fête. Elle passe ensuite chez FRV Media International Distribution, puis elle est nommée chargée de projet de la Tournée du cinéma québécois pour les Rendez-vous du cinéma québécois.

QUI FAIT QUOI | LE LIEN MULTIMÉDIA - 26 OCTOBRE 2016 (2/2)

À force de travailler dans le domaine, elle a eu l'envie de faire son propre film. Elle fonde, en 2006, C'est bon production, l'année du 400e de Québec. «J'étais en train de développer un projet sur le tourisme équitable, je ne trouvais pas de financement, alors je me suis dit: Pourquoi ne pas faire un film au pied de chez moi, raconte-t-elle. Puis, une de mes amies m'a invitée à une conférence de Jacques Lacoursière et j'y ai appris que Jeanne Mance n'avait pas juste fondé un hôpital, mais aussi la deuxième ville francophone au monde. J'ai fait ma propre recherche et je suis allée voir les Religieuses hospitalières de Saint-Joseph.» La réalisatrice a travaillé sur quatre ans pour la production de ce premier film. Encore aujourd'hui, un an après la sortie du film, elle continue de l'accompagner dans des écoles et les maisons de culture, endossant le travail de distribution. «La folle entreprise: sur les traces de Jeanne Mance» sera également diffusé sur les ondes de Canal Savoir.

Si elle connaissait les religieuses, l'Hôtel-Dieu demeurait pour elle un grand mystère. Elle est partie à la découverte des bâtiments et des gens et, à partir du site et de ceux qui l'habitent, elle a voulu raconter une histoire. «Saviez-vous que les bâtiments portent le nom des bâtisseurs de Montréal, lance-t-elle. On trouve encore des traces des armoiries et des statues. Mais il est difficile d'entrer dans un milieu où les gens sont mis à nu. Le temps m'a aidée énormément, j'ai pris deux ans pour faire le tournage. Il s'avère important de travailler dans le temps, car les petites histoires font la grande histoire. Elle a décidé de réaliser «Le dernier souffle, au coeur de l'Hôtel-Dieu de Montréal», coproduit avec Jeannine Gagné, d'Amazone Film.

Annabel Loyola, qui se dit à la fois amie de l'Hôtel-Dieu, bénévole et cinéaste, a écrit son film au quotidien, avec beaucoup de périodes d'observation. Le projet a reçu le soutien financier du CALQ, des Religieuses hospitalières de Saint-Joseph et de la Fondation canadienne de la vidéo religieuse. Avec le feu vert de Canal D, il a pu obtenir du soutien de la SODEC et des crédits d'impôt. Comme elle ne voulait pas arriver avec une grosse équipe de tournage dans l'hôpital, elle a travaillé avec une mini-équipe. «PRIM m'a beaucoup aidée», souligne-t-elle.

Plusieurs personnes se sont relayées pour la prise de son, soit Catherine Van Der Donckt, Marco Fania, Mélanie Gauthier, Tomi Grgicevic, Gaëlle Komar, Juan Cruz Fernandez, Julia Innes, France Polisenio et Annabel Loyola. Tomi Grgicevic a également cosigné les images avec la réalisatrice qui a également participé au montage aux côtés de Mélanie Gauthier. Fabienne Lucet s'est chargée de la musique originale. «Le dernier souffle» sera diffusé en 2017, en pléines célébrations du 375e anniversaire de la Ville de Montréal.

MONTRÉAL

en tête

Bulletin de la Société historique de Montréal
Fondée en 1858



Jacques Viger (1787-1858)
Fondateur de la Société et premier maire de Montréal

BIENTÔT SUR NOS ÉCRANS LE PREMIER FILM SUR JEANNE MANCE

La cofondatrice de Montréal revivra bientôt dans les salles de cinéma et sur les écrans de télévision de part et d'autre de l'Atlantique, grâce à un film documentaire produit, écrit et réalisé par Annabel Loyola, une cinéaste montréalaise native de Langres, la patrie de Jeanne Mance.



Les lecteurs de ce bulletin se rappelleront qu'il y a trois ans, Mme Loyola avait fait part à Montréal en tête (hiver 2007, pp. 7 et 8) de son projet "d'inscrire Jeanne Mance dans l'histoire par le film". Originnaire, comme son héroïne, de la ville champenoise où la mémoire de Jeanne Mance est fièrement entretenue, c'est à Montréal qu'elle a réellement mesuré les dimensions exceptionnelles de la personnalité de cette concitoyenne. Elle prenait également conscience qu'à trois siècles et demi de distance, le hasard l'avait placée sur un itinéraire géographique similaire à celui qui avait conduit Jeanne Mance à Montréal.

Ce parallèle a inspiré à Mme Loyola la structure de son projet cinématographique : "J'ai souhaité emmener le spectateur dans un voyage subjectif, le mien, pour retrouver les traces de Jeanne Mance. Il s'agissait de marcher dans ses pas, de retrouver et de suivre ses traces, depuis son enfance à Langres jusqu'à Ville-Marie en Nouvelle-France, en passant par Paris, La Flèche et La Rochelle." Un défi brillamment relevé. Durant près d'une heure (58 minutes 35 secondes), les images se succèdent dans un enchaînement harmonieux et captivant, sur un fond de pièces musicales variées et sélectionnées avec un rare bonheur. Les suites de Bach pour luth, choisies par Mme Loyola, ont été arrangées à la guitare par Pierre Beaudry, pour évoquer le passé et adaptées au piano par Guillaume St-Laurent, pour évoquer le présent. Depuis Langres, petite ville moyenâgeuse, dont les remparts et plusieurs façades sont demeurés comme au temps de Jeanne Mance, jusqu'à Montréal, parmi les rares vestiges de Ville-Marie, la caméra scrute les paysages et les points d'intérêt historique sur quatre trames soigneusement programmées.

Outre cette trame du choix des paysages et des lieux, une autre s'applique à reconstruire le cheminement de Jeanne Mance. Le film y évoque des faits saillants et connus de sa biographie, mais également des détails, des anecdotes négligés par les historiens, qui accentuent maints traits de sa personnalité. Une troisième trame parallèle, que la réalisatrice considère comme l'aspect le plus essentiel du film et sur lequel, affirme-t-elle, repose son originalité, traduit son implication personnelle, les liens subtils mais réels et puissants, à travers trois siècles et demi de distance, qui se sont tissés entre une Langroise contemporaine, Montréalaise d'adoption et sa légendaire concitoyenne, cofondatrice de Montréal. Ce titre de cofondatrice s'inscrit d'ailleurs dans la

quatrième trame du film au titre de ce qu'Annabel Loyola décrit comme "la poursuite d'une thèse". Au cours des célébrations du 350^e anniversaire de Montréal, en 1992, Jeanne Mance fut officiellement reconnue cofondatrice de Montréal. Une lecture plus attentive de l'histoire prouve en effet que le titre de fondateur de notre ville, jusque là exclusivement attribué à Paul Chomedey de Maisonneuve, doit être partagé avec Jeanne Mance. Aux toutes premières heures de Ville-Marie, celle-ci a assumé, avec compétence et autorité, les indispensables fonctions d'intendance de la colonie avant d'intervenir énergiquement à trois moments cruciaux, pour en éviter la ruine. Le film **La folle entreprise** entend contribuer à affirmer ce rôle essentiel de Jeanne Mance.

(suite à la page 2)

VOLUME 18, NUMÉRO 2 ÉTÉ 2010

Le mot du Président <i>Jean-Charles Déziel</i>	3
Montréal en tête Ouverture et continuité <i>Michel Lapierre</i>	4
Billet: Adieu! <i>Léo Beaudoin</i>	5
D'un trimestre à l'autre	6
James Murray a-t-il détesté les Canadiens ? <i>Léo Beaudoin</i>	9
Petite et grande histoire de Ville-Marie De septembre à décembre 1659 <i>Jean-Denis Robillard</i>	12
Montréal en librairie <i>Léo Beaudoin</i>	14

MONTRÉAL EN TÊTE - ÉTÉ 2010 (2/2)

BIENTÔT SUR NOS ÉCRANS LE PREMIER FILM SUR JEANNE MANCE (suite de la page 1)

La folle entreprise fut ainsi primitivement qualifiée par le gouverneur de Montmagny lui-même. L'implantation d'un projet missionnaire à proximité des territoires des nations autochtones ennemies relevait, selon les règles élémentaires du



sens commun, de la pure folie. Conçu par un receveur des impôts perdu en Dieu, réalisé par un militaire animé d'une ferveur mystique et par une pieuse femme célibataire que la vie religieuse rebutait, l'établissement d'un poste " pour la conversion des Sauvages " sur l'île de Montréal apparaissait à juste titre, aux gens sensés, comme une folle entreprise. Le film d'Annabel Loyola est justement titré en ce qu'il met en relief, chez Jeanne Mance, la foi qui soulève les montagnes, un jugement sans faille, un remarquable sens pratique et une force de caractère capables de transformer l'utopie en réalisations concrètes.

Polyvalente, Annabel Loyola a conçu le scénario du film, en a rédigé les textes, assumé la production, la recherche, les images et la réalisation. Le film témoigne de recherches approfondies, de sérieuses et multiples consultations ainsi que d'un souci de la rigueur historique. Douée d'une voix chaude et bien timbrée, Mme Loyola retient l'attention du spectateur dans le rôle de la narratrice. En certaines occasions, elle confie la caméra à un collaborateur et assure à l'écran une présence et une aisance que pourraient lui envier maintes comédiennes. Fascinant pour tous les amateurs de l'histoire, ce film réserve aux cinéphiles des moments inoubliables par l'agencement des images et une évidente recherche de la perfection cinématographique dans le mariage de l'image et du son. La réalisatrice a choisi le procédé road movie, comme le suggère

le sous-titre du film, Sur les pas de Jeanne Mance. Ce procédé est appliqué à des films de fiction comme à des documentaires. Ici, la caméra est placée sur la route, à la recherche des vestiges d'une héroïne de notre histoire.

Après avoir quitté sa ville natale pour Paris et avoir exercé sa vie professionnelle dans l'industrie cinématographique de la Ville-Lumière. Mme Loyola arrivait à Montréal en 2000. Nantie d'une expérience d'une dizaine d'années dans le cinéma et la télévision ainsi que d'une connaissance étendue des documentaires en circulation sur les marchés internationaux, elle avait pour mission, en tant que représentante d'un

distributeur de films pour la jeunesse, d'établir des liens entre l'Europe francophone et le Québec. Elle décidait par la suite de se lancer dans le développement de projets documentaires et créait sa propre maison, C'est bon Productions. La folle entreprise. Sur les pas de Jeanne Mance est son premier long métrage.

Le 16 mai dernier, jour de la célébration du 368^e anniversaire de la fondation de Montréal, les membres de la Société historique étaient invités à un visionnement privé à Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal. Cette avant-première a réuni quelque 125 personnes que le film a manifestement touchés et émus. À l'issue de la projection, on a procédé à la remise officielle des coffrets de terre dont il est question dans la dernière séquence du film. Lors du tournage, en juin 2009, la cinéaste avait prélevé des échantillons du sol du fort de Ville-Marie. Rappelons qu'en 1936, après la découverte de l'acte de baptême de Jeanne Mance, un coffret de terre prélevée à l'emplacement de l'église où elle avait été baptisée, fut expédié à l'Hôtel-Dieu de Montréal. Ce coffret est aujourd'hui conservé au Musée des

Hospitalières de l'Hôtel-Dieu, avenue Des Pins. En prélevant de la terre du fort de Ville-Marie dans le film, Annabel Loyola a souhaité que cette " Terre-mère de la ville que Jeanne Mance a enfantée " ainsi que le précise la narration, soit offerte symboliquement à la ville de Langres, pour perpétuer les liens qui unissent Langres à Montréal et au Musée des Hospitalières de Montréal, en souvenir de l'amitié de Jeanne Mance envers ces religieuses.

Le film a commencé sa tournée d'inscription dans plus de 150 festivals de films internationaux répartis à travers le monde. Forte de son expérience en distribution internationale, Annabel Loyola soumet également son film aux salles et aux télédiffuseurs de part et d'autre de l'Atlantique. Elle entend aussi proposer le film auprès des réseaux institutionnels français, québécois et canadiens (écoles, bibliothèques, Cégeps, universités, sociétés d'histoire, musées, etc.) La première projection publique du film n'est pas encore connue. Elle pourrait avoir lieu à l'automne 2010 ou à l'hiver 2011. Elle dépendra des réponses dans les festivals où le film a été inscrit. Le 16 octobre prochain, un lancement du film aura lieu à Langres, sous les auspices de l'Association Langres-



Mmes Francine Lelièvre, Annabel Loyola et Louise Verdant

Montréal. Cette association vise notamment à promouvoir l'œuvre de Jeanne Mance, première infirmière laïque de l'Amérique du nord et cofondatrice de Montréal. Elle tend aussi à promouvoir les sites et édifices langrois de l'époque de Jeanne Mance ainsi qu'à développer les relations et les échanges culturels, économiques, touristiques et sportifs, unissant le Pays de Langres avec Montréal, le Québec et l'ensemble du Canada.

C'EST BON PRODUCTIONS PRÉSENTE

LA FOLLE ENTREPRISE

SUR LES PAS DE JEANNE MANCE

UN FILM DE
ANNABEL LOYOLA



SCÉNARIO, RECHERCHE, RÉALISATION, PRODUCTION **ANNABEL LOYOLA** | IMAGES **ANNABEL LOYOLA**
MONTAGE **MICHAËL ROY** | MONTAGE SON **PIERRE-JEAN LAVIGNE** | MIXAGE SONORE **BRUNO BÉLANGER**
MUSIQUE ORIGINALE ET ADAPTATION **QUILLAUME ST-LAURENT** | GUITARE ET ARRANGEMENTS **PIERRE BEAUDRY**



Fondation canadienne
de la vidéo religieuse



Langres
TOUTES LES SAISONS



"She was a woman who believed in a dream and acted on it. And I think we need a model like that today." ANNABEL LOYOLA

HISTORY

JEANNE MANCE will be officially recognized as Montreal's co-founder in a ceremony Thursday at city hall, fulfilling the dream of filmmaker Annabel Loyola, who calls North America's first lay nurse 'a woman who went against the conventions of her era'

Documentary sets record straight

MARIAN SCOTT
THE GAZETTE

Jeanne Mance had a mission: to found a new community in the wilderness: Montreal.

Now, filmmaker Annabel Loyola has a mission: to help Montrealers rediscover the remarkable woman who gave birth to their city.

That dream will come true Thursday, when the city celebrates its 370th birthday by officially recognizing Jeanne Mance as its co-founder.

Mayor Gérald Tremblay will commemorate Mance's role in a ceremony at city hall with Didier Loiseau, the mayor of her hometown of Langres, a walled city in the Champagne region of France.

"I feel moved and happy. It's a great victory," said Loyola, 41, the creator of *A Mad Venture: In the Footsteps of Jeanne Mance*, a documentary that will be released on DVD next Tuesday.

Like Mance, Loyola was born in Langres. And like her heroine, she later moved to Paris and then immigrated to Montreal.

For most Montrealers, Jeanne Mance is the name of a street, a park, a provincial riding and several schools.

But few know the story of the pious, yet independent-minded woman, who helped found the missionary settlement of Ville Marie in an era when women rarely ventured beyond home, let alone across a perilous ocean, Loyola said.

Mance is known as North America's first lay nurse and the founder of Hôtel Dieu, the city's first hospital.

But the history books have downplayed her role as city founder — a role often attributed solely to her co-founder Paul de Chomedey, Sieur de Maisonneuve, the colony's first governor.

"She was swimming against the stream," Loyola said.

Born in 1606 to a middle-class family, Mance got her first experience of nursing while caring for victims of the Thirty Years' War and the plague that ravaged the town in the conflict's wake.



PIERRE OBENDRAUF THE GAZETTE

Filmmaker Annabel Loyola hails from Langres, in the Champagne Region of France, the hometown of lay nurse and Hôtel Dieu founder Jeanne Mance, who is the subject of her documentary to be released on DVD Tuesday.

Fervent Catholics were all abuzz with talk of missionary work in New France, where Champlain had founded Quebec City in 1608.

Through a priest in Paris, Mance met a rich widow, Madame Angélique de Bullion, who offered an anonymous donation to found a hospital in the colony if Mance would

agree to take charge of it.

In 1641, Mance met Jérôme Le Royer de la Dauversière, a small-town tax collector who had a religious vision telling him to found Montreal in the wilds of the distant colony.

Mance agreed to lead the mission with de Maisonneuve, whom de la Dauversière had recruited.

"It was a mystical project. It was a utopian project," Loyola said.

On May 17, 1642, about 56 settlers landed in Montreal and founded Ville Marie.

A decade later, with the beleaguered colony on the verge of collapse under Iroquois attacks, Mance saved it by persuading de Maisonneuve to

go to France to get money from Mme. de Bullion and to recruit about 100 additional settlers, including Marguerite Bourgeois, another Champenoise who would go on to found the Congregation of Notre Dame.

Mance was a single woman, not a nun, but the nurses who staffed the hospital, the Reli-

gious Hospitaliers of St. Joseph, became a cloistered order in 1671 under orders from the church.

Growing up in Langres, Loyola said, she was familiar with Jeanne Mance's name but only learned her story after immigrating to Montreal in 2000.

She hatched the idea for the documentary after hearing a talk on Jeanne Mance by historian Jacques Lacoursière in 2006.

The film, completed in 2010, was a quest to get under the skin of her main character, Loyola said.

"Jeanne Mance did not leave any autobiographical writing," she said. But even if many original documents were destroyed by fire, Loyola's research on both sides of the Atlantic made her feel at times as if she had shared a coffee with the Hôtel Dieu founder.

"When you start to get interested in Jeanne Mance, in her character, you start to feel you know her, as if she were really there," she said.

"She was able to speak to people. She was able to convince them. She got people on board. She had a lot of charm," Loyola said.

Mance was deeply humble and never contested the political or religious hierarchy of her time, Loyola said. Yet she was not afraid to act on her convictions.

"Jeanne Mance was a strong woman, a woman who went against the conventions of her era, an independent woman," she said.

"She was a woman who believed in a dream and acted on it. And I think we need a model like that today."

Annabel Loyola will launch the DVD version of her documentary, *A Mad Venture: In the Footsteps of Jeanne Mance*, in French with English subtitles, on March 22 at Boite noire, 376 Mont Royal Ave. E., from 5 to 7 p.m. For information, visit jeanne-mance.film.com

To order the film online, visit boitenoire.com or call 514-287-1249.

mascot@
montrealgazette.com

LA RÉPLIQUE > HISTOIRE

Une erreur de plusieurs siècles enfin réparée

ANNABEL LÓYOLA

Cinéaste et membre de la Société historique de Montréal et de la Société d'histoire et de généalogie du Plateau-Mont-Royal, l'auteure a reçu en 2010 la médaille de la Société historique de Montréal pour sa contribution à l'histoire de Montréal avec son film La Folle entreprise, sur les pas de Jeanne Mance.

D

ans votre chronique *L'histoire détournée* publiée le 8 juin 2012, vous faites état de «révision historique» et de «relecture anachronique de l'histoire» à la suite de la reconnaissance officielle de Jeanne Mance comme cofondatrice de Montréal. En tant que documentariste venant

de produire et de réaliser le premier film consacré à Jeanne Mance, je ne peux accepter de telles allégations fausses et injustifiées.

Cette reconnaissance officielle appuyée par un rapport exhaustif de Jacques Lacoursière et avalisée par plusieurs historiens est la juste réparation d'une erreur historique majeure perpétuée pendant plus de trois siècles.

La notion de cofondatrice de Montréal n'est pas nouvelle, même si elle a toujours été employée de façon officieuse. La biographe de Jeanne Mance, Marie-Claire Daveluy, la nomme ainsi en 1934. Dom Guy-Marie Oury, son hagiographe, se contente pour sa part d'enlever le «co» de trop pour la nommer fondatrice de Montréal en 1983. En 1992, Jeanne Mance est nommée publiquement cofondatrice de Montréal, à l'occasion du 350^e anniversaire de Montréal. Et il y en a d'autres qui, à la lueur de leurs lectures et de leurs recherches, ont très vite compris l'importance du rôle de Jeanne Mance dans la fondation de Montréal. Les Hospitalières les premières. Malheureusement, ce titre a été occulté dans les livres d'histoire pendant des siècles et le plus grand nombre a retenu Jeanne Mance comme étant uniquement la fondatrice de l'Hôtel-Dieu de Montréal.

Rôle crucial

Pourtant, selon l'historien Marcel Trudel, «le rôle crucial de Jeanne Mance dans la fondation de Ville-Marie est reconnu publiquement lorsqu'elle est appelée à poser une pierre angulaire de l'église Notre-Dame en 1672». Vous accordez une importance particulière au fait que Maisonneuve ait coupé le premier arbre en arrivant. Avant de mourir, Jeanne Mance a pour sa part posé des gestes fondateurs de taille qui

LE DÉCLENCHEUR

Relecture anachronique

«[...] l'année du 400^e anniversaire de Maisonneuve aura finalement été celle de son déboulonnage. Au temps du Komintern, on trafiquait les photos officielles. Le 17 mai dernier, nos édiles municipaux se prenant pour des historiens se sont contentés, eux, de flanquer Maisonneuve d'une cofondatrice en la personne de Jeanne Mance. [...] [Cela] constitue non seulement une relecture tout à fait anachronique de l'histoire, mais un véritable détournement à des fins idéologiques.»

Christian Rioux, *Le Devoir*, 8 juin 2012.

la mettent de son vivant sur un pied d'égalité avec Maisonneuve.

À leur époque, on ne parle pas de fondateur ou de fondatrice. Avant même de fouler le sol de la Nouvelle-France, Maisonneuve et Jeanne Mance deviennent membres de la Société de Notre-Dame de Montréal et sont tous deux engagés par Jérôme le Royer de la Dauversière. Lui, pour s'occuper des choses «du dehors» (défricher, former un fort, la défense), et elle, pour s'occuper des choses «du dedans» (la gestion, l'économie, l'intendance, les finances et enfin, le soin des corps et des âmes).

Maisonneuve n'a jamais été mandaté par le Roi, comme l'affirme l'historien que vous citez. En revanche, dans son *Histoire du Montréal*, leur contemporain Dollier de Casson mentionne qu'après avoir engagé Maisonneuve, les associés «avaient besoin d'une fille ou bien d'une femme de vertu assez héroïque et de résolution assez mâle pour venir en ce pays prendre le soin de toutes ces denrées et marchandises nécessaires à la subsistance de ce monde, et pour servir en même temps d'hospitalière aux malades et blessés».

On parlera ensuite des Véritables motifs de Messieurs et Dames de la Société de Notre-Dame de Montréal. Jeanne Mance étant la première femme membre suivie immédiatement de sa bienfaitrice madame de Bullion, le terme «et Dames» est ici justifié.

Le jour de leur grand départ, Théophraste Renaudot ne retiendra d'ailleurs que le nom de la Damoiselle Mance dans son article paru dans la *Gazette* le 9 mai 1641. Et pour cause. Jeanne Mance embarque de La Rochelle à cette

même date à bord d'un navire avec 12 hommes, et Maisonneuve à bord d'un autre navire avec 25 hommes. Pour la petite histoire, le bateau de Jeanne Mance arrive à Québec un mois avant celui de Maisonneuve et c'est elle qui rassure les troupes et dirige les opérations. Comme tous bons chefs d'entreprise, ils ne sont jamais partis ensemble. Lors de leurs voyages en France, il y en avait toujours un des deux qui restait en poste à Montréal pendant l'absence de l'autre.

Contrairement à ce que vous affirmez, la parité homme-femme existe bel et bien dans le microcosme du projet de Montréal. La maxime en latin qui s'applique aux femmes du XVII^e siècle *aut maritus, aut murus*, pour « un mari ou un mur », ne s'applique pas à Jeanne Mance. Elle n'est ni veuve, ni mariée, ni religieuse. Cette célibataire laïque est pour le moins moderne. Revisiter l'histoire de Jeanne Mance telle qu'elle s'est réellement passée n'est en aucun cas un « détournement de l'histoire à des fins idéologiques ».

Des oublis

Pour revenir à cette citation de madame Habib, je crois plutôt que ce sont les hommes des XVIII^e et XIX^e siècles qui ont « projeté leurs aspirations dans le passé » en faisant de ce gentilhomme désintéressé, dont on ignore totalement le portrait, un héros conquérant qu'ils ont représenté brandissant un étendard et surplombant un immense monument sur la Place d'Armes de Montréal avec, à ses pieds, une Jeanne Mance agenouillée soignant le doigt d'un petit Amérindien.

Pourtant, c'est Jeanne Mance qui amène la majeure partie des fonds pour fonder Montréal. Comme le mentionne l'historienne Marie-Claire Daveluy, une somme colossale de 200 000 livres a été recueillie lors d'une assemblée de la Société de Notre-Dame de Montréal à Paris avant même que Montréal ne soit fondée, grâce à Jeanne Mance. Mais ça, on l'a oublié. En 1651, Jeanne Mance remet 22 000 livres de l'Hôtel-Dieu à Maisonneuve en lui demandant d'aller chercher en France cent colons. Cette somme a sauvé Montréal. Rien que ça. Certains historiens ajoutent même que ce geste de Jeanne Mance a sauvé le Canada tout entier.

Jeanne Mance est présente à Paris lors de la cession de l'Île de Montréal aux Sulpiciens en 1663. C'est elle qui passe le flambeau des valeurs de la fondation pendant que Maisonneuve reste en poste à Montréal. Par ailleurs, comme le mentionne ma narration à la fin du film, « elle est la seule des membres fondateurs

à être restée, à être décédée et à être inhumée à Montréal. Les autres n'ont jamais mis les pieds ici, quant à Maisonneuve, il est reparti et décédé à Paris ».

Réponse du journaliste

Madame,

Que Jeanne Mance ait fait partie des fondateurs de Montréal, joué un rôle essentiel et même sauvé la colonie en 1653, personne ne le conteste. À ce titre, l'œuvre immense de Jeanne Mance n'a nullement besoin d'être « réhabilitée ». C'est Dollier de Casson qui disait que Jeanne Mance s'occupait des choses « du dedans » (intendance, finances, soin des corps et des âmes). Elle était donc ministre des Finances et de la Santé, mais pas premier ministre.

Comment imaginer qu'en pleine guerre contre les Iroquois, Montréal ait pu être fondée par quelqu'un d'autre qu'un chef militaire capable d'imposer par la force son autorité sur ces territoires vierges ? Si Jeanne Mance est l'égale de Maisonneuve, pourquoi n'abat-elle pas le premier arbre avec lui ? Pourquoi ne transporte-t-elle pas avec lui la croix sur le Mont-Royal ? Pourquoi ne gouverne-t-elle pas Montréal comme Maisonneuve le fera 20 ans durant ? En passant, l'historien Éric Bouchard n'a jamais dit que Maisonneuve avait été « mandaté » par le Roi pour fonder Montréal (comme l'a été Champlain pour fonder Québec), mais qu'il était « investi des pouvoirs souverains ». Sinon, au nom de qui rendait-il la justice et était-il gouverneur ?

Votre vision contemporaine, romantique et féministe fait de Jeanne Mance une femme « à contre-courant de son époque » alors qu'elle était au contraire totalement éprise des idéaux de la réforme catholique de son temps et faisait d'abord œuvre évangélisatrice. Si Marie-Claire Daveluy attribue à Jeanne Mance le titre de « cofondatrice », elle cite aussi Jérôme le Royer, Jean-Jacques Olier et Maisonneuve parmi les « fondateurs ». Concernant ce dernier, elle affirme que c'est bien lui qui fut « au Canada investi du pouvoir correspondant aux mêmes droits et devoirs des dirigeants en France, de la Société Notre-Dame de Montréal ».

À moins évidemment de considérer comme vous le laissez entendre que, « occulté pendant des siècles », le rôle de Jeanne Mance ait été l'objet d'un sombre complot... qui reste à démontrer.

Christian Rioux

24 H - 17 MAI 2012 (1/2)

24 HEURES
JEUDI
17 MAI 2012
VOL 17 19H45
www.24heures.ca

RECYCLEZ
SUR TOUTE
LA LIGNE

page 15
INFO STM

24H >

Calgary
Edmonton
Ottawa
Montréal
Toronto
Vancouver

Jeanne Mance reconnue P16

« Sans cette grande
dame, Montréal
telle qu'on la connaît
aujourd'hui
n'existerait pas »

— Annabel
Loyola



PHOTO: EMILIO DI NICOLO

Une folle entreprise



La réalisatrice Annabel Loyola relate l'histoire passionnante de Jeanne Mance.
PHOTO EMMANUEL DELACOUR/24H

EMMANUEL DELACOUR
24 Heures

Partie sur les traces de Jeanne Mance, une Montréalaise d'adoption veut lui rendre sa place légitime en tant que fondatrice de Ville-Marie.

Depuis deux ans, Annabel Loyola, une réalisatrice indépendante, se bat pour redorer le blason de la pionnière à l'origine de l'Hôtel-Dieu.

Son documentaire, *La folle entreprise: sur les pas de Jeanne Mance*, suit le parcours d'une femme qui était à contre-courant de son temps.

« Il faut savoir que Jeanne Mance n'était ni mariée, ni une religieuse. Elle a décidé de partir seule vers l'Amérique pour y fonder une société idéaliste », explique M^{me} Loyola.

Selon la documentariste, c'est n'est qu'un juste retour du balancier que Jeanne Mance soit officiellement

élevée au titre de cofondatrice de Ville-Marie.

Une histoire méconnue

« C'est extraordinaire. Si on demande aux passants aujourd'hui qui est Jeanne Mance, certains vous répondront « une rue » ou « un parc », sans trop savoir de qui on parle. Maintenant il faudra écrire dans les livres d'histoire que sans cette grande dame, Montréal telle qu'on la connaît aujourd'hui n'existerait pas », affirme M^{me} Loyola.

La passion de la réalisatrice pour le parcours de la « mère fondatrice » de Montréal débute par une curiosité provoquée par une similarité dans leurs vies.

« Je suis née à Langres, en France, ville natale de Jeanne Mance quatre siècles plus tôt, et mon parcours

de vie est similaire au sien. J'ai vécu à Paris comme elle pour ensuite émigrer à Montréal », raconte M^{me} Loyola.

Une vision utopique

Jeanne Mance viendra en Amérique afin de fonder une ville sur des principes religieux. Contrairement aux villes de Québec et de Trois-Rivières, ce n'est pas la traite de la fourrure qui motive Maisonneuve, Jeanne Mance et leurs comparses, mais l'évangélisation des autochtones.

« Elle voulait créer un endroit où les valeurs chrétiennes auraient été mises de l'avant. L'amour, l'entraide et l'égalité devaient régir cette société un peu utopique », relate M^{me} Loyola.

Grâce à son talent de dirigeante,

Jeanne Mance convainc la haute bourgeoisie de Paris de participer à l'effort de colonisation du Nouveau Monde. À peine trois mois avant la fondation de Ville-Marie, celle-ci a réussi à collecter près de 200 000 livres, une somme monumentale, le salarié ordinaire ne faisant à l'époque que 50 livres par année. Cette fortune servira grandement à Maisonneuve pour défendre la colonie des attaques iroquoises.

Pendant plusieurs années, Jeanne Mance soignera les blessés et malades de la colonie, tout en gardant contact avec la France, assurant la survie de Ville-Marie.

« Elle finira sa vie comme elle l'a vécue. C'est la seule, parmi les fondateurs de Montréal, à être inhumée dans la métropole », révèle M^{me} Loyola.

emmanuel.delacour@24-heures.ca

■ Réécrire l'histoire de Jeanne Mance - Page 5

LE PLATEAU

VOLUME 15, NUMÉRO 33

LE JEUDI
24 MAI 2012

36 786 EXEMPLAIRES

tc • MEDIA

■ ■ ■ PLATEAU MONT-ROYAL

■ ■ ■ ACTUALITÉS

Réécrire l'histoire : Jeanne Mance, fondatrice de Montréal

■ DAPHNÉE TRANCHEMONTAGNE

DAPHNEE.TRANCHEMONTAGNE@TC.TC

Avant de donner son nom à une rue, un parc et une école secondaire, Jeanne Mance a été une femme moderne et déterminée. L'Histoire se souvient d'elle comme étant la fondatrice de l'hôpital Hôtel-Dieu. Toutefois, plusieurs ignorent le rôle primordial qu'elle a joué dans la fondation de la Société Notre-Dame de Montréal. Afin de mettre en lumière cette partie oubliée de l'Histoire, Annabel Loyola a réalisé son premier documentaire « La folle entreprise : sur les pas de Jeanne Mance ».

Tout comme son héroïne, Mme Loyola est née à Langres, une petite ville située « en campagne perdue » de la France. Curieuse d'en savoir plus sur ce lien qui les unissait, elle a décidé de visiter le Musée des hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal, ce qui l'a motivée à réaliser un documentaire sur sa vie, en 2006, raconte celle qui demeure sur le Plateau-Mont-Royal depuis un peu plus d'une décennie.

Ainsi, depuis six ans, la fondatrice de l'Hôtel-Dieu fait partie de la vie de la réalisatrice, qui a épiluché tous les documents d'archives

possibles et imaginables, afin de « réparer une injustice » de l'Histoire. Quel impact cela aura-t-il, 370 ans plus tard?

« C'est très important. Ça me rend fière de savoir que ma ville d'accueil a aussi été fondée par une femme. Les femmes ont longtemps été occultées dans les écrits et de voir une forme de réhabilitation, ça me touche beaucoup », indique-t-elle.

QUI EST JEANNE MANCE?

Jeanne Mance n'était ni une sainte, ni une religieuse, ni une veuve, ni une épouse. Elle a été la première infirmière laïque à venir s'installer en Amérique du Nord.

« C'est une femme qui était à contre-courant de son époque. Avant de fouler le sol de la Nouvelle-France, Jeanne Mance a été engagée au même titre que Paul de Chomedey de Maisonneuve, comme chef de la mission. Lui a été embauché pour s'occuper des choses *du dehors* : défricher les terres, construire un fort et assurer la défense; tandis qu'elle a été choisie pour s'occuper *du dedans*: la finance, la gestion ainsi que le soin des âmes et des corps. Ensemble, ils assuraient un équilibre.

LE PLATEAU - 24 MAI 2012 (2/2)



Avec ce documentaire, Annabel Loyola souhaite réparer une injustice.

(Photo : Patrick Deschamps)

« Au moment de partir, il y a un navire qui quitte en partance de Dieppe, et deux autres qui partent de Laroche. Maisonneuve et Jeanne Mance sont à la tête de ces deux derniers. Le bateau de Maisonneuve arrive un mois plus tard que celui de Jeanne Mance. Elle a donc dû gérer et coordonner les hommes de son navire et de celui de Dieppe durant

cette période, ne sachant pas si son confrère était mort », fait valoir Mme Loyola.

DOCUMENTAIRE

La sortie en DVD du film coïncide avec le 370^e anniversaire de Montréal. À cette occasion, la ville du même nom a officiellement reconnu que Jeanne Mance a été l'une de ses fondatrices, le 17 mai.

Des démarches sont en cours pour diffuser cette œuvre, qui se veut également un outil pédagogique, dans les écoles et les bibliothèques afin de faire connaître la véritable histoire de Jeanne Mance.

« Je suis en pourparlers avec le ministère de l'Éducation pour intégrer une activité pédagogique dans le cadre du programme Culture à l'école. Avec l'aide de la Société d'histoire et de généalogie du Plateau, à laquelle j'appartiens, j'ai fait une demande pour aller dans les écoles du Plateau et d'ailleurs, afin de faire un atelier vidéo où les jeunes créeront leur propre film sur Jeanne Mance », annonce-t-elle.

Pour en savoir plus sur le film, on consulte le www.jeannemancefilm.com

COOPÉRATION // **Mémoire**

Premier film sur Jeanne Mance

Jeanne Mance fut cofondatrice de Montréal et première infirmière laïque de l'Amérique du Nord. Un film vient de lui être consacré, présenté en première européenne à Langres, sa ville natale.

Le film *La folle entreprise, sur les pas de Jeanne Mance* a été présenté en première européenne à Langres, le 16 octobre, en présence de la réalisatrice Annabel Loyola. Celle-ci est née à Langres et travaille à Montréal, autant dire qu'elle a suivi le même chemin que Jeanne Mance, il y a plus de 350 ans. C'est en 1641, à l'âge de 35 ans, que Jeanne Mance embarque pour la Nouvelle-France. Elle décédera dans la ville qu'elle a cofondée en 1673.

Cette destinée hors du commun fait donc, pour la première fois, l'objet d'un film, ou plutôt d'une « ciné-quête documentaire » de 58 minutes. La réalisatrice, Annabel Loyola, a découvert dans sa ville d'adoption, Montréal, que Jeanne Mance, native - comme elle - de la petite ville fortifiée qui l'a vue grandir, a fondé avec une poignée de personnes ce qui est devenu la deuxième ville francophone du monde et la première ville francophone en Amérique du Nord. On appelait leur projet « *la folle entreprise* ». Et quel projet: il s'agissait de créer une société humaniste, indépendante des pouvoirs royal et religieux, qui privilégie l'entraide, le partage, l'amour de l'autre, une société où il n'y a pas d'inégalité sociale.

Fascinée par le destin singulier de cette femme d'exception, la cinéaste décide de partir à la recherche des motivations qui ont poussé une femme, ni veuve, ni mariée, ni religieuse à partir vers l'inconnu



pour fonder une ville il y a plus de trois siècles. Annabel Loyola a bénéficié des conseils historiques de Jacques Lacoursière, Muriel Clair et Jean-Paul Pizelle pour réaliser son film. Des images actuelles aux centres d'archives où gravures, tableaux du XVII^{ème}, manuscrits et livres anciens se partagent l'espace, de la musique baroque et des bruitages d'époque mêlés aux sonorités contemporaines, ce film jette un pont entre le passé et le présent et laisse la place à la réflexion et à la contemplation.

Il a été présenté, en avant-première, à Pointe-à-Callières, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, le 16 mai 2010, dans le cadre de l'anniversaire de la fondation

de Montréal. A Langres, la séance de lancement a réuni 200 invités qui, après une cérémonie à la statue de Jeanne Mance, se retrouvèrent à la réception à l'Hôtel de Ville. Les autres séances publiques à Langres réunirent 400 personnes dont 180 scolaires. A Nogent et à Châlons-en-Champagne (théâtre de la scène nationale la Comète), un public averti a bénéficié à la fois du film et de la conférence, très documentée, d'Annabel Loyola.

De retour à Montréal, la réalisatrice a participé le 5 novembre au Congrès annuel de la Société des professeurs d'histoire du Québec. Le 12 novembre, le film a été projeté à Téhéran, dans le cadre du Festival international du film documentaire, section « Femmes et documentaire ». Annabel Loyola vient de recevoir la médaille de la Société historique de Montréal pour son travail d'historien démontré dans ce film. Pour 2011, la cinéaste organisera une nouvelle tournée en France (du 20 mai au 30 juin et en novembre). De nombreux organismes québécois et canadiens ont financé la réalisation du film. Du côté français, il faut noter l'aide de la Région Champagne-Ardenne, de la Ville de Langres, de la Fédération des Amitiés Nord-Américaines de Champagne-Ardenne et de Langres-Montréal-Québec qui a, notamment, organisé une campagne de collectes de dons parmi ses adhérents et sympathisants.

Jean-Paul PIZELLE



Langres-Montréal-Québec (198 pages). On y retrouve les communications de nombreux universitaires et chercheurs de France et du Québec sur cette foisonnante époque du XVII^e siècle qui vit éclore l'Amérique française.

En 2006, un colloque avait ponctué le 400^e anniversaire de la naissance de Jeanne Mance à Langres. Les « Actes » ont été publiés cet automne par la Société historique et archéologique de Langres avec le concours de l'Association

De la terre de Montréal à Langres

En 1936, à l'endroit où Jeanne Mance a été baptisée et où s'élève aujourd'hui sa statue en face de la cathédrale de Langres, de la terre avait été prélevée et donnée aux religieuses hospitalières de Montréal. Aujourd'hui le coffret est conservé par le Musée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu. Le 16 octobre 2010, lors de la réception officielle à l'hôtel de ville de Langres, Annabel Loyola amenait de la terre de Ville-Marie (premier nom de Montréal) prélevée lors des dernières fouilles dans le musée de la Pointe-à-Callières. Le coffret a été offert à Sophie Delong, députée et première adjointe au maire de Langres, chargée de la culture.



VENDREDI 18 MARS 2011

LE DEVOIR.com

Libre de penser

[Accueil](#) > [Culture](#) > [Cinéma](#) > [Double cheminement](#)

Double cheminement

Odile Tremblay 18 mars 2011 Cinéma



Photo : Annabel Loyola

À travers des archives trouvées à Langres, à Montréal et ailleurs, et un parcours de la cinéaste narratrice dans ces villes, Annabel Loyola remonte le temps, avec des interprètes parfois.

À RETENIR

La Folle Entreprise: sur les pas de Jeanne Mance

Réalisation, scénario, caméra et narration: Annabel Loyola.

Montage: Michael Roy.

Au Musée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal, le 20 mars et les deux dimanches suivants. 58 min.

À l'heure où la Ville de Montréal veut mettre le nom de Jeanne Mance au côté de celui de Maisonneuve comme cofondatrice de Montréal, ce documentaire survient pile-poil: il sera projeté les trois prochains dimanches à l'Hôtel-Dieu de Montréal, établissement qu'elle avait d'abord fondé dans le Vieux-Montréal.

Annabel Loyola, tout comme Jeanne Mance, est née et a grandi dans la ville française de Langres, aux confins de la région champenoise. Toutes deux, à des siècles d'intervalle, ont vécu à Paris avant de partir au Québec.

Ce double cheminement a inspiré à Annabel Loyola ce film à la fois historique et personnel, qui possède le mérite de mieux nous faire comprendre le rôle crucial (quoique mésestimé) de cette infirmière célibataire, qui brava les

mers et les épreuves pour s'établir à Montréal en 1642. Le gouverneur Paul Chomedey de Maisonneuve l'avait chargée de s'occuper «des choses du dedans», à l'intérieur des infrastructures en somme, quand lui-même s'attaquait aux murs extérieurs: fortifications en compagnie.

À travers des archives trouvées à Langres, à Montréal et ailleurs, et un parcours de la cinéaste narratrice dans ces villes, Annabel Loyola remonte le temps, avec des interprètes parfois. Elle démontre à quel point Jeanne Mance, qui fut plus tard épaulée par Marguerite Bourgeois, s'est démenée pour aider à fonder Montréal, donnant même l'argent de sa bienfaitrice parisienne Angélique de Bullion à Maisonneuve pour qu'il ramène 100 colons de France, faute de quoi la bourgade n'aurait pu survivre aux attaques des Iroquois.

Plusieurs témoignages, dont ceux très éclairants de l'historien Jacques Lacourcière, de soeur Thérèse Payer, directrice du Centre Jeanne-Mance, de Jean-Paul Pizelle, président de l'Association Langres-Montréal-Québec, étayent le parcours de Jeanne Mance. On découvre

LE DEVOIR - 18 MARS 2011 (2/2)

aussi que la métropole s'était voulue au départ une cité humaniste, privilégiant le partage, l'amour de l'autre et l'absence d'inégalités sociales. Force est de constater que cet idéal s'est désintégré ici au fil du temps...

[Montréal, Histoire du Québec](#)

[Haut de la page](#)

TEHRAN TIMES - OCTOBRE 2010

TEHRAN TIMES No. 18, BIMEH LANE, NEJATOLLAHI ST., TEHRAN, IRAN P.O. Box: 14155-4843 ZIP Code: 1599814713 Tomorrow's weather	Managing Director: Farzad Esmaeili Tel: (+98 21) 88800780 esmaeil@tehrantimes.com Editor-in-Chief: Ahmad Tavakoli	Editorial Dept.: Tel: (+98 21) 8885450 Fax: (+98 21) 88808214 editor@tehrantimes.com Subscription Operator: Tel: (+98 21) 8880220-5	Advertisements Dept.: Tel/Fax: (+98 21) 88853970-71 ads@tehrantimes.com Public Relations Office: Tel: (+98 21) 88803907	Subscription & Distribution Dept.: Tel: (+98 21) 88803895 Webmaster: webmaster@tehrantimes.com Printed at Kashan - ISSN: 2077-54	Poem of the day Though you should live to face, or facey soon, Oh hence you must, as all have gone before: That live working, at begin of the cover, They'll rate you all the same, no less, no more.	
	http://www.tehrantimes.com/culture				Prayer Times Noon: 11:51 Evening: 17:50	Prayer Times Dawn: 4:45 Sunrise: 6:10

Montreal mayor thrilled over Canadian doc's premiere in Iran

Tehran Times Art Desk

TEHRAN — Montreal Mayor Gérald Tremblay expressed his satisfaction over the world premiere of “A Mad Venture, in the Footsteps of Jeanne Mance” at Iran’s 4th International Cinéma Vérité Festival.

Produced, written and directed by Annabel Loyola, the doc is an entry to the “Documentary and Women” section of the festival which will run from November 8 to 12 in Tehran.

“I am thrilled that Montreal will be part of the 4th Cinema Verite Festival with the world premiere of the film “A Mad Venture, In the Footsteps of Jeanne Mance”, reads part of the letter sent to the secretariat of the festival.

Giving some details about the character of Jeanne Mance, the mayor next expresses hope that the festival will be a success and encourage some of the participants decide to follow in the footsteps of Jeanne Mance. “We will be pleased to greet them warmly,” concludes the letter.

The brief synopsis of the doc describes, “A woman in the present goes in search of a woman of the past, Jeanne Mance (1606-1673), co-founder of Montreal. Annabel Loyola is from Langres, France, birthplace of Jeanne Mance four hundred years earlier.”

“The two women share a common itinerary that leads them from Langres to Paris and, finally, to Montreal. In her adoptive city, Loyola discovers that Mance was one of the founders of what would become the second-largest French-speaking city in the world. Fascinated by the unusual destiny of this woman from the town of her youth, she decides to retrace her steps.”

A total of 43 docs from different countries including Turkey, Sweden, Canada, U.S., Argentina, France, Germany, China and Brazil will go on screen during the event.



Samedi
6
février
2010

Votre publicité
dans cette page

Contactez
Josette Guillemain

guillemain@jhmlangres.com

Tél. 03 25 87 34 94
Fax 03 25 87 79 00

Langres

15

Nos bureaux 8 bis, place Diderot, 52200, LANGRES

ouverts du lundi au vendredi de 8 h 30 à 12 h et de 14 h à 18 h 30, le samedi de 8 h 30 à 12 h et de 14 h à 17 h
Tél. : 03.25.87.34.94 Fax : 03.25.87.79.00 Service abonnement : 03.25.03.86.47

DOCUMENTAIRE

Une quête de vérité dans les pas de Jeanne Mance

«La foi est comme l'oiseau qui, présentant la lumière du jour, chante avant même que ne pointe l'aurore»*. C'est la foi, mystique et non religieuse, qui a porté Jeanne Mance vers la Nouvelle-France. La vie de la Langroise, co-fondatrice de Montréal, deuxième ville francophone du monde, est retracée dans le remarquable film "La folle aventure", d'Annabel Loyola qui a suivi les pas de l'héroïne.

Je suis née dans une petite ville...», entame la voix off. «On ne sait à ce moment qui parle. Jeanne Mance (1606-1673) ou notre contemporaine Annabel Loyola. Toutes deux ont deux patries : Langres et Montréal. Elles sont laïques et ont franchi un océan. «Rester donne un sens au moi partir.»

Le reste les sépare, le temps - plus de trois siècles et demi d'écart -, et la mission - l'une était infirmière laïque, l'autre est cinéaste-documentariste -. Sauf l'esprit initiatique, toujours en quête d'immanence et d'indiscible et selon lequel la réalité est avant tout invisible. Qu'est-ce qui pousse ces êtres à se lancer et à se dépasser dans des projets qui paraissent au préalable impossibles ? Ce dépassement s'appelle foi ou se nourrit des «choses du dedans». Annabel retrace dans le film "La folle aventure" le destin unique de l'infirmière. Ecrivant en ima-

ges et en sonorités les Mémoires de Jeanne Mance, seule femme à embarquer sur un navire emportant un groupe d'hommes en mission. Destination : la Nouvelle-France. La réalisatrice de cette "ciné-quête" a mis ses pas dans ceux de sa compatriote, suivant la même route, Langres, Paris, La Rochelle, Ville-Marie, et tout son âme dans l'aventure. La meilleure façon de s'imprégner de l'esprit de l'humaniste Jeanne Mance, femme libre, hors du temps, à contre-courant.

L'entreprise, pour folle soit-elle, qui s'appuie sur le travail rigoureux de l'historien Jacques Lacoursière, est réussie. Montréal est née d'un rêve et la Langroise y a pris une grande part.

Une femme visionnaire sortie de l'oubli

La caméra se promène des bords du Saint-Laurent à Langres (un tiers du film) : on découvre le musée de la Pointe-à-



Annabel Loyola, auteur de la biographie audiovisuelle de cette femme d'exception, s'est mise dans les pas de l'héroïne. (Photos d'archives E. P.)

Calère près de l'Hôtel-Dieu - fondé par l'héroïne -, là où le cœur de Montréal bat encore aujourd'hui. On évoque les compagnons de route dont le gouverneur et moine-soldat Maisonneuve, Champenois lui aussi.

Les images du Langres de Mlle Mance défilent, les traces se perdant au détour des ruelles «au passé troublant». Annabel mêle sa vision large au souci du détail.

Des paroles songeuses sont prononcées sur la femme-mystère et son univers : celles de Georges Viard, Jean-Paul Pizelle, Philippe Savouret ou encore Roland

Jourdain, à l'origine du premier comité Jeanne-Mance. L'aventure de ce personnage hors norme sort de l'oubli grâce aux images fortes d'une créatrice en quête

d'une vérité plus humaine qu'historique.

Eric Piderit

*Citation de Tagore.



(Photo Alain Vandal)

Pendant le tournage, rencontre avec Jacques Lacoursière, historien.

Inscrit dans les festivals de quatre continents

L'avant-première de la "ciné-quête" documentaire "La folle aventure, sur les pas de Jeanne Mance", produite, écrite et réalisée par Annabel Loyola, aura lieu à Montréal le 16 mai. Le film sera projeté à l'issue des commémorations officielles de l'anniversaire de la ville cette année. Une présentation du film sera organisée à Langres vers le 16 octobre.

Le film de 58 mn et traduit en anglais a commencé sa tournée d'inscription dans les festivals de films internationaux sur quatre continents : Japon, Argentine, Danemark, Norvège, Slovaquie, Brésil, Uruguay, Suisse, Pays-Bas, Italie, France, Allemagne, Belgique, Espagne, Autriche, Irlande, Canada, Etats-Unis, etc.

La musique (baroque) est signée Pierre Baudry. Depuis la genèse du projet, Annabel Loyola a été accompagnée par Monique Fournier, sociologue québécoise.

De Langres à Montréal avec Annabel Loyola et Jeanne Mance

L'Association Jeanne-Mance / Montréal nous a présenté en octobre « La Folle entreprise. Sur les pas de Jeanne Mance ». Un film réalisé par Annabel Loyola .



Un accueil particulièrement chaleureux a été réservé à ce film par plus de 600 spectateurs qui ont aussi fortement apprécié les conférences de la réalisatrice.

Au nom du Rocher Lingon, nous lui avons posé quelques questions et nous la remercions d'avoir accepté d'y répondre avec une si grande gentillesse. Nous lui souhaitons un succès hautement mérité.

Comment avez-vous découvert Jeanne Mance ? Pourquoi avez-vous décidé de suivre ses pas ? de réaliser ce film ?

Tout a commencé lors du 400^e anniversaire de

Tout au long du processus de création du film, je sentais comme une urgence d'aller au bout de ce projet pour rétablir les faits, preuves à l'appui.

Quels documents d'archives avez-vous pu consulter ?

Jeanne Mance n'a pas laissé d'écrits autobiographiques et les incendies ont effacé une grande partie de sa mémoire de part et d'autre de l'Atlantique.

Tout ce que nous savons, c'est grâce aux registres, aux actes notariés et surtout grâce à ses contemporains qui ont laissé des écrits d'une valeur inestimable pour notre histoire. En ce qui concerne les documents d'archives, je suis allée consulter tous les documents relatifs à Jeanne Mance que nous ayons retrouvés. Que ce soit à Langres (acte de baptême), aux archives départementales de la Hte-Marne (actes notariés), aux archives des Prêtres de St-Sulpice à Paris (témoignage autographe de la guérison miraculeuse de son bras), aux archives départementales de La Rochelle (contrats d'engagements), aux Archives nationales du Québec (testament olographe)...

et les événements qui l'ont amenée à tout quitter pour suivre son élan.

On a parlé de la béatification de Jeanne Mance. Où en est-on ?

Un dossier complet et pointu, instruit par les Religieuses Hospitalières de St Joseph de La Flèche, est à l'étude à Rome depuis de nombreuses années. Les biographes de Jeanne Mance ont travaillé à son hagiographie : elle vivait la spiritualité de l'événement... Comme l'a écrit un de ses contemporains, dans son Histoire du Montréal : « C'était une femme de vertu assez héroïque et de résolution assez mâle pour venir en ce pays prendre le soin de toutes ces denrées et marchandises nécessaires à la subsistance de ce monde et pour servir en même temps d'hospitalière aux malades et blessés ». Jeanne Mance incarnait un projet de société utopique, un projet que la grande majorité d'entre nous rêverait de réaliser encore aujourd'hui.

Jeanne Mance était à la fois chrétienne et à contre-courant. Laïque, elle restait en dehors de tout dogme religieux. Elle incarnait des valeurs humanistes, l'amour et la force intérieure dans le respect d'autrui. Comme l'a dit un historien québécois « C'est pas la charité qu'on pratique, c'est le partage de l'inégalité ».

– Que retenir-vous de « votre » folle entreprise ?

LE ROCHER LINGON - DÉCEMBRE 2010 (2/2)

Comment avez-vous découvert Jeanne Mance ? Pourquoi avez-vous décidé de suivre ses pas ? de réaliser ce film ?

Tout a commencé lors du 400^e anniversaire de la naissance de Jeanne Mance, en 2006.

Lorsque j'ai assisté à Montréal à la conférence intitulée « Jeanne Mance, cofondatrice de Montréal » donnée par Jacques Lacoursière le 12 avril 2006, j'ai immédiatement pris la décision de faire un film - *mon film* - sur Jeanne Mance. J'avais découvert une femme d'exception, un modèle. Cette femme s'est dépassée, sa détermination m'a fascinée. J'ai surtout réalisé qu'aucun film ni aucun documentaire ne lui avait été consacré jusqu'à aujourd'hui.

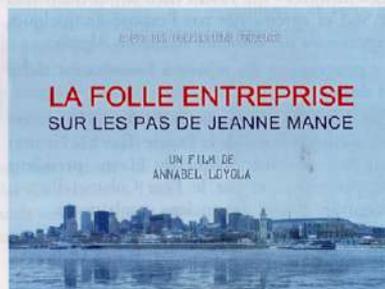
Le film « La Folle entreprise, sur les pas de Jeanne Mance » est né d'un besoin de faire connaître et reconnaître Jeanne Mance. Comme elle, je suis née à Langres où j'ai passé ma jeunesse avant de choisir de vivre à Montréal, dont la fondation est pour une bonne part imputable à mon illustre compatriote.

Bien que des historiens se soient intéressés à elle, il n'en demeure pas moins que le grand public ne la connaît pas encore.

En France et dans le reste du monde, elle n'évoque rien pour quiconque, en dehors de quelques érudits... Jeanne Mance dans son rôle de cofondatrice de Montréal est restée dans l'oubli pendant 350 ans.

Maintenant on voit son nom partout au Canada. Mais c'est en 1992, lors du 350^e anniversaire de la fondation de Montréal, que Jeanne Mance est pour la première fois officiellement reconnue comme étant la cofondatrice de Montréal avec Paul de Chomedey de Maisonneuve.

miraculeuse de son bras), aux archives départementales de La Rochelle (contrats d'engagements), aux Archives nationales du Québec (testament olographe)...



Mais avant tout, un film, c'est une histoire constituée d'images et de sons.

L'histoire, c'est celle de mon voyage dans mon effort pour retrouver les traces de Jeanne Mance.

Pour les images et les sons, il a fallu faire preuve d'inventivité et de créativité, car je ne pouvais pas faire un film constitué juste de quelques documents d'archives. ...

Au fil de mes rencontres, j'ai retrouvé la femme qu'elle a été. J'ai fait disparaître sa robe de bronze et levé le voile sur la vie qu'elle a menée avant de se lancer dans sa « folle entreprise ». En retournant aux sources de son parcours, j'ai revisité mes propres origines. J'ai réalisé que ces lieux qui l'ont formée berçaient depuis toujours mon inconscient et animaient mes pensées. J'ai sillonné sa route qui me paraissait si familière pour trouver le point de rupture

québécois « *C'est pas la charité qu'on pratique, c'est le partage de l'inégalité* ».

– Que retenez-vous de « votre » folle entreprise ?

À travers mes recherches sur les pas de Jeanne Mance, j'ai renoué avec mon héritage langrois et j'ai pris conscience que malgré les quatre siècles qui nous séparent, quelque chose d'universel nous unissait : l'appel au dépassement de soi. Mon périple cinématographique s'est poursuivi à Paris, La Rochelle, La Flèche et Québec, villes qui ont permis à Jeanne Mance de franchir chacune des étapes la menant vers sa terre d'adoption.

Jeanne Mance a suivi son élan et est restée fidèle à son engagement jusqu'à la fin : « Combien de grandes métropoles dans le monde pourraient s'enorgueillir d'avoir une femme pour fondatrice ? ».

Annabel LOYOLA ■

– La médaille de la Société historique de Montréal 2010 a été décernée à Annabel Loyola pour sa contribution à l'histoire de Montréal.

– Le film a été sélectionné au Festival international du film documentaire "Cinéma Vérité" de Téhéran (Iran) dans la section Femmes et documentaire, en nov 2010.

– Au Festival fiction et documentaire de Bruxelles - 2010.

– Pour commander le DVD, renseignements : <http://jeannemancefilm.wordpress.com/dvd-dons-en-ligne/>

Recueilli par Madeleine VAUTRIN ■

Le choix de la rédaction

Jeanne Mance : « Une vérité plus humaine qu'historique »

Annabel Loyola est allée sur les traces de Jeanne Mance, cofondatrice de Montréal au XVII^e siècle, pour réaliser une "ciné-quête" documentaire qu'elle présentera à Langres ce samedi 16 octobre. Comment cette jeune femme, qui n'est pas une historienne de formation, a-t-elle développé un tel engouement à reconstituer l'épopée de Jeanne la Langroise de Montréal ? « La Providence », répond-elle. Cette fascination a néanmoins des explications. Entretien.

- *Voix de la Haute-Marne* : Qu'est-ce qui a éveillé chez vous cet élan à mettre vos pas dans ceux de Jeanne Mance ?

Annabel Loyola : Une école secondaire du nom de Jeanne Mance à côté de mon domicile à Montréal alors que j'étais Langroise et n'avais pas porté beaucoup d'attention à cette femme de mon pays. Une sorte de lassitude à la réalisation de nombreuses vidéos touristiques sans profondeur, un travail de recherches sur le commerce équitable qui n'en finissait pas...

Une conférence donnée par Jacques Lacoursière en avril 2006 à Montréal a donné le déclic. Ça n'a pas manqué d'étonner mon amie historienne Muriel Clair alors que, moi, j'étais gênée de découvrir Jeanne Mance à Montréal.

- **Que pensez-vous apporter de plus sur la vie de Jeanne Mance avec votre réalisation ?**

Sa mémoire reste vivante pour quelques-uns, le fruit de ses actions est omniprésent à Montréal, mais j'ai voulu lever le voile sur la vie de Jeanne Mance ceinturée dans sa robe de bronze sur les places publiques. Je me suis mise en quête d'une vérité plus humaine qu'historique. J'ai voulu aussi rétablir certaines images données d'elle, réhabiliter le vrai personnage auprès du grand public, et également réactualiser son histoire.

- **Dans la présentation de votre film, vous dites très clairement que Jeanne Mance est « une femme ni veuve, ni mariée, ni religieuse »** alors que des biographes ont tenté de l'assimiler à une religieuse, une sœur de charité...

Oui, effectivement. Jeanne Mance aurait pu l'être, mais elle a librement renoncé à entrer dans les ordres alors que son milieu et l'époque pouvaient l'y inciter. Le catholicisme dirigeait alors la vie des gens, les milieux dévots avaient une forte influence sur la société. D'une grande spiritualité,



Annabel Loyola s'est employée à sortir de l'ombre une Jeanne Mance souvent « ceinturée dans sa robe de bronze ».

elle fut avant tout une humaniste face aux troubles d'alors, guerres et épidémies. Son projet était de créer une société humaniste, indépendante des pouvoirs royal et religieux, qui privilégie l'entraide, le partage, l'amour de l'autre. Une société utopique sans inégalité sociale ! Une Nouvelle France au Nouveau Monde !

- **Elle a également laissé une image d'infirmière attachée à la fondation de l'Hôtel-Dieu et restreinte à sa volonté de soigner. Mais avait-elle les capacités de le faire ?**

Jeanne Mance fut une des premières infirmières laïques de l'Amérique du Nord. Elle avait d'abord une richesse de cœur, sans doute beaucoup de compassion, d'écoute... Elle soignait avant tout les âmes et par-là rendait meilleur l'état général des Français comme des Amérindiens. C'était une psychologue. Par la suite, elle a appris l'art de soigner les corps sur le terrain, s'est formée à la médecine amérindienne. Elle savait également administrer, gérer les finances de Montréal. Par son milieu familial, elle connaissait le droit et savait établir les actes. Et elle a traversé sept fois l'Atlantique. Imaginez des traversées de seize mois...

- **Cette femme, qui codirige une équipe de colons, a-t-elle eu une vie affective ?**

Non, je ne le pense pas. Elle avait fait vœu de chasteté dès l'âge de six ou sept ans. Pour sa part, Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve - NDLR : cofondateur de Montréal avec elle - était laïc, mais très pieux. On l'a souvent qualifié de moine soldat. Jeanne Mance avait six ans de plus que lui et il la respectait.

- **Venons-en à leurs rôles réciproques ! Etaient-ils partagés ?**

Jeanne arriva la première et dirigeait déjà sa troupe de colons à Ville-Marie lorsque Maisonneuve jeta l'ancre vingt-cinq jours après. J'insiste pour dire qu'elle est la cofondatrice de Montréal au même titre que Maisonneuve, reconnu à tort dans de nombreux documents comme l'unique fondateur. Hélas, ce rôle majeur de cofondatrice a sombré dans l'oubli pour beaucoup d'historiens. Et Jeanne Mance fut la seule à être restée à Montréal et à y être inhumée. Bien qu'habile organisateur, Maisonneuve fut rappelé en France parce que peu apprécié du gouverneur.

PROPOS RECUEILLIS PAR
MICHEL THENARD

✓ *« La Folle entreprise, sur les pas de Jeanne Mance », un film d'Annabel Loyola. Durée : 58 mn. C'est bon Productions, Montréal Québec (Canada).*

www.jeanmancefilm.com

Les dates de diffusion

- Samedi 16 octobre : lancement européen à Langres (projection privée sur invitation).
 - Lundi 18 octobre et mercredi 20 à 20 h 30, jeudi 21 à 14 h 30 à Langres, au théâtre Michel-Humbert.
 - Vendredi 22 octobre et vendredi 12 novembre à 20 h 30 à Nogent, médiathèque Bernard-Dimey.
 - Lundi 25 octobre à Châlons-en-Champagne, théâtre La Comète.
 - Vendredi 5 novembre à Montréal, au congrès de la Société des professeurs d'histoire du Québec.
 - Du lundi 8 au vendredi 12 novembre à Téhéran, au festival Cinéma Vérité, section femmes et documentaire.
- Rens. : Association Langres-Montréal-Québec. Tél. : 03 25 87 15 91.

Actualités 7

CINEMA

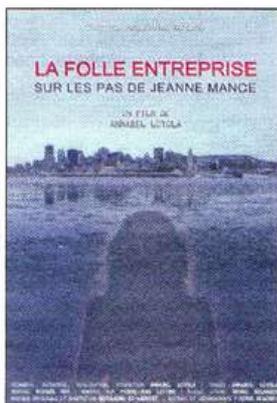
La folle aventure d'une femme visionnaire

Oubliée pendant 350 ans, l'infirmière laïque langroise Jeanne Mance ne devrait plus l'être dans la ville qu'elle a co-fondée, Montréal, aujourd'hui deuxième cité francophone du monde, ni dans sa patrie. "La folle entreprise. Sur les pas de Jeanne Mance", écrite, produite et réalisée par Annabel Loyola, sera présentée et projetée à Langres lors de séances publiques du 18 au 21 octobre et le 22 à Nogent.

Un bon tiers de la pellicule est consacré à Langres et à la Champagne-Ardenne. Cette «ciné-quête documentaire» de 58 mn traduit en anglais la nécessité d'un travail de quatre ans à sa productrice, scénariste et réalisatrice Annabel Loyola. Elle a été proposée dans les festivals de films internationaux sur quatre continents. Le film a déjà été présenté aux autorités culturelles de Montréal lors de projections privées. Une société de distribution va le diffuser sous forme de vidéo éducative dans toutes les écoles du Canada, en version anglaise. Et, ô surprise, l'œuvre a été sélectionnée au Festival du cinéma de Téhéran (Iran) qui a lieu du 8 au 12 novembre. Les Gardiens de la Révolution ne seraient ainsi pas indifférents au destin d'une femme exceptionnelle incarnant certaines valeurs de l'Occident...

Grande humaniste et gardienne des valeurs

Il fallait au moins cette diversité reconnaissante pour honorer la mémoire d'une grande humaniste, gardienne des valeurs, partie seule sur un bateau au milieu des hommes en 1642, pour aller soigner les combattants outre-Atlantique et construire le premier hôpital en Nouvelle-France (Québec aujourd'hui). «*Laïque, elle a gardé sa liberté pour aller jusqu'au bout de l'idée du Saint-Sacrement et fonder une nouvelle Jérusalem.*» La laïque Jeanne Mance incarne le don et le dépassement de soi. Dans ce domaine, elle a porté un message universel qui a été oublié. Parce qu'elle était une femme seule dans un monde d'hommes. Ce qui unit la cinéaste québéco-langroise à l'infirmière, outre un même cheminement géographique, c'est, au-delà des temps, la



Le film met en scène Langres, la Champagne et Montréal.

recherche de l'âme. «*Elle a suivi son élan. En fait, elle est très actuelle, très inspirante pour tout le monde*», affirme Annabel.

Un peu de terre de Montréal offerte à la Ville de Langres

Aujourd'hui à Langres, "La folle entreprise, sur les pas de Jeanne Mance" sera projetée à des invités dès 14 h en présence de la cinéaste.

La présentation sera suivie d'une cérémonie publique d'hommage à 15 h 45 devant la statue de Jeanne Mance. Une demi-heure plus tard à la mairie, la réception officielle sera marquée par la remise du coffret de terre du sol du fort Ville-Marie offert par le musée de Montréal à la Ville de Langres. Et par la sortie des actes du colloque de la Shal lors du 400^e anniversaire de la naissance de l'héroïne.

Cette célébration sera suivie à 17 h 15 à la chapelle Saint-Didier (musée) d'un récital de musique baroque du guitariste montréalais



Annabel Loyola, réalisatrice d'un film susceptible «de réveiller des choses en soi».

et interprète principal du film, Pierre Beaudry. Le lancement public du film à Langres s'étalera du 18 au 21 octobre. Au Canada il est prévu le 8 mars 2011, à l'occasion de la Journée internationale de la femme. "La

folle entreprise...» serait le premier volet d'une trilogie sur les femmes «fortes» dans l'aventure humaine. C'est-à-dire : visionnaires.

Eric Piderit

"La folle entreprise..." : séances publiques

Le lancement du film "La folle entreprise. Sur les pas de Jeanne Mance" a lieu aujourd'hui à Langres. Les projections publiques ont lieu au théâtre Michel-Humbert.

Séances pour tout public

Projections du film suivies d'une conférence de la réalisatrice, lundi 18 octobre, à 20 h 30, et mercredi 20, à 20 h 30.

Séances pour les scolaires

Projection suivie d'un échange avec la réalisatrice, jeudi 21, à 9 h 30 et à 14 h 30.

Séance pour "l'âge d'or"

Projection suivie d'un échange avec la réalisatrice, jeudi 21, à 14 h 30.

Autres projections

A la médiathèque Bernard-Dimey de Nogent, vendredi 22, à 20 h, et au théâtre de la Scène nationale La Comète à Châlons-en-Champagne lundi 25, à 20 h.

CINEMA

Jeanne-Mance poursuit son périple



Une assemblée très nombreuse...

La dernière séance de projection du film "La folle entreprise, sur les pas de Jeanne Mance" d'Annabel Loyola s'est tenue jeudi. Organisée par l'association Langres-Montréal au théâtre Michel-Humbert, elle a réuni 200 personnes à la fois scolaires et des seniors.

Après la projection, de très nombreuses questions furent posées telle que «*Quel était le "vrai" visage de Jeanne Mance ?*» «*Pourquoi partir de Langres pour aller fonder une ville dans une terre inconnue ?*»... et posée par

un élève de CM2 : «*Madame, quelles sont les distances que vous avez parcourues pour aller sur les pas de Jeanne Mance ?*» La productrice-réalisatrice a répondu avec brio à toutes les questions.

Désormais le film va partir sur un autre continent, puisque, sélectionné, il va être projeté à Téhéran, dans le cadre d'un festival du film documentaire consacré à la femme, le 12 novembre, date anniversaire de la naissance de Jeanne Mance à Langres.



...a soumis une multitude de questions à la réalisatrice.

HISTOIRE

"La folle aventure..." à Langres et Nogent



Oubliée pendant 350 ans, l'infirmière laïque langroise Jeanne Mance ne devrait plus l'être dans la ville qu'elle a co-fondée, Montréal, aujourd'hui deuxième cité francophone du monde, ni dans sa patrie langroise. "La folle aventure, sur les pas de Jeanne Mance", écrite, produite et réalisée par Annabel Loyola (notre photo), sera présentée et projetée à Langres lors de séances publiques, du 18 au 21 octobre et à Nogent le 22.

Séances tout public : projections du film suivies d'une conférence de la réalisatrice, lundi 18 à 20 h 30 et mercredi 20 à 20 h 30 à la salle Jean-Favre.

Séance pour "l'âge d'or" : projection suivie d'un échange avec la réalisatrice, jeudi 21 octobre à 14 h 30, à la salle Jean-Favre.

Autres projections : à la médiathèque Dimey de Nogent, vendredi 22 à 20 h et au théâtre de la Scène nationale La Comète à Chalons-en-Champagne, lundi 25 à 20 h.



A JEANNE MANCE, LA CONQUÉRANTE

FASCINÉE PAR LE DESTIN DE JEANNE MANCE (1606-1673), NÉE COMME ELLE À LANGRES, EN FRANCE, ANNABEL LOYOLA A DÉCIDÉ DE RÉALISER UN FILM SUR SON INSPIRATRICE. ON LA SUIT DANS *LA FOLLE ENTREPRISE - SUR LES PAS DE JEANNE MANCE*, UNE «CINÉQUÊTE» TOUT À FAIT PERSONNELLE SUR UNE FEMME EXCEPTIONNELLE.

✕ **Qu'est-ce qui vous a attiré dans ce personnage?** Son humanisme, sa détermination, son intrépidité, son talent et sa confiance en elle. Au 17^e siècle,

cette femme ni veuve, ni mariée, ni religieuse s'accomplit en quittant son pays pour fonder une ville en Nouvelle-France... Elle a suivi sa propre voie, en dépit des conventions et des préjugés.

✕ **Quelles principales difficultés avez-vous rencontrées?** Comme c'est mon premier documentaire, j'ai reçu peu de financement et je me suis endettée. En ce moment, je vis un peu comme une étudiante. Mes seules dépenses sont mon logement, ma nourriture et... la promotion de mon film.

✕ **De quoi êtes-vous le plus fière?** Du fait que Jeanne Mance vient d'être reconnue officiellement par le Québec comme la cofondatrice, avec Maisonneuve, de Montréal. Et d'avoir fait le premier film consacré à cette figure si importante de notre histoire.

➔ *La folle entreprise - Sur les pas de Jeanne Mance* (pour lequel Annabel Loyola a reçu la Médaille de la Société historique de Montréal) sera présenté le 8 août, à 19 h, au Musée canadien des civilisations, à Gatineau; jeannemancefilm.wordpress.com.

PEDAGOGIE

Apprentis-vidéastes à bonne école

La cinéaste franco-québécoise née à Langres, Annabel Loyola, a offert lundi à des élèves du Sacré-Cœur un accompagnement pédagogique.

Un moment d'histoire dans le présent, une passerelle d'un temps à l'autre, en racontant l'épopée de celle qui a donné son nom à leur collège : Jeanne-Mance.

Lundi, cette rencontre dans la grande salle de l'établissement était l'aboutissement d'un travail réunissant la réalisatrice et cinq élèves de 5^e de la classe d'Elodie Duploux*.

La professionnelle du Septième art venue en "accompagnement pédagogique" à l'invitation de Fabienne Reydellet, principale, et de la professeur d'arts plastiques, avait en effet en amont permis aux jeunes collégiens de réaliser une petite vidéo sans prétention sur le thème de Jeanne Mance. Annabel Loyola étant la réalisatrice de "La folle entreprise, sur les pas de Jeanne Mance", un documentaire primé à l'étranger, qui retrace le parcours exceptionnel de l'infirmière laïque partie cofonder Montréal il y a plus de 350 ans. Cette femme exceptionnelle représentée depuis 1968 par une statue dans le square éponyme a été oubliée depuis. On le voit, une vraie tentative de réhabilitation historique, impulsée par Annabel et à laquelle participent des représentants de la nouvelle génération, est en cours des deux côtés de l'Atlantique. Par son engagement et son courage, «elle est une héroïne des temps modernes». La jeune Emilie paraît avoir tout compris. Avant de prendre la



La réalisatrice en pédagogue.

caméra, le micro en main et de mettre le casque sur les oreilles, les jeunes ont imaginé l'héroïne à travers le dessin.

Expression libre caméra en main

Puis ils se sont filmés eux-mêmes. Au final, chacun apparaît à l'écran et prend la parole : «Jeanne Mance était une personne qui a sauvé des vies, aujourd'hui elle aurait été une star. Elle représente la sagesse, la bonté...», expliquent les élèves tour à tour. L'expression étant tout à fait libre, les erreurs



Les cinq élèves au premier rang ont participé à la réalisation de la vidéo.

l'étaient autant : «Jeanne Mance, c'était une religieuse.»

Rétablissons : elle était une pieuse catholique mais infirmière laïque. On s'arrête sur les inexactitudes, on passe à autre chose et la pédagogie fait petit à petit son œuvre.

On entend prononcer le nom de Mlle Mance comme un mantra oriental (sons répétés à usage méditatif). Et la projection de 8 mn arrivée à terme, Elodie confie son ressenti aux enfants : «L'amour du métier et le goût de transmettre» ressortent d'Annabel. Juste. Les élèves se sentent déjà

plus à l'aise avec la vidéo et savent désormais pourquoi leur collège porte ce nom.

Un jour, on l'espère, les apprentis-vidéastes s'adonneront au montage et se découvriront peut-être une vocation de cinéaste dans le sillage de Mme Loyola...

E. P.

* Lucas Japiot, Thomas Prodron, Anthéa Leconte, Enzo Jacquomino, Emilie Mercier et Romain Lamy.



Mercredi 16 mars 2011

Langres

19



Aux 5 BRANCHES
de la ville étoile

Oui, Jeanne Mance a enfanté Montréal ! Le maire de Montréal a annoncé lundi 7 mars, en conférence de presse, sa décision de reconnaître Jeanne Mance comme co-fondatrice de Montréal. Cette annonce, intervenue stratégiquement la veille de la Journée de la femme - dont on fêtait mondialement le 100^e anniversaire - et de la sortie montréalaise du film sur l'héroïne, a de bonnes répercussions. La sortie du documentaire d'Annabel Loyola le 8 mars dans la cité québécoise a été un franc succès.

MONTRÉAL EN TÊTE - ÉTÉ 2012

LA SHM AU FIL DES JOURS



La cinéaste Annabel Loyola. Photo : SHM.

Le 28 septembre 2011, à la réception annuelle de la Ville en l'honneur des membres de la Société historique de Montréal, a eu lieu une cérémonie en hommage à la cinéaste **Annabel Loyola**, à qui nous avons décerné *in absentia*, en 2010, la médaille de notre organisme pour son documentaire *La Folle Entreprise, sur les pas de Jeanne Mance*. Au cours du même événement, l'historien **Claude Cardinal** a reçu de la SHM le prix Percy-W.-Foy pour son livre *De la fraternité au conglomérat, une histoire des compagnies d'assurance-vie québécoises (1850-1995)*, publié chez Guérin. De plus, nous avons élevé au rang de membre d'honneur **Monique Tremblay**, C. N. D., pour sa précieuse participation, depuis 2003, à la célébration annuelle, à la basilique Notre-Dame, de l'anniversaire de la fondation de Montréal. Avec beaucoup de succès, un banquet au profit de la SHM a suivi au restaurant Bonaparte, rue Saint-François-Xavier, en présence de **Martin Lemay**, député de Sainte-Marie-Saint-Jacques à l'Assemblée nationale, qui a fait une causerie sur l'urgence de valoriser l'histoire du Québec.

À l'hôtel de ville, le 17 mai 2012, l'historien champenois **Jacques Cousin** a reçu la médaille de la SHM en reconnaissance de l'action culturelle exemplaire qu'il mène en France depuis de nombreuses années pour mieux faire connaître Maisonneuve et les origines de Montréal.

Le 2 juin 2012, à la Médiathèque littéraire

Gaëtan Dostie (1214, rue de la Montagne), une belle et imposante maison ayant appartenu à l'homme d'affaires et philanthrope Antoine-Olivier Berthelet (1798-1872), la SHM a tenu son assemblée générale annuelle. Elle a réélu son conseil d'administration. Il se compose de **Jean-Charles Déziel**, président, de **Michel Lapierre**, qui, à la vice-présidence, succède à **Josiane Lavallée**, de cette dernière exerçant maintenant les fonctions de secrétaire que remplissait M. Lapierre, de **Georges Bellemare**, trésorier, et de **Lise Lavigne**, bibliothécaire.

À l'issue de l'assemblée, M. Dostie, directeur de la Médiathèque littéraire, a dévoilé le nom de la personne, qui, dans le tirage organisé au profit de la SHM par un comité dirigé par **Martha Blouin**, a gagné un tableau de Jacques Tremblay représentant une rue du Vieux-Montréal sous la première neige. Il s'agit de **Brenda Lee**, de Longueuil. Notre organisme a profité de l'occasion pour offrir à l'un de ses membres, **Micheline Parent**, de Montréal, une récompense afin de la remercier de son dévouement.

Après ces heureuses nouvelles, nous nous devons, avec tristesse, de mentionner des décès. La SHM est en deuil de trois de ses membres. Il s'agit de **Cécile Quirion-de Girardi**, qui s'est particulièrement intéressée à la mise en valeur du calvaire d'Oka, de **Léo Scharry**, ingénieur et gestionnaire retraité, insigne bienfaiteur qui fit partie de notre conseil d'administration, entre 1998 et 2002, à titre de secrétaire et ensuite de vice-président, puis de **Josette Dupuis-Leman**, qui, apparentée à Joseph-Nazaire Dupuis, fondateur du commerce familial en 1868, écrivit l'ouvrage *Dupuis Frères, le magasin du peuple* (Stanké, 2001).

Les conférences de la Société historique de Montréal (2011-2012)

Grâce à un jeune membre très dévoué, l'informaticien **Mathieu Gauthier-Pilote**, la SHM a désormais sur son site web les émissions radiophoniques qu'elle réalise chaque semaine à l'antenne de Radio Ville-Marie. On peut, en tout temps, en écouter plusieurs dizaines en différé, notamment celles qui reproduisent ou reproduiront l'essentiel de nos conférences de 2011-2012, prononcées aux dates suivantes, le plus souvent à Pointe-à-Callière, dans le Vieux-Montréal :

8 octobre 2011, « Le régiment de Carignan-Salières : qui est Carignan ? », d'**Élisabeth Gallat-Morin**

12 novembre 2011, « Le combattant québécois de la Seconde Guerre mondiale : un objet d'histoire », de **Sébastien Vincent**

3 décembre 2011, « La vie municipale au temps du RCM : des années animées (1986-1994) », de **Pierre Le François**

11 février 2012, « Ville-Marie dans la mouvance du parti dévot », de **Louis Gagnon**, et « Montréal au temps de Maisonneuve (1642-1665) », d'**Éric Bouchard**

31 mars 2012, à la salle d'Auteuil du Gesù, « L'incendie du parlement de Montréal en 1849 : un événement occulté », table ronde avec la participation de **Gaston Deschênes**, de **Gilles Laporte**, de **François Deschamps** et de **Robin Philpot** ; modérateur : **Robert Comeau**

5 mai 2012, « Derrière Maisonneuve : Olier le mystique », de **Michel Lapierre**, et « Jeanne Mance et les origines de Montréal », de **Richard Gougeon**

M. L.

OUEST-FRANCE | LA FLÈCHE - 12 NOVEMBRE 2012



Ouest-France
Lundi 12 novembre 2012

La Flèche en bref

La réalisatrice du film sur Jeanne Mance présente au Kid



La réalisatrice franco-québécoise Annabel Loyola sera présente ce lundi soir, au cinéma Le Kid, pour la projection de son film « La Folle entreprise, sur les pas de Jeanne Mance » (20 h, tarifs habituels). Ici prise en photo dimanche, au parc des Carmes, devant la statue de l'un des fondateurs de Montréal, Jérôme Royer de la Dauversière. Elle séjourne quelques jours à La Flèche pour préparer les deux prochains volets de la trilogie sur la fondation de Montréal.

Saint-Dizier et arrondissement

JOINVILLE

Le public de l'Auditoire dans les pas de Jeanne Mance

Annabel Loyola est née à Langres mais vit aujourd'hui à Montréal. Sans le savoir au départ, elle a suivi le même parcours qu'une autre Langroise dont elle a reconstitué l'histoire dans un film qu'elle a présenté jeudi à l'Auditoire.

En fait, c'est depuis son arrivée au Québec qu'Annabel Loyola a découvert que cette femme, native comme elle de la cité fortifiée haut-marnaise, a fondé avec une poignée de personnes ce qui est devenu la deuxième plus grande ville francophone du monde.

Cette cinéaste a donc décidé de rechercher, sur place et en Haute-Marne des informations afin de comprendre les motivations qui ont poussé cette femme partie dans une telle aventure à l'âge de 34 ans, alors qu'elle n'était ni mariée, ni religieuse. Ce qui était assez rare au XVII^e siècle, voire exceptionnel dans une région qui plus est, peuplée d'indiens hostiles.

Le film "La folle entreprise, sur les pas de Jeanne Mance", dont elle est à la fois la productrice, la réalisatrice, l'auteure et le fil rouge, apporte des preuves irréfutables quant à la participation de l'illustre langroise dans la fondation de Ville-Marie qui a donné naissance à Montréal (le nom est tiré de Mont Royal, le lieu où s'est développée la ville). En fait, Annabel Loyola raconte simplement, à l'aide d'archives et d'entretien avec des gens qui ont travaillé sur le sujet avant elle, le parcours d'une femme tenace et courageuse, dont le rôle crucial n'a été officiellement reconnu qu'en 2011 par le maire de Montréal. «C'est une des raisons qui m'ont poussée à faire ce film» a indiqué la conférencière, avant de répondre aux questions des auditeurs, ayant fait partager l'enthousiasme de cette jeune femme qui, dans le film documentaire (primé



Près de 70 personnes ont assisté à cette brillante ciné-conférence.

plusieurs fois), comme dans ses réponses imagées d'anecdotes, a véritablement fait revivre la formidable aventure de Jeanne Mance (1606-1673). Interrogée sur une suite éventuelle, Annabel Loyola a répondu qu'elle avait l'intention de ne pas en rester là. Elle songe à deux thèmes (dont l'ADN de Montréal) qui viendraient compléter le premier et à écrire un scénario de film.

"Deux filles du roi" joinvilloises

Dans les anecdotes qu'elle a citées, Annabel Loyola a raconté que Louis XIV avait envoyé 1 500 soldats et volontaires, entre 1663 et 1673, pour à la fois la défendre mais aussi peupler la ville de Montréal. Et pour cela, il a aussi fait appel à des jeunes femmes qui ont reçu une dote avant d'embarquer pour le Québec.

Parmi les 1000 "filles du roi" qui sont parties figuraient deux Joinvilloises. Il s'agissait de Marguerite Hyardin (une plaque le rappelle sur une façade place Saunoise) et Jeanne Lerouge.



Invitée par Brigitte Jeanmaire, Annabel Loyola a inauguré sa tournée en France à l'Auditoire.

Le Maine libre

SARTHE LOIR

JEUDI 8 NOVEMBRE 2012

La Flèche

Jeanne Mance, « L'ange de la colonie » lundi sur les écrans du Kid

La mairie de La Flèche propose une projection de « La folle entreprise, sur les pas de Jeanne Mance », lundi prochain à 20 heures, au cinéma municipal Le Kid. Ce film documentaire retrace l'histoire de cette infirmière qui s'associa au projet de Jérôme Le Royer de la Dauversière, celui de participer à la fondation de Montréal au milieu du XVII^e siècle en y implantant un Hôtel-Dieu.

En 2006, Annabel Loyola, la réalisatrice, avait passé quelques jours sur les bords du Loir pour le tournage de ce documentaire. Comme Jeanne Mance, elle est originaire de Langres

(Haute-Marne). Et comme la cofondatrice de Montréal, surnommée « l'ange de la colonie », elle a traversé l'Atlantique en 2000 pour s'installer au Québec. « Je souhaite faire le parallèle entre les deux époques afin de donner une dimension contemporaine à l'histoire », confiait à l'époque Annabel Loyola. Son film est sorti en 2010. Il lui a valu d'être décorée de la Médaille de la Société historique de Montréal.

« La folle entreprise, sur les pas de Jeanne Mance », lundi 12 novembre à 20 heures, au Kid.



ouest
france



Samedi 10

Dimanche 11 novembre 2012

La Flèche

Jeanne Mance, fondatrice oubliée de Montréal

Lundi soir, le cinéma Le Kid projettera « *La Folle entreprise, sur les pas de Jeanne Mance* ». En présence de la réalisatrice Annabel Loyola, qui donnera une conférence.

Entretien

Annabel Loyola,
cinéaste franco-qubécoise.

Lundi soir, on projettera votre film *La Folle entreprise, sur les pas de Jeanne Mance*. Qui est Jeanne Mance ?

Elle est née le 12 novembre 1606 à Langres (Haute-Marne) et décédée le 18 juin 1673 à Montréal. Elle a participé à la fondation et à la survie de Montréal au Canada. Elle a fondé puis dirigé l'Hôtel-Dieu de Montréal.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de réaliser un film sur elle ?

Le point de départ, c'est que, comme elle, je suis née à Langres et que j'ai migré à Montréal... Nous avons un parcours géographique similaire. Tout a commencé en 2006, lors du 400^e anniversaire de sa naissance. C'est là que j'ai su qui elle était, lors d'une conférence de Jacques La-coursière, à Montréal.

J'ai été fascinée par le destin singulier de Jeanne Mance. Cette même année, je suis venue à La Flèche, le 6 novembre, jour d'anniversaire du décès du Fléchois Jérôme Le Royer de La Dauversière, le fondateur de Montréal. Dans le cadre de cette commémoration, j'avais pas mal filmé. Mais ces images-là ne se retrouvent pas dans le film. J'ai pu mettre un seul plan, le buste de Jérôme Le Royer...

Quelle était la « folle entreprise » de Jeanne Mance ?

C'était de fonder Montréal ! Jeanne Mance a cofondé cette cité, devenue



Jeanne Mance, cofondatrice de Montréal.

plus tard la 2^e ville francophone du monde. Après 370 ans d'oubli, le 17 mai dernier, le jour du 370^e anniversaire de la fondation de Montréal, le maire de Montréal a officiellement reconnu Jeanne Mance comme fondatrice, à l'égal du fondateur Paul de Chomedey de Maisonneuve. De son vivant, était-elle reconnue comme telle ?

Quels documents montrerez-vous lors de cette soirée ciné-conférence ?

Par exemple, la gazette de Théophraste Renaudot du 9 mai 1641, relatant le départ des premiers colons de La Rochelle pour fonder Montréal. Parmi eux, la demoiselle Mance, qu'il cite... L'objet du film est de réparer



Marc Floux, C'est bon productions.

Annabel Loyola, narratrice, productrice, réalisatrice, scénariste, distributrice du film « La Folle entreprise, sur les pas de Jeanne Mance », sorti en 2010. Ce film lui a valu la Médaille de la Société historique de Montréal pour sa contribution à l'histoire de Montréal en 2010.

cette injustice, que Jeanne Mance ne soit pas oubliée.

Jeanne Mance est-elle venue à La Flèche ?

En 1659, elle est venue y chercher les trois premières religieuses pour fonder la congrégation des sœurs hospitalières à Montréal.

Ce film va être projeté lors de la 13^e édition du mois du documentaire, le jour du 406^e anniversaire de la naissance de Jeanne Mance...

Depuis que le film est sorti en 2010, je communique avec La Flèche pour que ce film soit vu ici. Cette projection sera l'occasion de rencontrer les historiens locaux pour mes futurs projets de films documentaires sur la fondation de Montréal... Je souhaite

en faire une trilogie. *La Folle entreprise, sur les pas de Jeanne Mance* est le premier film. Le deuxième portera sur la genèse du projet de fonder Montréal – soit toute cette partie à La Flèche avec Le Royer notamment – et le troisième film sera sur l'Hôtel-Dieu de Montréal. Là, je parlerai des religieuses hospitalières qui ont succédé à Jeanne Mance. Leur congrégation a été fondée à La Flèche.

Recueilli par C. Q.

Lundi 12 novembre, à 20 h, projection au cinéma municipal Le Kid, 22, rue Saint-Jacques, à La Flèche. Tél. 02 43 94 24 30. Tarifs du cinéma. 59 mn, version française. Projection et conférence de la cinéaste sur Jeanne Mance et sur le film.

OUEST FRANCE

3 ° matin 8 ° après-midi

Jeanne Mance : 130 personnes pour la projection



À l'issue de la projection, Annabel Loyola, la réalisatrice du film, a animé un débat avec le public.

Quelque 130 personnes ont assisté, lundi soir, au cinéma le Kid, à la projection du film *La folle entreprise, sur les pas de Jeanne Mance*.

Ce long-métrage d'une heure a été écrit, réalisé et produit par la franco-québécoise Annabel Loyola, présente à la projection. Ce film est consacré à Jeanne Mance (1606-1673), cofondatrice de la ville de Montréal et dont l'action a longtemps été ignorée.

Fascinée par le destin singulier de Jeanne Mance, née, comme elle, à Langres (Haute-Marne) et partie aussi au Québec, la cinéaste a voulu retracer l'itinéraire de cette femme « ni veuve, ni mariée, ni religieuse » dont l'action, là-bas, a été cruciale en pleine guerre avec les Iroquois.

Il s'agissait aussi de réparer une erreur historique et de réhabiliter, en quelque sorte, le personnage.

Longtemps, on a cru que seul Paul de Chomedey de Maisonneuve avait fondé Montréal en 1642, sous le nom de Ville-Marie. Jeanne Mance, engagée comme lui par Jérôme Le Royer de la Dauversière pour s'occuper des choses « du dedans » (la gestion, l'économie et les finances) a pourtant occupé là-bas un rôle prépondérant et décisif qu'elle mena « en silence, dans l'ombre et d'une façon exemplaire ».

Ce n'est qu'en 1992 qu'elle a été reconnue officiellement comme cofondatrice de Montréal, lors du 350^e anniversaire de la fondation.

Le Plateau

La VOIX du Plateau - Mont-Royal depuis 1996

VOLUME 16, NUMÉRO 49
LE JEUDI
26 SEPTEMBRE 2013
36 503 EXEMPLAIRES

tc • MEDIA

Bocarmonie
Centre de santé bucco-dentaire
Dentistes - Denturologiste
514 904-6060
312 boul. St-Joseph Est
www.bocarmonie.com



Jeanne Mance
racontée
aux **enfants**
et aux **aînés**

P.4 et 5

Lancement de la campagne électorale municipale : consultez
notre politique éditoriale sur notre site www.leplateau.com



Parution GRATUITE sur
VosClassées.ca / 1 866 637-5236

TURBO **LOCATION D'OUTILS**

 Marteau électrique pour plancher	 Sableuse à courroie 4"x24"	 Fichoir électrique Pour 4"	 Sableuse à plancher	 Echafaud intérieur roulant	 Marteau piqueur Max			
---	---	---	---	---	--	--	---	---

4300 HOGAN 514 598-8888 www.locationturbo.com

Jeanne Mance racontée aux enfants et aux aînés

Ciné-rencontre autour d'une des fondatrices de Montréal

● daphnee.tranchemontagne@tc.tc

Alors que le débat autour de la refonte des cours d'histoire au Québec bat son plein, Annabel Loyola, réalisatrice du documentaire La folle entreprise : sur les pas de Jeanne Mance, s'apprête à faire le tour des écoles et des résidences pour personnes âgées afin de réhabiliter ce personnage historique longtemps oublié.

En mai 2012, la Ville de Montréal reconnaissait officiellement Jeanne Mance comme cofondatrice de la métropole québécoise, aux

côtés de Paul de Chomedey de Maisonneuve. Au même moment, le film de Mme Loyola sortait en DVD.

Près d'un an plus tard, la femme originaire de Langres – soit la même petite ville de « campagne française perdue » qui a vu naître son héroïne – pousse son projet plus loin. En collaboration avec la Société d'histoire et de généalogie du Plateau-Mont-Royal, elle propose une ciné-rencontre intitulée *Des images, de l'Histoire et des mots : Jeanne Mance racontée aux enfants et aux aînés du Plateau-Mont-Royal*. Celle-ci s'arrêtera dans sept classes de cinquième et sixième années des écoles Lanaudière, Saint-Louis-de-Gonzague et Paul-Bruschési, ainsi qu'aux centres d'hébergement Jean-De La Lande et Armand-Lavergne et qu'au centre communautaire pour aînés Projet changement.

▶▶▶



Le 11 septembre, la cinéaste Annabel Loyola était de passage à l'école Saint-Louis-de-Gonzague Annexe pour discuter de son documentaire *La folle entreprise : sur les pas de Jeanne Mance*. Tout l'automne, elle effectuera une tournée des écoles primaires et des centres de personnes âgées du quartier. (Photo : Isabelle Bergeron)

»»»

Au cours de ces rencontres, les participants visionnent le film et en discutent avec la documentariste. Dans les écoles, l'activité se clôture avec un jeu interactif numérique à la fois ludique et didactique sur l'histoire de Jeanne Mance ainsi que sur le processus de création d'un film documentaire.

« On me dit souvent que Jeanne Mance, c'est une rue, un parc ou un hôpital. Les gens ne savent pas qui elle est. Ce film, c'est une façon d'amener l'histoire à travers l'art, par une démarche plus personnelle, plus intimiste. On découvre le personnage autrement qu'avec une voix narrative », soutient Mme Loyola.

Poser un regard critique sur l'histoire

Questionnée à savoir pourquoi il est important de diffuser l'histoire de Jeanne Mance, Mme Loyola explique qu'il s'agit une façon de questionner les gens sur leurs connaissances et de les inciter à avoir une lecture plus critique de ce qu'on leur apprend.

« Je crois qu'il faut réintégrer l'aspect chronologique dans l'enseignement de l'histoire. Comprendre ce qui s'est passé nous permet de savoir vers quoi l'on s'en va. Je ne sais pas

comment on peut faire la part des choses, analyser et apporter sa propre réflexion [quand il nous manque des pièces du puzzle].

« On doit se souvenir qu'on a oublié, afin de ne pas oublier de nouveau. Dans le cas de Jeanne Mance, il y avait pourtant des traces de sa contribution dans les documents et les médias de l'époque. On doit questionner ce qu'on nous présente », plaide Mme Loyola, avec passion.

S'il est facile de rectifier les faits auprès de jeunes à qui l'on raconte la fondation de Montréal pour la première fois, qu'en est-il des aînés qui, eux, doivent « réapprendre » leur histoire?

Mme Loyola estime que ce contact est riche en apprentissages et cite un témoignage qu'elle a reçu de la part d'une nonagénaire qui a participé à l'une de ses activités.

« Ce documentaire me rend très triste et très heureuse à la fois. Je suis triste, car j'ai l'impression qu'on m'a menti toute ma vie sur mon histoire, mais je suis très heureuse, car je l'ai su avant de mourir. »

Pour en savoir plus sur le documentaire ou les ciné-rencontres, on consulte le www.jeannemancefilm.com.

AMAZONE FILM
présente



33ES PRIX GÉMEUX
FABIENNE LUCET
MEILLEURE MUSIQUE ORIGINALE :
DOCUMENTAIRE

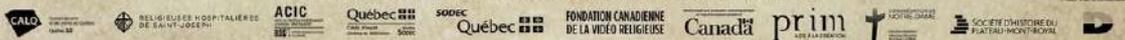


un film de
ANNABEL LOYOLA

LE DERNIER SOUFFLE AU CŒUR DE L'HÔTEL-DIEU DE MONTRÉAL

UNE PRODUCTION AMAZONE FILM PRODUCTRICES JEANNINE GAGNÉ, ANNABEL LOYOLA RECHERCHE, SCÉNARISATION, RÉALISATION ANNABEL LOYOLA IMAGE TOMI GRGICEVIC, ANNABEL LOYOLA MONTAGE EMMA BERTIN, ANNABEL LOYOLA CONCEPTION SONORE MÉLANIE GAUTHIER MUSIQUE ORIGINALE FABIENNE LUCET MISE EN MARCHÉ ET DISTRIBUTION ARABESQUE FILMS

CETTE AFFICHE A ÉTÉ RÉALISÉE AVEC LE SOUTIEN DU FONDS DE RECHERCHE DE CHIRURGIE CARDIAQUE DE L'HÔTEL-DIEU DU CHUM



HOTELDIEUFILM ANNABELLOYOLA HOTELDIEUFILM.COM

AFFICHE KARINE SAWRO

LE DEVOIR

Vol. CVIII N° 71

LE DEVOIR, LES SAMEDI 1^{ER} ET DIMANCHE 2 AVRIL 2017

2,83 \$ • TAXES = 3,25 \$

L'HÔTEL-DIEU DE MONTRÉAL

Le dernier souffle d'un monument fondateur

L'hôpital fondé par Jeanne Mance s'apprête à rendre l'âme dans l'indifférence

ISABELLE PARÉ

L'année même où l'on célèbre les 375 ans de la fondation de Montréal, le principal héritage de sa cofondatrice, Jeanne Mance, est à l'agonie. Cœur de la métropole pendant plus de deux siècles, le plus vieil hôpital en Amérique du Nord après l'Hôtel-Dieu de Québec vit ses derniers instants dans l'indifférence. Pendant que des chirurgiens s'activent encore pour quelque temps à garder en vie des cœurs malades, celui de l'Hôtel-Dieu s'apprête à s'éteindre doucement.

Ces jours-ci, le documentaire *Le dernier souffle* rend compte des ultimes soubresauts de cette institution qui fut à l'origine de la métropole. « On arrive à la fin d'un cycle qui s'est amorcé avec la fondation de Montréal. C'est d'autant plus ironique à l'heure où l'on fête les 375 ans de Montréal



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

VOIR PAGE A 10 : SOUFFLE

La documentariste Annabel Loyola devant l'Hôtel-Dieu de Montréal

SOUFFLE

SUITE DE LA PAGE 1

que cette mission s'apprête à disparaître dans l'insouciance la plus totale», soutient en entrevue Annabel Loyola, réalisatrice qui a posé sa caméra pendant deux ans dans les corridors de l'hôpital tricentenaire pour en capter les derniers instants.

La mission du plus vieil hôpital en Amérique du Nord après l'Hôtel-Dieu de Québec disparaîtra dans la foulée de la création du nouveau CHUM sur le site de la rue Saint-Denis. Si les bâtiments patrimoniaux que sont le couvent, les trois chapelles, le jardin d'origine et le musée des Hospitalières de Saint-Joseph sont assurés d'une protection patrimoniale par la Ville de Montréal, l'esprit qui les a habités pendant 375 ans s'étirole à petit feu. Tout comme les 60 sœurs vieillissantes, dernières émissaires de cette mission oubliée, qui ont choisi de vivre leurs derniers jours sur les flancs de l'Hôtel-Dieu malgré la vente de l'hôpital.

« J'ai voulu réhabiliter dans le film la belle aventure de ces femmes qui ont été des bâtisseuses de Montréal. Il aura fallu plus trois siècles pour que Jeanne Mance soit reconnue comme la cofondatrice de Montréal. Je trouve presque scandaleux que rien ne se passe à l'Hôtel-Dieu pour ce 375^e anniversaire de Montréal. A-t-on oublié qui a fondé Montréal? » presse la documentariste, dont le plongeon intimiste au cœur de l'histoire de l'Hôtel-Dieu croise celle de médecins, d'infirmières, de patients et de divers acteurs qui en tiennent aujourd'hui les rênes.

LE DEVOIR - 1 AVRIL 2017 (2/2)

Microsociété en sursis

L'incursion de la réalisatrice révèle un lieu où se jouent des vies et des drames, mais aussi des renaissances. Elle raconte des histoires riches, notamment celle des spécialistes de la chirurgie cardiaque, les D^{rs} Basil et Prieto. Tandem inséparable, scellé par une amitié vieille de 40 ans, les deux chirurgiens et amis devant l'éternel n'ont jamais opéré l'un sans l'autre. L'objectif se pose aussi sur les derniers jours de grands malades, raconte l'histoire de coups de foudre amoureux et professionnels, et s'arrête sur le travail de la dernière sœur bénévole dans l'hôpital, emportée il y a quelques semaines. Pour saisir la flamme qui habite cette microsociété, qui vivait en autarcie jusqu'au début du XX^e siècle, Loyola est même devenue bénévole.

Sa caméra s'arrête aussi sur cette ville dans la ville qui abrite, en plein cœur de la métropole, de somptueux jardins centenaires, une ruche bourdonnante d'abeilles et des bâtiments patrimoniaux cachant de petits trésors rescapés des premiers jours de l'Hôtel-Dieu. *« En même temps que les restes de Jeanne Mance et les corps des religieuses inhumées dans la crypte d'origine, des pierres de la chapelle d'origine construites rue Saint-Paul ont été transportées dans un cortège à cheval lors du déménagement en 1861. Pour moi, la crypte de l'Hôtel-Dieu, c'est un peu comme nos Invalides, mais peu de gens connaissent cela »*, insiste Annabel, dont la petite histoire personnelle, par un curieux hasard, rencontre aussi celle de Jeanne Mance. Toutes deux Françaises, nées à des siècles d'intervalle dans le même petit village de Langres, à deux pas de Dijon.

« Tout ce que j'ai lu dans les textes d'origine, cette vision qu'avait Jeanne-Mance, cet esprit est encore là. Il transpire encore des murs de cette institution », dit-elle.

Dans un précédent documentaire, Loyola était retournée sur les pas de la cofondatrice de Montréal dans ce petit village, retrouvant sa maison, montant jusque dans sa chambre. Tous les détails de sa vie de famille et de son projet de fondation de l'Hôtel-Dieu sont soigneusement consignés dans les archives de Langres et dans son journal personnel.

Or, ce rêve fou prend fin aujourd'hui, affirme Annabel Loyola. *« L'Hôtel-Dieu était porté par l'idée d'un lieu où les malades seraient soignés gratuitement et humainement. De siècle en siècle, les sœurs ont agrandi et construit de nouveaux pavillons en revendant des terres, en gérant leurs budgets de façon serrée, sans jamais réclamer de sous des gouvernements, jusqu'à la création du système de santé. Je pense qu'on ne pouvait fermer cet hôpital sans capter ces derniers battements. Avant que tout cela ne s'éteigne »*, insiste la réalisatrice, dont le documentaire sera à l'affiche à compter du 7 avril dans plusieurs villes du Québec et diffusé au Canal D.

Que restera-t-il du rêve qui a donné naissance à cette institution tricentenaire? Chose certaine, la statue de Jeanne Mance, plantée en plein stationnement devant l'urgence, sera bien seule quand tous ces bâtiments auront été désertés.

Le Devoir

LE DERNIER SOUFFLE AU CŒUR DE L'HÔTEL-DIEU DE MONTRÉAL

*Long métrage réalisé par Annabel Loyola,
Québec, 2017. À compter du 7 avril dans divers
cinémas et au Canal D.*

MONTREAL
GAZETTE

Hôtel-Dieu's last rites: Film captures the dying days of 'the soul of Montreal'



T'CHA DUNLEVY, MONTREAL GAZETTE

[More from T'Cha Dunlevy, Montreal Gazette](#)

Published on: March 31, 2017 | Last Updated: March 31, 2017 2:51 PM EDT



Filmmaker Annabel Loyola stands before a sculpture of Jeanne Mance on the grounds of the Hôtel-Dieu Hospital. "I believe that to maintain the vocation, the spirit (of the Hôtel-Dieu), we have to remember," Loyola said. "There's the Musée des Hospitalières, and there's my movie. After that, the future will tell." *DAVE SIDAWAY / MONTREAL GAZETTE*

Annabel Loyola was leading us through the maze that is the Hôtel-Dieu Hospital. Her publicist Caroline Rompré, Montreal Gazette photographer Dave Sidaway and I were like streamers, flapping along behind as the filmmaker whisked us down hallways, on and off elevators, up staircases and around corners, greeting familiar faces as she went.

MONTREAL GAZETTE - 31 MARS 2017 (2/5)

"Annabel knows the Hôtel-Dieu like the back of her hand," Rompré had told me beforehand. No kidding. Filming a place for two years straight will do that, even if the place in question is a sprawling, storied complex such as this.

Loyola's previous film, 2012's *La folle entreprise: sur les pas de Jeanne Mance* (*A Mad Venture: In the Footsteps of Jeanne Mance*), retraced the remarkable journey of its titular subject, who coincidentally hails from Loyola's hometown of Langres, France, and who has since been officially recognized as co-founder of the city of Montreal.

Jeanne Mance embarked on the three-month voyage across the Atlantic in 1641, establishing Montreal with Paul de Chomedey de Maisonneuve in 1642. At the same time, she began operating the city's first hospital out of her home. A few years later, she secured an important donation from Angélique de Bullion, who was married to Claude de Bullion Bonelles, superintendent of finances under Louis XIII, which allowed for the construction of a proper hospital on St-Paul St. with help from the Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph.

Loyola tackles Jeanne Mance's enduring legacy in her new documentary *Le dernier souffle: au coeur de l'Hôtel-Dieu de Montréal* (*The Last Breath: at the Heart of the Hôtel-Dieu de Montréal*), a stirring portrait of the institution from past to present.

Timing is everything, and Loyola's couldn't be better, or worse. The Hôtel-Dieu was created the same year as Montreal, and as our city whoops it up with controversially overblown celebrations of its 375th anniversary, the hospital is marking its own 375th by performing what amount to last rites.



Stained glass behind filmmaker Annabel Loyola depicts the arrival of the three first Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph in Ville-Marie. The panels are located at the entrance to the de Bullion pavilion of Hôtel-Dieu Hospital.
DAVE SIDAWAY / MONTREAL GAZETTE

Most of the institution's services will move to the new CHUM hospital at the corner of Sanguinet St. and Viger Ave. at the end of this year, with some doctors' offices and other divisions remaining behind until facilities are ready in 2021. But far from a mere logistical dilemma, Loyola explained, the move marks a break in the history of our city.

"In 2013, I read an article in *La Presse* that said, 'The Hôtel-Dieu will be sold,' " she recounted. "I said, 'My God, you can't sell the Hôtel-Dieu.' Jeanne Mance is buried there; our founder is there. It's the soul of Montreal."

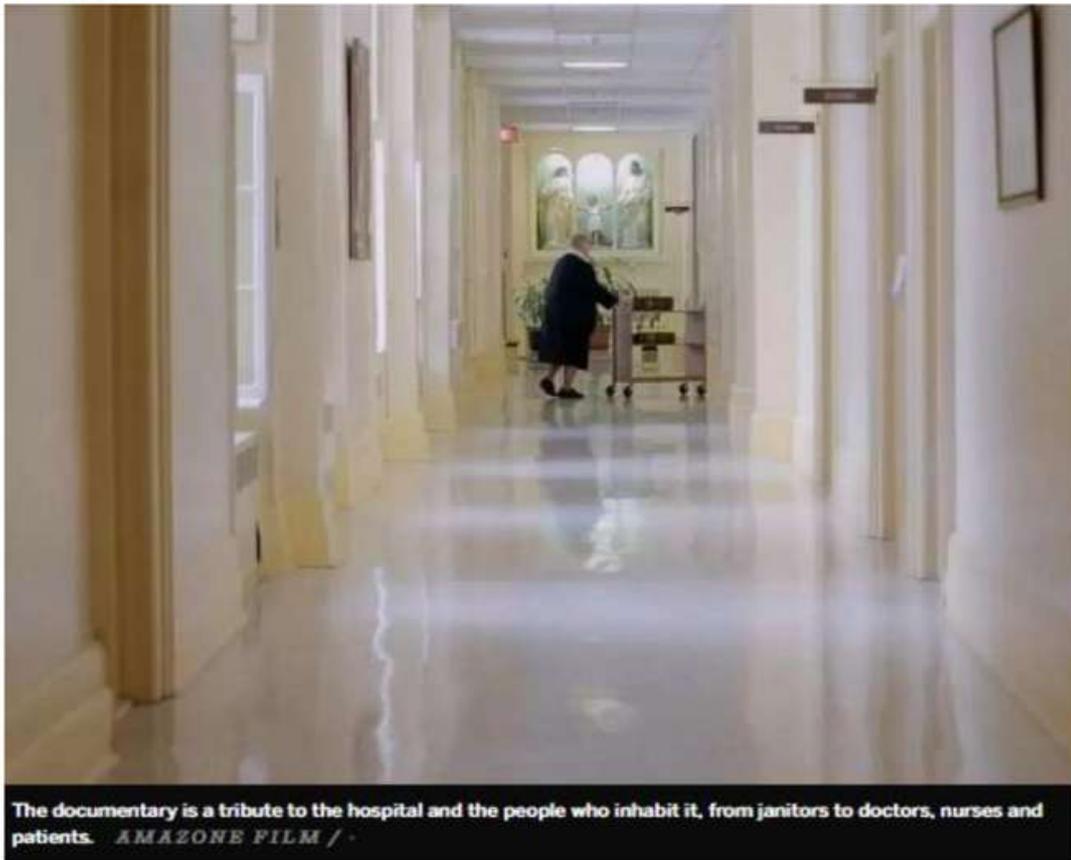
MONTREAL GAZETTE - 31 MARS 2017 (3/5)

The city of Montreal announced in December that it has finalized a \$14.55-million deal to buy the land on which the hospital is located from the Religious Hospitallers of St. Joseph, with a plan to turn it into affordable housing. The approximately 60 nuns who live on the premises will remain as tenants, but Loyola wonders what will happen to the ideals of the institution they helped found.

"I believe that to maintain the vocation, the spirit (of the Hôtel-Dieu), we have to remember," she said. "There's the Musée des Hospitalières, and there's my movie. After that, the future will tell; but it's important to recall what was, what it served, and the conditions under which it started."

Yet while big bucks go to lighting bridges and decorating bus shelters as part of the city's 375th festivities, little fuss is being made about the Hôtel-Dieu, as if those making the decisions hope it might just quietly disappear.

"It should be celebrated," Loyola said. "We should be paying tribute to this building that is as old as Montreal. It's a profound indignity, and it's the reason I wanted to make this film: to commemorate the history."



The documentary is a tribute to the hospital and the people who inhabit it, from janitors to doctors, nurses and patients. *AMAZONE FILM /*

The centuries-spanning back story of the Hôtel-Dieu is explored in Loyola's movie, from its original incarnation in Old Montreal to its big move in 1861 to its current location, in what was then the countryside. But mostly, and most importantly, the documentary is a tribute to the hospital and the people who inhabit it, from the nuns who live on site and have run things since the beginning to the janitors and maintenance workers who keep things running smoothly behind the scenes, as well as the doctors, nurses and patients in various states of health.

"You're going into a situation where everyone is vulnerable," Loyola said. "The people working there will move, so they're full of emotion. The patients are vulnerable; they're naked under their gowns; whether they're famous or unknown, everyone's the same. The Religieuses Hospitalières are coming to the end, too, the end of a cycle; they marked the beginning of Montreal."

MONTREAL GAZETTE - 31 MARS 2017 (4/5)

To better understand all the involved parties, and to contribute rather than simply come in with a camera and exploit whatever drama she could find, Loyola volunteered at Hôtel-Dieu during the entire time she was making her film. She devoted a half-day per week to a friendship initiative which assists patients in need of support.



To better understand all the involved parties, and to contribute rather than simply come in with a camera and exploit whatever drama she could find, Annabel Loyola volunteered at Hôtel-Dieu during the entire time she was making her film. *DAVE SIDAWAY / MONTREAL GAZETTE*

"I did it to give back to the community I was taking from," she said. "It made me more comfortable. At the same time, it fed the film. Some people in the film were my patients. I would visit them and we would talk or play cards. I would bring them books, magazines or a glass of water. It was about being present."

The process led to life-changing experiences, some of them captured on camera, many not. Along the way, it brought Loyola closer to what she sees as one of the defining traits of the Hôtel-Dieu: its longstanding tradition of compassion.

"There's the film," she said, "there's everything that I shot that is not in the film, and there's everything that I didn't shoot. It was such a rich experience. I'm happy to have lived it, and to have had the opportunity to live it at a turning point: it's the end.

"I sometimes imagine people in the time of Jeanne Mance, before she died, realizing that she did great things and that they got to know her. I had the chance to know these people; it's not just a hospital. I didn't make a film on a hospital. It's bigger than that. It's a story that was born with Montreal; and that history guided me."

AT A GLANCE

MONTREAL GAZETTE - 31 MARS 2017 (5/5)

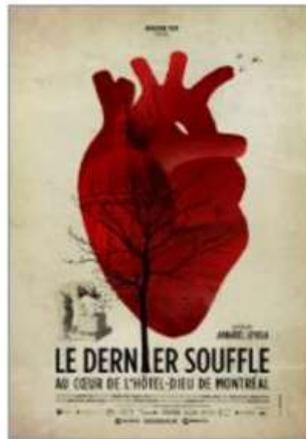
Le dernier souffle: au coeur de l'Hôtel-Dieu de Montréal (The Last Breath: at the Heart of the Hôtel-Dieu de Montréal) opens Friday, April 7, in its original French version at the Cinémathèque québécoise and with English subtitles at Cinéma du Parc.

tdunlevy@postmedia.com

twitter.com/TChaDunlevy



[1] Chef-d'oeuvre [2] Remarquable [3] Très bon [4] Bon [5] Moyen [6] Pauvre [7] Minable



[4] Le Dernier souffle - Au coeur de l'Hôtel-Dieu de Montréal

Can. 2017. Documentaire de Annabel Loyola. **Les deux dernières années de l'Hôtel-Dieu de Montréal, telles que vécues par le personnel soignant, les patients et les religieuses qui y habitent toujours.** Lettre d'amour touchante à une institution marquante dans l'histoire de la ville. Forme classique. Caméra vivante. Témoignages variés, empreints d'humanisme et de nostalgie. (sortie en salle: 7 avril 2017)

L'AVIS DE MEDIAFILM

Dans le droit fil de son moyen métrage "La folle entreprise - sur les pas de Jeanne Mance". Annabel Loyola livre une lettre d'amour touchante à l'institution créée par cette dernière en 1642, dans la foulée de la fondation de Montréal. De forme classique, le film profite d'une caméra vivante, à l'affût de témoignages variés, empreints d'humanisme et de nostalgie.

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

En salle à Montréal

Le dernier souffle : Au cœur de l'Hôtel-Dieu de Montréal

6 avril 2017

RÉSUMÉ SUCCINCT

Fondé en 1642 par Jeanne Mance, l'Hôtel-Dieu de Montréal a conservé sa vocation de prodiguer des soins de santé jusqu'à nos jours. En 2016, l'établissement déménage ses services dans le nouvel édifice du Centre hospitalier de l'Université de Montréal (CHUM). Plusieurs personnes partagent leurs inquiétudes sur le futur du site qui possède une grande valeur patrimoniale.



EN QUELQUES MOTS

★★★★

Texte : Charles-Henri Ramond

Dans un avenir rapproché le plus que tricentenaire Hôtel-Dieu de Montréal fermera définitivement ses portes aux malades. Annabel Loyola, auteure en 2010 du tout premier long métrage consacré à Jeanne Mance, y a tourné durant plus de deux ans afin de documenter pour la postérité ce « dernier souffle ». Dans son film, justement intitulé **Le dernier souffle – Au cœur de l'Hôtel-Dieu de Montréal**, la réalisatrice née à Langres en France (la même ville que la célèbre cofondatrice de Montréal), nous propose de partir à la rencontre d'une dévotion qui s'éteint sans esclandre, et surtout, sans que l'on sache exactement ce qu'il adviendra de l'immense édifice de l'Avenue des Pins.

Réconfortant, Le dernier souffle n'est pour autant pas dénué d'une pointe d'amertume quant à la suite des choses.

REVUE SÉQUENCES - 6 AVRIL 2017 (2/2)



À l'image de ses discrets protagonistes, Annabel Loyola promène sa caméra sur la pointe des pieds pour mieux nous permettre de découvrir les recoins les plus secrets de ce véritable havre de paix situé en plein centre-ville. Outre le bâti exceptionnel que ce documentaire décrit comme on l'a très rarement fait, le sort des sœurs, des médecins et autres personnels soignants est également au centre du récit. La réalisation, sobre et classique, met en avant sans trop insister une opération cardiaque qui fait alors office de métaphore rappelant le titre du film et dépeint le courage et la résilience des patients, montrés sans sentimentalisme. Réconfortant, **Le dernier souffle** n'est pour autant pas dénué d'une pointe d'amertume quant à la suite des choses.

Sortie : vendredi 7 avril 2017

V.o. : français

Sous-titres : anglais

The Last Breath: At the Heart of Hôtel-Dieu of Montréal

Genre : Documentaire – **Origine** : Canada [Québec] – **Année** : 2017 – **Durée** : 1 h 12 –
Réal. : Annabel Loyola – **Dist./Contact** : Arabesque Films Inc.

Horaires

@ **Cinéma Beaubien – Cinémathèque québécoise**

Classement

Tout public

MISE AUX POINTS

★★★★★ Exceptionnel. ★★★★ Très Bon. ★★★ Bon. ★★ Moyen. ★ Mauvais. ½ [Entre-deux-cotes] – LES COTES REFLÈTENT UNIQUEMENT L'AVIS DES SIGNATAIRES.

REVUE **SEQUENCES**.ORG

Les Rendez-vous du cinéma québécois Vastes horizons

Si en matière de fiction les nouveautés étaient plutôt rares dans la programmation des Rendez-vous du cinéma québécois — une seule première canadienne —, on ne peut en dire autant des documentaires. Sur la quarantaine de longs métrages proposés, le quart d'entre eux profitaient de ce grand happening annuel pour faire leur première apparition publique. En voici quelques-uns qui ont retenu notre attention.

CHARLES-HENRI RAMOND



Les terres lointaines

Lors de cette 35^e édition des RVCQ, outre la reprise d'une grande part de la production de 2016, 14 longs métrages documentaires québécois étaient présentés en première. Étalant leurs couleurs sur une palette riche et diversifiée, ces nouveautés n'ont pas toutes été convaincantes, mais, entre portraits intimes, faits de société et voyages au long cours, elles nous ont néanmoins donné un aperçu assez représentatif des préoccupations actuelles de nos documentaristes.

Dans un avenir rapproché, le plus que tricentenaire Hôtel-Dieu de Montréal fermera définitivement ses portes aux malades. Annabel Loyola, auteure en 2010 du tout premier long métrage consacré à Jeanne Mance, s'est attardée au sujet et y a tourné durant plus de deux ans. Dans **Le dernier souffle - Au cœur de l'Hôtel-Dieu de Montréal**, la réalisatrice née à Langres en France, la même ville que la célèbre cofondatrice de Montréal, nous propose de rencontrer une mission qui s'éteint sans esclandres, et sans que l'on sache vraiment ce qu'il adviendra exactement de l'immense édifice de l'avenue des Pins. À l'image de ses discrets protagonistes, elle laisse errer sa caméra pour mieux nous permettre de découvrir les recoins les plus secrets de ce véritable havre de paix situé en plein centre-ville. Outre le bâti exceptionnel, rarement montré, Annabel Loyola s'attache au sort de quelques patients, jeunes ou mourants, et raconte sans sentimentalisme leurs histoires de courage et de résilience. Réconfortant, son film n'est pas pour autant dénué d'une pointe d'amertume quant à la suite des choses.

Notre second coup de cœur du festival est à n'en pas douter **It's Alright Michel**, premier long métrage de Marie-Pierre Grenier, qui poursuit ici l'aventure commencée dans son court **Je les aime encore** (2010). S'immisçant en toute connivence dans les mémoires de Michel C. Gagnon, un transgenre octogénaire fort en gueule, elle nous fait faire la connaissance d'un personnage attachant, mais fragile et incompris. Aidé d'images d'archives, ce témoignage franc et un tantinet poseur nous remémore aussi le passé de la société québécoise, alors que les tabous régnaient en maîtres. Tourné avec visiblement peu de moyens, le film fait preuve d'ingéniosité en employant de petites marionnettes pour évoquer habilement la solitude que peuvent

ressentir les membres de la communauté LGBTQ dans le Québec des années 60-70. Le discours devient poésie, le didactisme est évité. Avec un regard qui va au-delà de la gouaille de cet amant impayable déplorant ses passions perdues, Marie-Pierre Grenier nous offre là un vibrant plaidoyer pour l'acceptation de la diversité.

Un autre film de femme complète notre trio de tête. Dans **Istanbul Echoes**, Giulia Frati montre l'embourgeoisement de la mégalopole turque en suivant de près les mutations profondes que subissent des centaines de vendeurs de rues et tout un pan de la population que l'on est en train de déraciner. Un premier essai convaincant, bien qu'un peu long. Enfin, signalons que le prix Pierre et Yolande Perrault (meilleur premier ou second long métrage documentaire) a été remis à **Les terres lointaines**, un voyage méditatif dans l'univers intrigant de la vie à bord des navires marchands. Premier film de Félix Lamarche, cette œuvre ambitieuse nous rappelle inévitablement le superbe **Transatlantique** de Félix Dufour-Laperrière (2014), d'autant plus que l'auteur a opté pour une démarche volontairement exigeante, tout en laissant la place aux traditionnelles entrevues statiques et aux scènes du quotidien, révélant toutes le sentiment d'isolement partagé par les marins, souvent pères d'une jeune famille. Fort heureusement, la monotonie ambiante est rompue par l'ajout de quelques intermèdes musicaux aux accents électroniques du plus bel effet.

Les avis *Séquences* sur ces primeurs déjà sorties en salle sont disponibles sur notre site Internet. ☺



LE DERNIER SOUFFLE

ULTIME SALUT À L'HÔTEL-DIEU

ANDRÉ DUCHESNE
LA PRESSE

Le jeudi 28 mars 2013, *La Presse* a annoncé que l'Hôtel-Dieu serait vendu dans la foulée de l'intégration des trois hôpitaux du Centre hospitalier de l'Université de Montréal (CHUM). Quatre ans plus tard, jour pour jour, *La Presse* rencontre, à l'Hôtel-Dieu, la réalisatrice Annabel Loyola, qui termine un documentaire sur cet établissement dont la vocation restera, du moins jusqu'en 2021, liée à des soins de santé.

Intitulé *Le dernier souffle – au cœur de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, son film suit un premier opus consacré à Jeanne Mance, fondatrice de cet hôpital et de Montréal. Dans ce nouveau projet, M^{me} Loyola s'intéresse aux gens et au patrimoine des lieux. Quelques mots-clés pour comprendre.

PATRIMOINE

Le film s'attarde beaucoup au patrimoine matériel et immatériel de l'institution. « Ce patrimoine est avant tout humain, explique la cinéaste. L'Hôtel-Dieu a été fondé en même temps que Montréal. Leurs histoires sont liées. Leurs fondateurs avaient tous le même projet de société, le rêve d'un vivre ensemble. De plus, si Montréal existe, c'est parce que Jeanne Mance a donné à Maisonneuve l'argent [destiné à la construction] de l'Hôtel-Dieu. Ce sont des faits fondamentaux dont on doit parler. C'est aussi un grand patrimoine humain grâce à la contribution des Sœurs hospitalières de Saint-Joseph. »

HOSPITALIÈRES

Collaboratrices de Jeanne Mance, une laïque, les religieuses vont administrer l'Hôtel-Dieu de 1659 jusqu'en 1973. « Pour moi, elles sont dans la lignée de Jeanne Mance qui les a fait venir, dit M^{me} Loyola. Aujourd'hui encore, elles parlent de ce que Jeanne Mance leur a transmis. Mais elles sont vieillissantes. La dernière à faire ses vœux l'a fait en 1967. Elles disparaissent et on arrive à la fin d'un cycle. Comme l'Hôtel-Dieu, qui est l'âme de Montréal. Sauf que personne n'en parle ! »

LA PRESSE+ - 5 AVRIL 2017 (2/2)

BÉNÉVOLE

M^{me} Loyola a mis deux ans à faire son film. Afin de mieux s'intégrer et de mieux comprendre l'endroit, elle s'est jointe à l'équipe de bénévoles, très présents à l'écran. « Cet aspect du bénévolat rejoint complètement l'esprit des sœurs et de Jeanne Mance, dit-elle. C'est d'être là pour l'autre, sans retour et de façon désintéressée. Je voulais être bénévole d'abord parce qu'en tant que cinéaste, je prenais quelque chose. Alors, je voulais rendre de l'autre côté. Et j'ai souhaité comprendre la démarche du respect de l'autre. On ne saisit pas cela en un seul tournage. »

PRÉPOSÉ À L'ENTRETIEN

La réalisatrice a eu la bonne idée de donner la parole non seulement à des patients et à du personnel soignant, mais aussi à des travailleurs manuels, comme un peintre et un préposé à l'entretien. « Ils ont une grande importance, dit-elle. L'Hôtel-Dieu est une grande famille, une société, une ville dans la ville. Ce sentiment, je l'ai retrouvé aussi dans des documents d'époque. Ma compréhension de l'esprit des lieux passe par tous ces gens et ce qu'ils apportent aux autres. »

ABEILLES

Ce sont les abeilles, occupantes d'une ruche entretenue par un apiculteur dans le jardin des Hospitalières, qui forment le liant du film. Elles constituent la métaphore d'un recommencement perpétuel, d'une renaissance, d'un travail à la chaîne. « Mais elles sont aussi en voie d'extinction, dit M^{me} Loyola, en constante inquiétude quant au sort de l'hôpital. On arrive aussi à la fin de quelque chose avec les abeilles. Par ailleurs, elles produisent toutes sortes de bonnes choses pour la santé et elles se dirigent vers la lumière. Ce qui représente beaucoup d'espoir. »

Le dernier souffle – au cœur de l'Hôtel-Dieu de Montréal prend l'affiche le 7 avril.

The image is a screenshot of a mobile news application. At the top, the status bar shows the time as 09:23 and the signal strength. Below that, the app header reads 'LA PRESSE+ ARTS'. The main content area is titled 'CINÉMA' and features a large image of a woman with her arms crossed, identified as Annabel Loyola. To the left of the main image is a smaller thumbnail with a play button icon and the number '158'. Below the thumbnail, the article title is 'Ultime salut à l'Hôtel-Dieu' by André Duchesne. The article text begins with: 'Le jeudi 28 mars 2013, La Presse a annoncé que l'Hôtel-Dieu serait vendu dans la foulée de l'intégration des trois hôpitaux du Centre hospitalier de l'Université de Montréal (CHUM). Quatre ans plus tard, jour pour jour, La Presse rencontre, à l'Hôtel-Dieu, la réalisatrice Annabel Loyola, qui termine un documentaire sur cet établissement dont la vocation restera, du moins jusqu'en 2013, liée à des soins de santé.'

L'histoire, le patrimoine et les gens

LE DERNIER SOUFFLE, AU CŒUR DE L'HÔTEL-DIEU DE MONTRÉAL

★★★

Documentaire d'Annabel Loyola. 1 h 12.

LE SYNOPSIS

Avant la fermeture définitive de l'Hôtel-Dieu, dont l'essentiel des activités médicales sera déménagé dans les nouveaux pavillons du CHUM, Annabel Loyola a tourné un documentaire en forme d'hommage dans les murs de l'établissement. Elle s'attarde aussi à la maison mère des religieuses Hospitalières de Saint-Joseph, qui ont longtemps administré l'hôpital.

LA CRITIQUE

Née à Langres, comme Jeanne Mance, fondatrice de Montréal et de l'Hôtel-Dieu, la cinéaste Annabel Loyola s'est, depuis quelques années, investie pour nous faire connaître cette pionnière, sa mission, menée par les religieuses Hospitalières, et l'établissement de la rue Saint-Urbain.

Après un premier film plutôt quelconque sur Jeanne Mance, elle propose ici un opus qui, il faut l'avouer, suscitait,

du moins pour nous, interrogations et appréhensions. Nous avons eu tort. Sans être un film inoubliable, ce deuxième long métrage documentaire constitue une belle réussite, tant visuelle que narrative.

Le dernier souffle est un sincère et réel hommage à l'Hôtel-Dieu. Un hommage qui célèbre autant l'histoire de l'établissement que son patrimoine culturel et architectural et ses gens, du chirurgien cardiaque à la jeune patiente en attente d'une greffe, des sœurs Hospitalières au personnel de soutien (concierge, menuisier) que la documentariste, saluons-le, n'a pas oublié. Certains plans, comme ceux de cette grande statue un peu mal en point de saint Joseph sortie d'un garage anonyme, en disent plus long sur la fragilité de notre patrimoine bâti que bien des articles dans les médias.

Comme les Hospitalières, qui ont géré les lieux durant plus de trois siècles, possèdent encore une ruche dans leurs jardins, M^{me} Loyola s'est servie du travail des abeilles comme lien entre tous les éléments et les chapitres de son film. C'est un brin naïf et joli, mais ça marche diablement bien. Quoi de mieux que les abeilles comme métaphore d'un travail perpétuellement recommencé.

Ce film, charmant, va plaire aux gens.
— André Duchesne

RECENSIONS • DOCUMENTAIRE

Le dernier souffle Au cœur de l'Hôtel-Dieu de Montréal

RÉALISATION : ANNABEL LOYOLA
PRODUCTION : AMAZONE FILM
Québec, 2017, 72 min.

La documentariste Annabel Loyola est en mission. Son documentaire *Le dernier souffle. Au cœur de l'Hôtel-Dieu de Montréal* invite les Montréalais à ne pas laisser dépérir ce qu'elle considère être l'âme de la ville. La réalisatrice a d'ailleurs entrepris le tournage de son film après la lecture d'un article sur la vente prochaine de l'Hôtel-Dieu, l'hôpital fondé par Jeanne Mance, une laïque, en 1645. Celle qui avait consacré un documentaire à la cofondatrice de Montréal a senti le besoin impérieux de faire « œuvre de mémoire » afin d'alerter ses concitoyens au sujet de la perte immense que serait le démantèlement de ce mégahôpital dont les pierres sont les gardiennes de la joie et de la tristesse des milliers de personnes venues là pour y guérir ou pour y mourir.

La caméra d'Annabel Loyola nous fait donc découvrir ce lieu méconnu de la population montréalaise. Ce faisant, elle nous donne rendez-vous avec l'histoire, cette mal-aimée. Alors que la ville souligne ses 375 ans, avec tout le faste qui convient en pareilles occasions, rares sont ceux qui se souviennent que l'Hôtel-Dieu de Montréal fut le second hôpital fondé au Québec. Le premier, l'Hôtel-Dieu de Québec, a été érigé en 1639 par les Augustines de la Miséricorde de Jésus. Encore plus rares sont ceux et celles qui savent que les Religieuses hospitalières de Saint-Joseph ont été les gestionnaires de l'Hôtel-Dieu de Montréal dès ses débuts. Dans les années 1960, les sœurs cédèrent l'hôpital à l'État québécois. Annabel Loyola a réussi à convaincre les religieuses de partager leurs souvenirs riches d'une histoire presque oubliée.

On ne se lasse pas de les écouter nous raconter leurs prouesses organisationnelles et celles de leurs consœurs qui les ont précédées.

S'il fait œuvre de mémoire, *Le dernier souffle* est cependant ancré dans le présent de l'Hôtel-Dieu. On nous présente ceux et celles qui font de l'hôpital un

souffle. C'est le cas de la jeune Alexandra Beaudry, atteinte de la fibrose kystique, qui espère la greffe de poumons qui va lui redonner vie. Elle recevra ce don ultime avant la fin du tournage du documentaire.

Le film s'attarde aussi aux employés de l'Hôtel-Dieu. Comment ne pas évoquer ici Fadi Basile et Ignacio Prieto, deux chirurgiens qui pratiquent ensemble depuis plus de 30 ans ? Certains malades font même référence à ces deux inséparables comme étant le docteur Basile Prieto !

Le documentaire nous fait aussi découvrir Michaël Plamondon, massothérapeute, et Annabelle Renzo, harpiste, qui apportent aux malades le réconfort par le toucher et par la musique, si importants dans l'épreuve de la maladie. Ces deux anges, comme ils ont été surnommés, se sont rencontrés dans la rue alors qu'Annabelle donnait un court récital pour les passants. Entre les murs de l'Hôtel-Dieu, leur amour a éclo.

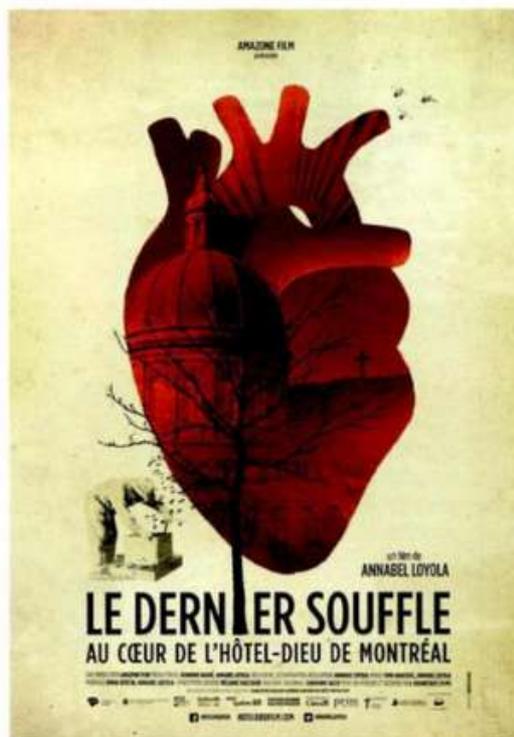
La réalisatrice nous permet aussi de faire une belle incursion dans le jardin des Religieuses hospitalières de Saint-Joseph avec ses fleurs, ses pommiers, sa ruche et ses abeilles. Véritable poumon de l'Hôtel-Dieu, il est l'objet de soins attentifs de la

part des jardiniers qui lui vouent un véritable culte.

Tout au long du film, nous ressentons ainsi l'esprit de Jeanne Mance qui flotte au-dessus de tout cet immense aménagement urbain. D'ailleurs, le documentaire nous rappelle que, plus que des pierres, l'hôpital est aussi le « panthéon » de Montréal puisque les restes de Jeanne Mance reposent dans sa crypte.

Le dernier souffle est donc un appel urgent à se réapproprier notre histoire. Un appel à investir les lieux de notre mémoire, à les conserver et à les faire vivre... pour la suite du monde.

Yves Casgrain



lieu de vie, c'est-à-dire les malades, les familles, les bénévoles, les médecins, les infirmières, les préposés à l'entretien, les jardiniers, les religieuses.

La réalisatrice aborde les malades à pas feutrés, tout doucement, ce qui nous donne l'occasion d'entrer dans leur intimité. Au moment du tournage, certains vivent leurs dernières heures. En toute franchise, ils se confient comme si la caméra n'existait pas. Impossible de retenir nos larmes en les écoutant parler de la mort qui approche. La magnifique rencontre entre Martin Paquette, du Service des soins spirituels de l'Hôtel-Dieu, et Fernand Huard, qui n'a plus que quelques semaines à vivre, est empreinte d'une grande humanité.

D'autres attendent avec impatience l'opération qui va leur donner un second

Movie review: Le dernier souffle is a love letter to Hôtel-Dieu Hospital

© April 5, 2017 [Movies, Reviews](#) [Documentary Film, Hôtel-Dieu Hospital, Liz Ferguson, Montreal History, Quebec Film, Review, Seen in Montreal](#)



Common Room of Hotel Dieu Hospital in 1911. (Wm. Notman photo)

The documentary film *Le dernier souffle, au coeur de l'Hôtel-Dieu de Montréal* (The Last Breath, at the Heart of the Hôtel-Dieu) is a powerful love letter to Hôtel-Dieu. You might just want to run over to the hospital to give the staff a collective hug. And if you watch it at Cinéma du Parc, you won't have to run far, either!

The documentary film *Le dernier souffle, au coeur de l'Hôtel-Dieu de Montréal* (The Last Breath, at the Heart of the Hôtel-Dieu) is a powerful love letter to Hôtel-Dieu. You might just want to run over to the hospital to give the staff a collective hug. And if you watch it at Cinéma du Parc, you won't have to run far, either!

MOSTLYMOVIES.CA - 5 AVRIL 2017 (2/5)

Don't wait too long, though. Director Annabel Loyola was prompted to begin the film after reading a distressing newspaper headline "Hôtel-Dieu to be sold" in March 2013. She wanted to "recreate. . .the distinctive universe of the Hôtel-Dieu," and she has done so magnificently.

She introduces us to the hospital's patients, doctors, nurses, volunteers, painters, carpenters, electricians, gardeners and cleaners. And the musical therapist, with her beautiful white harp! The staff members all seem like lovely, friendly people who enjoy their work and appreciate their co-workers. One woman has been a volunteer there for more 40 years. Two heart surgeons worked together so often, that they were listed on the operating room schedule as one person, with a hyphenated name. And then there are the "two Sylvains" in building services, who also worked together for decades. Patients share their joys, pain and fears.

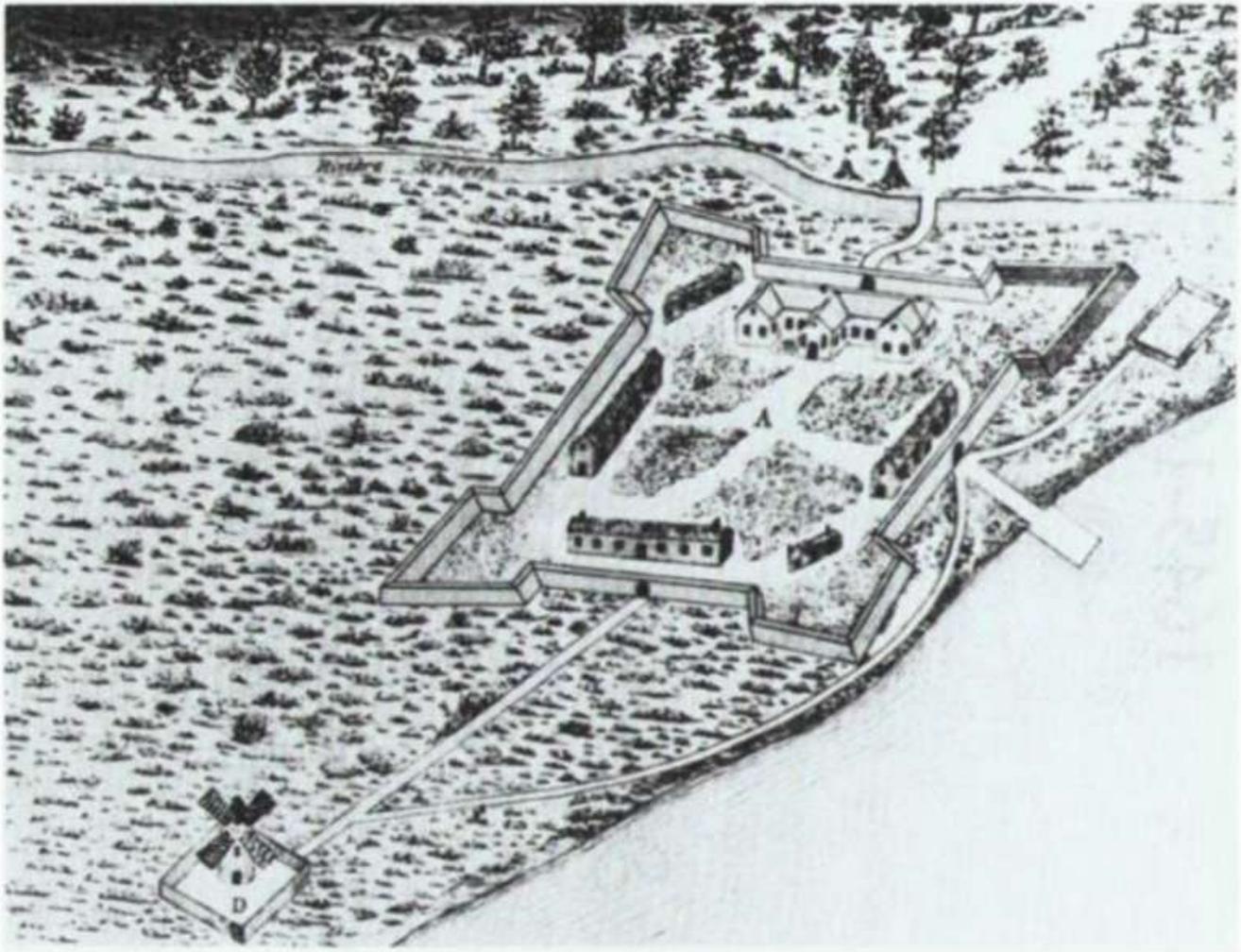


Then and now: Cardiac surgeons Ignacio Prieto and Fadi Basile have worked together at Hotel Dieu for 30 years. They would be listed on the operating room schedule under one hyphenated name – Dr. Basile-Prieto.

We even meet some non-human "employees" – the bees who pollinate the hospital's apple orchard and garden. (I used to walk by the hospital almost every day and had no idea that there were beehives in there.)

Loyola returns to those bees many times. Maybe she just likes them and the surrounding garden, but I assume that she is telling us, in a subtle way, that the hospital and the beehive are both complex social organisms where individuals work hard for the good of the whole. Sometimes beehives and hospitals fall victim to things beyond their control, like pesticides, parasites, etc., in the case of the bees, and government decisions in the case of hospitals.

Loyola spent two years shooting the film, so we see the hospital in all seasons, from the lush greenery of summer to the depths of winter, when the beehives are buried under mounds of snow. She takes us to hospital areas, utilitarian or beautiful, calm and peaceful, that we might not otherwise notice or have access to. Images are carefully framed and the editing is impressive, too. Archival maps, engravings, paintings and photos complete the picture. (Like Jeanne Mance herself, Loyola was born in Langres, France. In 2010 she made *La folle entreprise, sur les pas de Jeanne Mance / A Mad Venture, in the Footsteps of Jeanne Mance*. Canal Savoir will show it five times in May. [The station's web site](#) has more details.)



Fort Ville Marie, as it was in 1645.

As an organization, Hotel Dieu Hospital is as old as Montreal itself. On May 17, 1642, Paul Chomedey de Maisonneuve, and Jeanne Mance, accompanied by about 50 settlers from France, founded Fort Ville-Marie, where the St. Laurent and St. Pierre rivers meet. At first Jeanne Mance treated the sick from her own home; a separate building was built in 1645. It would be replaced many times in the years to come. In 1659 Jeanne Mance recruited three sisters from the Hospitalières de Saint-Joseph. These sisters ran the hospital after she died and members of their order continued to do so until the early 1960s. The hospital left St Paul St. in Old Montreal for its present location, on St. Urbain, in 1861. That area was then regarded as "the countryside" and blessed with fresher air to benefit the patients.

(BTW: Jeanne Mance lived until the age of 66 – that seems like a long life, considering the difficult conditions in the colony.)

Hôtel-Dieu was the city's only hospital until the Montreal General Hospital opened, in 1821.



Religieuses de l'Hotel-Dieu de Montreal, James Duncan, 1853.

The history of the hospital reflects that of Quebec in so many ways. The hospital was run by nuns until the early 1960s when the Quebec government took over. (Nursing sisters continued to work there, though.) In the 1960s, when female participation in the workforce was not as widespread as it is now, the stay-at-home wives of male doctors were encouraged to become hospital volunteers.

Le dernier souffle is interesting enough purely as a moving portrait of the hospital, as it was and as it is now, but it has extra poignancy because of the uncertain future of the buildings and grounds.

Since 1996, Hôtel-Dieu has been part of the Centre hospitalier de l'Université de Montréal (CHUM). By the end of 2017, the hospital's staff and functions are supposed to move into the "superhospital" on St. Denis. Years ago, when this move was announced, there were fears (and anger) that the hospital grounds might be sold for luxury condos. Neighbours and fans of the hospital held rallies and created petitions advocating for community clinics and social housing instead. To this day, no concrete plans have been announced.

As a final indignity, the Hôtel-Dieu has been left out of all the brouhaha surrounding Montreal's 375th anniversary.

In Brief: *Le dernier souffle*, au coeur de l'Hôtel-Dieu de Montréal (The Last Breath, at the Heart of the Hôtel-Dieu) is warm, loving, respectful, a marvel of editing and filmmaking. Who is it for?: Anyone interested in other human beings, documentary film fans, history buffs, Montrealers, Québécois, Canadians.

I see what you did there: Right after a scene where a priest lights an incense censer, we see a beekeeper with his smoker, a device used to calm the bees so they won't sting.

MOSTLYMOVIES.CA - 5 AVRIL 2017 (5/5)



Filmmaker Annabel Loyola in the garden of Hotel Dieu Hospital. (Photo: Julie D'Amour)

Le dernier souffle, au coeur de l'Hôtel-Dieu de Montréal (The Last Breath, at the Heart of the Hôtel-Dieu)

72 minutes long; researched, written and directed by Annabel Loyola;

Camera: Tomi Grgicevic, Annabel Loyola; Editing: Emma Bertin; Original Music: Fabienne Lucet

Montreal screenings will take place Friday, April 7 to Thursday, April 13.

Cinémathèque québécoise

Everyday 6:15pm | Sunday April 9, 4:00pm

Screening and Q&A hosted by film crew, April 7 at 6:15pm

Screenings and Q&As hosted by filmmaker Annabel Loyola, April 7, 8, 9, 11 at 6:15pm

Debate with Christine Gosselin, conseillère d'arrondissement Jeanne-Mance district, Dinu Bumbaru, Héritage Montréal and Amir Khadir, Québec Solidaire, Sunday April 9, 4:00pm.

Cinéma du Parc (original French version with English subtitles)

Everyday 2:45pm, 7:10pm | Saturday April 8, 10:00am, 7:10pm | Sunday April 9, 10:50am, 2:45pm, 7:10pm

Screening and Q&A hosted by film crew, April 7, 7:10pm

Screenings and Q&As hosted by filmmaker Annabel Loyola, April 7, 8, 9, 11, 7:10pm

Debate with Dominique Daigneault, Coalition Sauvons l'Hôtel-Dieu, and Ron Rayside, architect, Hôtel-Dieu social and community project, April 11, 7:10pm

Visit the [film's web site](#) for information about screenings in Coteau du Lac, Quebec City, Sherbrooke and Rimouski.

L'AGENDA

LE DEVOIR

SEMAINE DU 13 AU 19 MAI 2017

À ne pas
manquer

La fin d'un hôpital

ISABELLE PARÉ
Le Devoir

L'année même où l'on célèbre les 375 ans de la fondation de Montréal, le principal héritage de sa cofondatrice, Jeanne Mance, l'Hôtel-Dieu, est à l'agonie. Le plus vieil hôpital en Amérique du Nord après l'Hôtel-Dieu de Québec vit ses derniers instants dans l'indifférence. Le documentaire *Le dernier souffle* d'Annabel Loyola rend compte des ultimes soubresauts de cet établissement. La réalisatrice a posé sa caméra pendant deux ans dans les corridors de l'hôpital tricentenaire pour en capter les derniers instants.

L'incursion de la réalisatrice révèle un lieu où se jouent des vies et des drames, mais aussi des renaissances. Elle raconte des histoires riches, notamment celle des D^{rs} Basil et Prieto, spécialistes de la chirurgie cardiaque et amis devant l'éternel n'ont jamais opéré l'un sans l'autre. L'objectif se pose aussi sur les derniers jours de grands malades, raconte l'histoire de coups de foudre amoureux et professionnels, et s'arrête sur le travail de la dernière sœur bénévole de l'hôpital. La caméra s'arrête aussi sur cette ville dans la ville qui abrite, en plein cœur de la métropole, de somptueux jardins centenaires, une ruche bourdonnante d'abeilles et des bâtiments patrimoniaux cachant de petits trésors rescapés des premiers jours de l'Hôtel-Dieu.

**Le dernier souffle,
au cœur de
l'Hôtel-Dieu de
Montréal**

Canal D, dimanche, 19 h

CBC ARTS - 6 AVRIL 2017 (1/3)



Arts

With Canada's oldest hospital shutting down, this documentary commemorates its role in history

For filmmaker Annabel Loyola, the Hotel-Dieu was 'the heart of Montreal'



Matthew Hays · CBC Arts · April 6



Annabel Loyola in front of the Hotel-Dieu. (Julie D'Amour-Leger)

For Annabel Loyola, a moment of shock and sadness came when she read an obituary. But it wasn't a death notice for a person — rather, it was the 2013 newspaper article that declared that the Hotel-Dieu, Canada's oldest hospital, was to be shut down.

"I thought to myself, 'This can't be! The Hotel-Dieu is the heart of Montreal,'" Loyola recalls. "It is an institution that is larger than us."

A 20-year veteran of film and TV in both France and Quebec, Loyola is well versed in the history of the Hotel-Dieu and its founders. In 2010, she directed *A Mad Venture: In the Footsteps of Jeanne Mance*, a feature-length documentary about the legendary nurse who co-founded Montreal and established Hotel-Dieu, its first hospital, in 1645.

CBC ARTS - 6 AVRIL 2017 (2/3)

So when she heard that part of the Hotel-Dieu had been sold to the city, and that the hospital was to be phased out, with its operations moving to a new facility, Loyola felt a cinematic tribute was essential. She got clearance to begin filming three years ago, and moved her cameras in to capture the day-to-day operations of the hospital and staff. Located at the intersection of Pine Ave and Jeanne Mance, the massive hospital is an impressive historic structure surrounded by a finely-groomed garden run by the nuns of Hotel-Dieu.



The Hotel-Dieu. (Annabel Loyola)

After three years, Loyola had shot over 150 hours of footage, which led to the tricky part: editing it down to feature length. "That was extremely difficult," she concedes. "I decided to make the selection of shots and sequences in the spirit of the Hotel-Dieu, a place where so many people get treatments for heart ailments, and also where people go to live out their final weeks and days."

“The Hotel-Dieu is the heart of Montreal. It is an institution that is larger than us.”

- Annabel Loyola, filmmaker

Loyola says the analogy that struck her was an obvious one. "The Hotel-Dieu itself is like a living being. We had many shots of family members gathering around to support members who were ill. The long hallways were like arteries. The gardens seemed like lungs. The place is surrounded by nature. It felt very organic."

CBC ARTS - 6 AVRIL 2017 (3/3)

That also led to the capturing of literal heart surgery. "We attended five different heart surgeries, but we only chose to put one in the film. One man said to us, 'I only have about a month to live. But I really want to be in your film.'" (He made it into the final cut.)



Doctors in "The Last Breath." (Annabel Loyola)

Loyola thought of other documentaries as she shot and edited *The Last Breath* — in particular Frederic Wiseman's landmark 1970 observational documentary *Hospital*, which captured the frantic goings-on in an emergency ward in downtown Manhattan, and Jean-Henri Meunier's 2003 documentary *La vie comme elle va (As Life Goes By)*, a glimpse into a day in the life of the people and wildlife in a small rural French village. Loyola says she appreciated the way that both of these directors paid homage to institutions while also focusing on intimate details of humanity.

If she has one hope, it would be that *The Last Breath* helps to raise awareness about what is happening to the Hotel-Dieu — and that public pressure will mount to maintain at least part of the institution's mandate. "I would hope the city would continue to offer services inside the hospital. I do hope it is not converted into condos. We need medical services for older people in Montreal, quite desperately. The space could also serve in part as a palliative care unit. There is a profound humanity to the place. I'd like to see it remain as a place for the entire community."

The Last Breath: At the Heart of the Hotel-Dieu de Montreal. Directed by Annabel Loyola. Opens Friday, April 7 with English subtitles at Montreal's Cinema du Parc and in its original French version at Montreal's Cinematheque quebecoise, Quebec City's Cinema Cartier and Sherbrooke's La Maison du cinema. www.hoteldieufilm.com

LE PETIT SEPTIÈME - 6 AVRIL 2017 (1/3)



À L'AFFICHE, DOCUMENTAIRES, FILMS QUÉBÉCOIS

LE DERNIER SOUFFLE – COMBAT ET RÉSIGNATION D'UNE ICÔNE MONTRÉALAISE

🕒 6 AVRIL 2017 🗿 MÉLANIE BEAUSOLEIL 💬 LAISSER UN COMMENTAIRE



Fondé par Jeanne Mance en 1642 en même temps que la ville, l'Hôtel-Dieu de Montréal est sur le point de disparaître, pour être remplacé par le nouveau CHUM. [Le dernier souffle](#) nous plonge dans un espace clos où la vie, la mort, l'amour et l'amitié se côtoient. Ce film est surtout une histoire de courage et de résilience, celle de ses derniers occupants. Telle une mise en abyme empreinte d'humanité, petits et grands

événements des deux dernières années se succèdent tout au long du film. Par la suite, rien ne sera plus jamais pareil.

Enfin, un film mettant en vedette les protagonistes du système de santé et les lieux qui les voient évoluer qui ne tombe pas dans le cynisme, qui ne soit ni exagéré ni trop mielleux. Nous sommes loin des apparitions souvent fugaces dans d'autres films où le manque de ressources est décrié maladroitement, où l'exaspération des acteurs est mise de l'avant.

LE PETIT SEPTIÈME - 6 AVRIL 2017 (2/3)

Nous pourrions nous retrouver dans n'importe quel hôpital, là où derrière les manchettes décrivant des absurdités, se vit tantôt des drames, tantôt des victoires, de grandes histoires d'amitié et même parfois quelques-unes d'amour, des éclats de rire, des larmes d'espoir ou de désespoir. Des histoires de guérison s'alternent avec l'acceptation de la mort ou son viscéral refus. Et comme trame de fond, on sent l'authenticité, des trous sur les murs aux taches sur les jaquettes, en passant par le téléphone qui sonne sans répit, sans jamais tomber dans le caricatural ou le mauvais goût malaisant; un film rempli de nécessaires nuances et de profond respect pour ce qui a été et ce qui subsiste.



Alexandra Beaudry et sa maman

De la sincérité dans les réactions, dans ce réel sentiment d'appartenance à l'Hôtel-Dieu que tous ces gens réunis (du bénévole au chirurgien cardiaque, de l'infirmière à l'apiculteur – car oui on trouve des ruches à l'Hôtel-Dieu, qui aurait pu s'en douter? – en passant par les patients habitués aux membres de la communauté religieuse encore présente, discrète mais profondément enracinée) témoignent chacun à leur façon. Les petites histoires humaines s'imbriquent ainsi dans l'histoire avec un grand H. Comme une famille qui s'invite un dimanche pour le souper et qui se rappelle, qui s'explique le passé pour mieux comprendre où le futur les mènera, qui refuse de croire que tout est fini. Les murs de l'Hôtel-Dieu nous parlent. La trame sonore y est forte et harmonieusement présente, elle en est même un personnage principal, tout comme l'hôpital lui-même, imposant, bruyant dans son cri silencieux.



L'Hôtel-Dieu

J'ai découvert des faits historiques que j'aurais pu certes trouver ailleurs, mais présentés dans *Le dernier souffle* d'une manière si agréable, si sincère, si humaine que certains des participants continuent de résonner en moi le lendemain de l'écoute. Un puissant désir de ne pas voir mourir ce qui a été, de s'en rappeler avec simplicité, de s'y accrocher un peu encore. Des photos d'archives qui mettent une image sur les explications, qui mettent en parallèle le passé et le présent pour mieux comprendre le

drame qui se vit, la fin de la boucle imminente.

J'ai aimé qu'on nous présente en avant-plan l'humanisme de la communauté religieuse fondatrice et de ses dernières représentantes; ainsi, le volet purement religieux y a été transcendé. Le film ne se veut pas un faire-valoir de Dieu, mot qui n'est même jamais prononcé. Jérôme Royer, le fondateur de la communauté, était d'ailleurs laïque, comme l'indique une des leurs. On y entrevoit le phénomène grandissant du patrimoine religieux québécois vendu aux enchères à des sociétés privées ou aux instances gouvernementales, de plus en plus présent dans la belle province, qui traduit une perte de repères, un recul de notre mémoire collective en quelque sorte.

LE PETIT SEPTIÈME - 6 AVRIL 2017 (3/3)

Il aura fallu à la réalisatrice Annabel Loyola, originaire de la même ville que Jeanne Mance, apprend-on avec un sourire dans le film, beaucoup de recherches pour développer *Le dernier souffle*. 2 ans de tournage où les 4 saisons se chevauchent, un cœur qui bat, le tic-tac du temps qui passe, inexorablement. On perçoit la richesse des propos, l'harmonie et la pertinence des interactions, on sent que la crème des images et des dires ont été retenus pour le résultat final. Certes, ce film n'a pas employé d'acteurs, mais le jeu de la mise en scène est efficace, les protagonistes sont attachants, et on se surprend à vouloir aller découvrir ce jardin perdu au milieu de la ville.



L'une des religieuses de la communauté

J'aurais aimé par ailleurs que la réalisatrice pousse un peu plus loin vers les solutions envisagées, de façon concrète, pour poursuivre et achever l'hommage de ceux qui ont tracé la route. On sent même de la résignation toute pudique devant cet état de fait, de la part de presque tous ceux que l'on croise, lors de cette délicieuse visite – ce qui peut laisser amer suite au visionnement –, mais désireux de participer au recyclage collectif de notre Histoire.

En hommage à une institution qui va bientôt mourir, un film rempli de vie, tout en lumière. Pour que le cœur se souvienne, pour que la mémoire ne flanche jamais. Merci Annabel d'avoir su redonner ses lettres de noblesse à un monument québécois fier de ses 375 ans, fraction de la longévité de ceux de ta terre d'origine.

Note : 9/10

AVENUES - 7 AVRIL 2017

AVENUES

LA CHRONIQUE CULTURE



Photo: Martine Doucet

CLAUDE DESCHÊNES

Claude Deschênes a travaillé à la radio et à la télévision de Radio-Canada pendant 33 ans, principalement à couvrir la scène culturelle pour le Téléjournal et le Réseau de l'information (RDI). On le retrouve maintenant à France 2 comme collaborateur de l'émission *Télématin*. Il continue aussi de partager son intérêt pour la culture et les arts sur différentes plateformes. On peut suivre ses reportages sur le blogue claudedeschenes.ca. Il a aussi publié sur le site d'actualité *Huffington Post Québec* et dans différentes publications de la presse écrite. Claude Deschênes agit aussi comme animateur et porte-parole d'événements ainsi que conférencier, notamment dans le réseau des universités du troisième âge.

| 7 avril 2017 |

Coup de cœur pour *Le dernier souffle*



Il y a un film extrêmement important qui prend l'affiche cette semaine. Il faut voir *Le dernier souffle, au cœur de l'Hôtel-Dieu de Montréal* autant que n'importe laquelle des activités inscrites à la programmation des festivités du 375^e anniversaire de Montréal.

Pourquoi? Parce que le documentaire d'Annabel Loyola raconte la vie et la mort de l'Hôtel-Dieu, une institution intimement liée à l'histoire de la ville. Les deux sont nées en 1642. Montréal s'est bâtie autour de cette création de Jeanne Mance qui a d'abord eu pignon sur rue près du fleuve et ensuite au pied du mont Royal à partir de 1861.

Attentive aux moindres détails de la vie quotidienne de l'hôpital, Annabel Loyola a capté les derniers moments de ce lieu

condamné à disparaître dans le grand tout du CHUM. Il y a l'activité médicale, bien sûr, mais aussi tout ce qui s'y greffe: l'entretien des bâtiments et des splendides et insoupçonnés jardins, l'accompagnement des malades par les bénévoles, la présence toujours providentielle des quelques religieuses qui habitent encore sur les lieux. Tout ce qui fait que cet hôpital semble avoir une âme, une rareté en cette ère post-virage ambulatoire.

Le film est traversé de personnages qui ont chacun leur destin. Pour un patient, c'est la mort, pour une autre, souffrant de fibrose kystique, c'est une résurrection après une greffe. On fait la connaissance de deux chirurgiens qui ont passé leur vie à opérer en duo à l'Hôtel-Dieu. La dernière religieuse à avoir dirigé cette institution livre ses souvenirs pour qu'on n'oublie jamais l'immense legs des Hospitalières à la vie de Montréal. Ce sera très moderne, le CHUM, mais le film *Le dernier souffle* nous montre qu'avec la fermeture de l'Hôtel-Dieu, Montréal perdra un élément très important de son ADN. Allez attraper ce dernier souffle...

La vie comme elle va

Cinéma. Témoigner. Transmettre. Rendre hommage. C'est ce qui a motivé Annabel Loyola à concevoir le documentaire terriblement humain *Le dernier souffle, au cœur de l'Hôtel-Dieu de Montréal*.

MARTIN GIGNAC
m@journalmetro.com

Alors que l'hôpital cessera bientôt ses activités au profit du CHUM, la cinéaste a voulu faire œuvre de mémoire en étant témoin de ses derniers battements et occupants : les patients, les médecins et les membres de la communauté des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph.

«Elles étaient là quand Jeanne Mance a fondé Montréal et l'hôpital, rappelle la réalisatrice. Elles sont les survivantes de cette histoire, et c'est majeur. Et il y a toujours cet esprit profondément humain à l'Hôtel-Dieu d'aider l'autre. On le ressent chez les Sœurs, les chirurgiens, le concierge... Faire un film comme celui-là, ça me permet de renouer avec la bonté humaine.»

Un de ses souhaits est évidemment de s'emparer de l'essence des lieux, ces fantômes qui rôdent et qui doivent se résoudre à disparaître. Mais comment y arrive-t-on? «La magie s'opère avec l'aide de la durée, révèle la créatrice. J'ai filmé pendant deux ans, j'ai fait du bénévolat, il y a des patients que j'ai vus pendant 10 mois. Ça crée des liens de confiance qui permettent de saisir l'esprit



L'Hôtel-Dieu est un personnage dans le documentaire d'Annabel Loyola. / JELE ENDEB FOR LABORATORIS SPÉCIALE

Oublié

«L'Hôtel-Dieu a été fondé en même temps que Montréal et il va avoir 375 ans cette année. Alors qu'on organise une grande fête à Montréal, on ne fait pas de cadeau à l'hôpital. On le ferme, ça n'existe plus et on l'oublie. Pourtant, c'est notre Panthéon ou nos Invalides.» — Annabel Loyola, réalisatrice de *Le dernier souffle, au cœur de l'Hôtel-Dieu de Montréal*

d'un lieu ou d'une personne. Cet attachement-là finit par ressortir des images.»

Amatrice du cinéma de Varda, de Depardon et de Wiseman, Annabel Loyola a

priviliégié un style qui renvoie au cinéma direct afin de se rapprocher des âmes. «L'Hôtel-Dieu est un personnage dans le film, concède-t-elle. J'entends son pouls, je sens son

cœur battre. Ses longs corridors sont comme des artères où coule un flot constant de vie depuis des siècles, et ça continue. Tu entends ses pulsations, ça respire. Il y a quelque chose de très calme, puis tout d'un coup, il y a un souffle vieux de 375 ans.»

Infos

Le dernier souffle, au cœur de l'Hôtel-Dieu de Montréal

En salle dès aujourd'hui

Un documentaire comme dernier grand hommage à l'Hôtel-Dieu de Montréal

PUBLIÉ LE VENDREDI 7 AVRIL 2017



La réalisatrice Annabel Loyola Photo : hoteldieufilm.com/Arabesque Films

Comme Montréal, l'Hôtel-Dieu fête ses 375 ans en 2017. Pourtant, au contraire de la métropole, le temps n'est pas à la célébration pour l'hôpital, tel que le montre le documentaire *Le dernier souffle, au cœur de l'Hôtel-Dieu de Montréal*.

Un texte d'**Antoine Aubert**

En 2013, un article met Annabel Loyola dans tous ses états : l'Hôtel-Dieu, premier hôpital fondé sur le territoire montréalais, en 1642, en même temps que la ville elle-même, est à vendre. L'argent doit permettre de financer le nouveau CHUM.

Celui-ci accueillera dans les prochains mois la plupart des activités du centre hospitalier historique, situé depuis 1861 sur la rue Saint-Urbain, entre les avenues Duluth et des Pins, après avoir passé plus de 200 ans dans le Vieux-Montréal. Au fil des années, l'Hôtel-Dieu s'est notamment spécialisé dans la cardiologie et le traitement de la fibrose kystique chez les adultes.

RADIO-CANADA - 7 AVRIL 2017 (2/3)

Pour la réalisatrice, la survie de ce qu'elle appelle en entrevue « l'âme de la ville, là où tout a commencé » se retrouve ainsi menacée. La nouvelle la touche d'autant plus que l'institution a été créée par Jeanne Mance, pionnière qui fascine Annabel Loyola, née à Langres, en France, tout comme la cofondatrice de Montréal. Elle lui a consacré son premier documentaire, *La folle entreprise : sur les pas de Jeanne Mance*, en 2010.

De réalisatrice à bénévole

Rien d'étonnant, donc, d'imaginer la cinéaste se rendre à l'Hôtel-Dieu, caméra à l'épaule, pour filmer la vie dans son enceinte. Le but de ce tournage de près de deux ans (2014-2016) : rappeler qu'il s'agit bien plus que d'un hôpital.

« Notre histoire est là. C'est notre Panthéon : Jeanne Mance y est inhumée. C'est une fierté patrimoniale, le symbole du rêve à l'origine de la création de Montréal : bien vivre ensemble, le partage et l'entraide. »

— Annabel Loyola

Voilà pourquoi *Le dernier souffle : au coeur de l'Hôtel-Dieu de Montréal* accorde une grande place au personnel dévoué, du concierge aux chirurgiens, ainsi qu'aux malades, une grande famille qui se serre les coudes. La réalisatrice l'a intégrée en devenant bénévole. « Ce que je prenais d'un côté en filmant, je voulais le rendre de l'autre. J'ai donc fait des visites d'amitié aux patients. Je leur faisais la lecture. Je leur parlais de Jeanne Mance, je jouais aux cartes avec eux, etc. », détaille celle qui a émigré au Québec en 2000.



RADIO-CANADA - 7 AVRIL 2017 (3/3)

Les religieuses, le roc de l'Hôtel-Dieu

Le socle de la tribu est formé par les Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph, « descendantes » de la laïque Jeanne Mance, dont elles ont pris la relève à sa mort, en 1673. Aujourd'hui, elles sont encore une soixantaine à porter sur leurs épaules l'esprit original de l'Hôtel-Dieu. Dans le documentaire, on les voit accompagner les malades et les familles au quotidien. « On devrait célébrer ces femmes pendant qu'elles sont encore vivantes », s'exclame Annabel Loyola, émue quand elle évoque le décès de sœur Ellen Davis, « ministre des Finances de l'hôpital », il y a environ deux mois.

En mai 2016, les religieuses ont décidé de vendre à la Ville la partie du site dont elles avaient la propriété , soit le couvent, les jardins, le musée, des chapelles et d'autres bâtiments de service. La réalisatrice salue la beauté du geste : « Elles ont eu la grandeur d'âme de rendre ça à Montréal et, ainsi, leur patrimoine est sauvé ». En dépit de cette cession, toutes les sœurs ont décidé de finir leurs jours sur place, au pavillon Masson.

L'avenir de l'hôpital lui-même, cédé par les religieuses au gouvernement québécois dans les années 70 pour un dollar symbolique, reste incertain. Des activités médicales y continueront jusqu'en 2021. Mais ensuite? La vente semble s'éloigner, car « les bâtiments ne sont plus jugés excédentaires », estime la cinéaste. Elle espère qu'un hôpital de quartier y prendra s'y installera. Ce choix perpétuerait cette solidarité avec les plus faibles qui a fait la réputation de l'Hôtel-Dieu à travers les siècles.

Le dernier souffle : au coeur de l'Hôtel-Dieu de Montréal est projeté à partir du 7 avril dans deux salles à Montréal (la Cinémathèque et le Cinéma du Parc) ainsi qu'à Québec (Cinéma Cartier) et à Sherbrooke (Maison du cinéma). Des projections uniques sont également prévues à Rimouski et à Coteau-du-Lac.

TV HEBDO - 2 MAI 2017 (1/2)



L'Hôtel-Dieu occupe ses locaux, situés au pied du mont Royal, depuis 1861. © Amazone film

«Docu-D: Le dernier souffle, au coeur de l'Hôtel-Dieu de Montréal»: Une mort annoncée

Dimanche 14 mai 19 h, Canal D

Par Alexe-Sandra Daigneault/TV Hebdo - 2017-05-02 15:38:53

Après 375 ans d'une existence enracinée dans l'histoire même de Montréal, l'Hôtel-Dieu s'apprête à rendre l'âme. Afin de graver son souvenir dans nos mémoires, la réalisatrice Annabel Loyola nous propose de découvrir le passé et le présent de cet établissement à l'avenir incertain.

En 2013, lorsque le gouvernement annonce sa décision de fermer l'Hôtel-Dieu pour transférer ses services au nouveau Centre hospitalier de l'Université de Montréal, le public peine à y croire. Fondé par Jeanne Mance en même temps que la ville de Montréal, en 1642, l'Hôtel-Dieu fait partie des plus vieux hôpitaux d'Amérique du Nord, et sa vocation n'avait jamais été altérée jusqu'à ce qu'une poignée de bureaucrates en décident autrement.

Alors qu'ils se demandent ce qu'il adviendra de cette institution, les religieuses, les bénévoles et les employés qui constituent l'âme de l'Hôtel-Dieu espèrent faire vivre la mission de Jeanne Mance jusqu'au bout. Dans ce documentaire d'Annabel Loyola, filmé de 2014 à 2016, on découvre leur mission d'accueil, de soins et d'accompagnement spirituel, inspirée par près de 400 ans de bonnes œuvres et de travail acharné.

Quatre siècles d'histoire

Situé sur la rue Saint-Paul avant d'être déménagé au pied du mont Royal, en 1861, l'Hôtel-Dieu a survécu à trois incendies et à nombre de guerres, de récessions et de révolutions, sans jamais cesser d'offrir de l'aide à ceux qui en avaient besoin. Fondé par des laïcs, il a été encadré par les Religieuses hospitalières de Saint-Joseph jusqu'à ce qu'il soit cédé au gouvernement du Québec, en 1961. Toutefois, les sœurs sont restées des conseillères fidèles, qui veillent également à l'entretien de leur monastère, de leur chapelle, de leur musée, de leur jardin et de la crypte où reposent les ossements de Jeanne Mance et des premières mères.

Sœur Ellen Davis, qui a prononcé ses vœux en 1944, se rappelle une époque où les religieuses géraient tout, des finances de l'hôpital à l'avancement des travaux, en passant par l'entretien du potager, du verger, des ruches, du poulailler et des terres qui nourrissaient toute la région. Aujourd'hui, elles poursuivent leur travail en offrant leur soutien et leurs prières aux malades, tout en veillant à l'esprit de bonté, de générosité et d'entraide qui règne entre les murs de l'Hôtel-Dieu.

Médecine totale

Au-delà de la religion, cet esprit positif est également présent chez ceux qui veillent maintenant au bon fonctionnement de l'hôpital. Diane Therrien, infirmière depuis 1974, vante l'ambiance agréable et l'architecture magnifique du bâtiment, alors que les Drs Ignacio Prieto et Fadi Basile, qui ont travaillé ensemble pendant 30 ans, vouent un grand respect à cette institution patrimoniale qui a vu naître bien des percées scientifiques. Quant à Laval Dufour, un bénévole qui a dû réapprendre à marcher à la suite d'un accident de voiture, il est comblé de pouvoir offrir de son temps à cet hôpital qui l'a sauvé.

TV HEBDO - 2 MAI 2017 (2/2)

À l'Hôtel-Dieu, on fait d'ailleurs plus que soigner les patients. Les massothérapeutes, les accompagnateurs et les musiciens, dont la harpiste Annabelle Renzo, ne sont que quelques-uns des intervenants engagés afin de rendre le séjour des malades plus agréable. De plus, le jardin offre un lieu de recueillement incomparable. Pour sœur Marie-Blanche Leblanc, il s'agit de la preuve que «le cœur de Jeanne Mance est toujours à l'Hôtel-Dieu» et que son héritage perdure encore aujourd'hui.

Cet héritage pourrait toutefois disparaître après le déménagement de l'Hôtel-Dieu, auquel s'opposent bien des défenseurs. Certains sont d'ailleurs persuadés que ce projet ne sera jamais concrétisé et que le gouvernement finira par comprendre la valeur de cette institution, mais d'autres en doutent. Après tout, la Ville a proposé d'acheter le terrain des Religieuses hospitalières — une offre qui a été refusée — et elle n'a toujours pas décidé de ce que deviendrait le complexe occupé par l'hôpital. Si l'avenir nous réserve le pire, on pourra cependant se rappeler ce pan de notre histoire grâce au vibrant hommage qui lui est rendu dans *Le dernier souffle*.

Le Journal de LA HAUTE-MARNE

LA HAUTE-MARNE LIBÉRÉE - L'EST REPUBLICAIN

17



Langres

Dimanche
5
novembre
2017

Siège : 14, rue du Patronage-Laïque - 52000 CHAUMONT - 03.25.03.86.40

Nos bureaux : 8, place Diderot, 52200 LANGRES

Ouverts du lundi au vendredi de 8 h 30 à 12 h et de 14 h à 18 h.

Tél. 03.25.87.34.94 - Fax : 03.25.87.79.00 - Service abonnement : 03.25.03.86.47

CINEMA

Annabel Loyola au chevet de l'Hôtel-Dieu de Montréal

Native de Langres mais résidant depuis de nombreuses années au Québec, la cinéaste Annabel Loyola sera au théâtre Michel-Humbert, dimanche, pour la projection de son dernier film documentaire, "Le dernier souffle, au cœur de l'Hôtel-Dieu de Montréal", suivie d'un débat, sur initiative de l'association Langres-Montréal-Québec.

Cette fois-ci, c'est la fin. Fondé par la Langroise Jeanne Mance, cofondatrice de la cité de Montréal, l'hôpital de l'Hôtel-Dieu de la cité québécoise vit ses derniers instants. Sa fermeture, programmée de longue date, s'apprête à être effective. Ces derniers jours, comme le rapporte la presse outre-Atlantique, le transfert des personnels et des patients vers le tout nouveau centre hospitalier de l'université de Montréal (Chum). Les candidats à la mairie de Montréal, actuellement en campagne, multiplient les propositions pour le reclassement du site qui va être abandonné, et son destin demeure donc inconnu. Les derniers mois de l'établissement ont été immorta-

lisés par une cinéaste langroise, habitant au Québec depuis de nombreuses années. Annabel Loyola a ainsi réalisé un film, "Le dernier souffle, au cœur de l'Hôtel-Dieu de Montréal", montrant les patients et les équipes médicales comme administratives à l'œuvre au quotidien. Sur initiative de l'association Langres-Montréal-Québec, et dans le cadre des commémorations du 375^e anniversaire de la fondation de Montréal, ce documentaire sera diffusé dimanche 12 novembre, à 16 h, au théâtre Michel-Humbert. Cette diffusion se fera en présence d'Annabel Loyola, de retour dans sa ville natale pour l'événement. Le public pourra



Annabel Loyola sera de retour à Langres pour la projection de son dernier film, "Le dernier souffle, au cœur de l'Hôtel-Dieu de Montréal" (photo d'archives).

ainsi, à l'issue de la projection, débattre avec la réalisatrice et s'informer sur l'histoire et le destin de l'Hôtel-Dieu de Montréal.

Réservations auprès de l'office de tourisme du Pays de Langres, au 03.25.87.67.67.
Renseignements :
langres-montreal@orange.fr

La Flèche

Dernier souffle entre La Flèche et Montréal

Le Dernier souffle, au cœur de l'hôtel-Dieu de Montréal, d'Annabel Loyola, sera projeté, lundi, au Kid. Un ultime temps fort, pour marquer le 375^e anniversaire de la fondation de Ville-Marie.

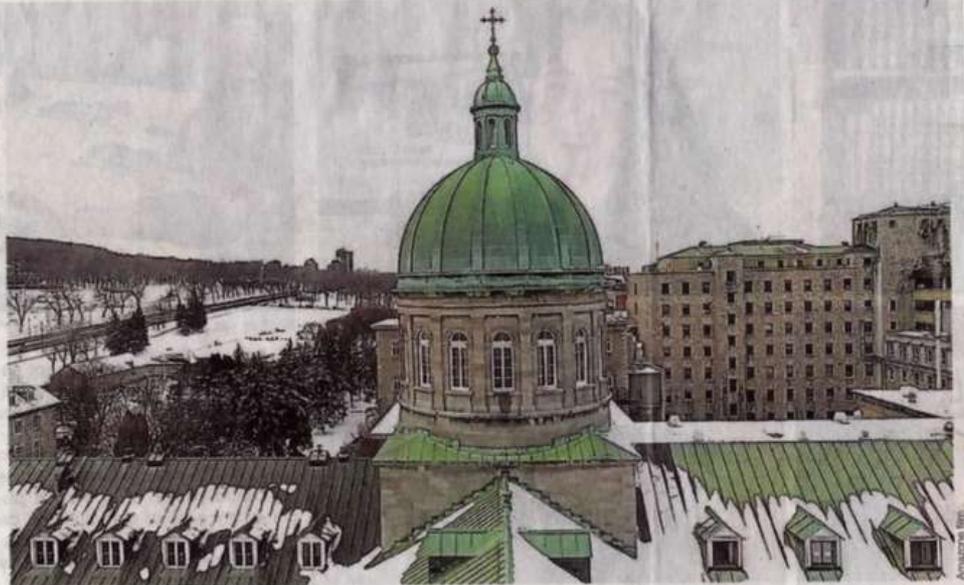
Entretien

Annabel Loyola,
réalisatrice
et productrice



Quels liens existent-ils entre l'hôtel-Dieu de Montréal et La Flèche ?

Montréal est née d'une utopie, celle du Fléchois Jérôme Le Royer de la Dauversière. La Française Jeanne Mance a donné corps à son rêve, en se rendant en Nouvelle-France et en y fondant, en 1642, l'hôtel-Dieu, devenu plaque tournante de la ville naissante. En 1659, elle est partie chercher à La Flèche trois premières hospitalières, pour l'aider dans les tâches de l'hôpital. À sa mort, en 1673, les sœurs lui ont succédé et sont restées administratrices, durant trois cents ans.



L'hôtel-Dieu de Montréal, fondé en 1642 par Jeanne Mance.

Pourquoi avoir choisi de tourner un documentaire sur l'hôtel-Dieu ?

En 2013, j'ai appris dans le journal qu'il était à vendre. Le gouvernement souhaitait réunir des fonds, pour bâtir le mégacentre hospitalier de l'université. Ça m'a paru impensable. L'hôtel-Dieu, c'est l'âme de Montréal, la seule institution qui a le même âge que la ville. Jeanne Mance et plus de 500 religieuses reposent dans la crypte, sous la chapelle. Cet établissement, c'est le Panthéon de notre cité, l'héritage de nos enfants.

Tourner ce documentaire, c'était une nécessité ?

Oui, une évidence ! En 2010, j'ai réalisé un premier film dédié à Jeanne Mance, et projeté à La Flèche. L'objectif était de dépoussiérer la mémoire. À l'hôtel-Dieu, j'ai voulu capter la mémoire vivante, avant qu'elle ne s'éteigne. Les religieuses, qui sont

les dernières survivantes de cette histoire, sont vieillissantes. Les services de l'hôpital sont transférés peu à peu vers d'autres sites. Le 5 novembre, ce déménagement connaîtra sa dernière phase, avec le transfert des patients. Ensuite, on ne sait pas encore précisément ce que deviendra le site.

Comment s'est passé le tournage ?

Il a duré deux ans, entre 2014 et 2016. J'ai rencontré les sœurs et le personnel, du gars qui fait le ménage aux infirmières, en passant par le chirurgien cardiaque. Je suis aussi devenue bénévole, en visitant les malades. Ça a été une expérience extraordinaire. Cent cinquante heures de rush ont été tournées. Il était plus que temps ! Lorsque j'ai filmé, la moitié des bâtiments était déjà vidée. Malgré tout, le cœur de l'hôtel-Dieu bat encore et il reste bien vivant...

Annabel Loyola : bio express

Annabel Loyola a travaillé durant près de vingt ans dans le cinéma, à Paris et Montréal, avant de se lancer dans la réalisation de ses propres projets.

À ses débuts, elle a intégré la Géode, comme assistante de production.

Dans les années 2000, elle est devenue responsable des acquisitions et coproductions des chaînes de télévision du groupe Pathé, Voyage et

Télé Monte-Carlo-TMC.

À Montréal, elle a intégré le Cirque du soleil. Diplômée en scénarisation de l'université du Québec à Montréal, elle a produit et tourné plusieurs courts-métrages.

En 2010, elle a reçu la médaille de la Société historique de Montréal, pour son premier long-métrage *La Folle entreprise, dans les pas de Jeanne Mance*.

Le film est sorti au Québec, début avril. Il entame ce mois-ci une tournée européenne, avec une première étape à La Flèche. Pourquoi ce choix ?

Nous avons choisi des étapes symboliques. Le 6 novembre, on fête l'anniversaire de la mort de Jérôme Le Royer. Il était important d'être à La Flèche, où tout a commencé. Nous irons aussi à Langres, en Haute-Marne, d'où est originaire Jeanne Mance, le 12 novembre, date anniversaire de sa naissance.

Quels sont vos projets ?

Aujourd'hui, j'ai un peu l'impression de boucler la boucle ! J'ai moi aussi vécu à Langres, comme Jeanne Mance. Pourtant, si je n'avais pas

émigré à Montréal, comme elle, je n'aurais sans doute jamais pris conscience de l'importance de son rôle, dans la fondation de la deuxième ville francophone du monde. À terme, j'aimerais creuser encore et réaliser un autre film, sur cette fondation. Une partie du tournage aura lieu à La Flèche et à Langres. Les repérages sont faits et tout est écrit. En attendant, je serai très émue de revoir La Flèche, dans quelques jours !

Recueilli par
Elisabeth PETIT.

Lundi 6 novembre, à 20 h, projection en présence d'Annabel Loyola, au Kid. Tarifs : adultes, 5,50 € ; moins de 14 ans, 3,50 €.



Les services de l'hôtel-Dieu ont été transférés peu à peu vers d'autres sites. Ici, le départ de Saint-Joseph.

Annabel Loyola

A. Loyola : « Mes racines sont à l'Hôtel-Dieu de Montréal »

Des liens historiques forts relient l'Hôtel-Dieu de Montréal et La Flèche. La réalisatrice Annabel Loyola a consacré un film à cet hôpital qui doit fermer. Il sera projeté lundi au Kid.

Propos recueillis
par Jean-Christophe COUDERC
agence.laflèche@maine-libre.com

« Le Maine Libre » : C'est une annonce dans le journal qui a déclenché l'idée de ce documentaire ?

Annabel Loyola : « En effet, le 28 mars 2013, le journal La Presse indiquait dans ses pages « L'Hôtel-Dieu sera vendu ». Cela m'a semblé impensable. On ne peut pas vendre l'Hôtel-Dieu, c'est l'âme de Montréal, c'est là que tout a commencé. Jeanne Mance est venue à Montréal pour fonder un hôpital et elle a fini par fonder la ville... avec l'argent de l'hôpital. Aujourd'hui, les Religieuses hospitalières de Saint-Joseph, descendantes directes de Jeanne Mance et de Jérôme Le Royer de la Dauversière, sont encore là. »

« L'équipe de tournage faisait « un » avec l'équipe médicale »

ANNABEL LOYOLA.



Annabel Loyola a tourné pendant deux ans au contact des protagonistes de l'Hôtel-Dieu.

Photo Julie d'Amour-Léger

Que représente l'Hôtel-Dieu pour vous ?

« Mon histoire me lie intimement à Jeanne Mance, et donc à l'Hôtel-Dieu. D'une part en raison de nos origines communes, elle et moi sommes toutes les deux nées à Langres, en Champagne. Et d'autre part, nous avons suivi un itinéraire semblable puisque j'ai immigré à Montréal, ville qu'elle a cofondée. C'est le sujet de mon premier film, « La folle entreprise, sur les pas de Jeanne Mance ». J'ai l'impression d'avoir retrouvé mes racines à Montréal. Et elles sont à l'Hôtel-Dieu. »

Est-ce qu'on peut parler d'institution aux yeux de Montréalais ?

« Oui, c'est sûr. L'Hôtel-Dieu est la seule institution qui a exactement le même âge que la ville, soit 375 ans. Du fait que Jeanne Mance, les premières Religieuses hospitalières de Saint-Joseph et celles qui ont suivi reposent à l'Hôtel-Dieu, on peut dire que c'est un peu comme notre Panthéon à Montréal. »

Pour ce documentaire, vous dites que vous étiez à la fois « impliquée et observatrice ». Comment avez-vous travaillé ?

« Ce film a été produit et réalisé sur quatre ans et je l'ai tourné sur deux ans (2014 à 2016). Actuellement, l'Hôtel-Dieu est en train de déménager dans le nouveau CHUM (Centre hospitalier universitaire de Montréal) et certains participants du film qui ont marqué l'histoire des dernières années de l'Hôtel-Dieu nous ont déjà quittés. Pendant les deux années de tournage, j'ai été bénévole. J'accompagnais les malades. J'ai voulu comprendre de l'intérieur la vie à l'Hôtel-Dieu et redonner d'une autre façon ce que je prenais avec la caméra. L'équipe de tournage faisait « un » avec l'équipe médicale. »

L'Hôtel-Dieu doit rester partiellement ouvert jusqu'en 2021. Que deviendra-t-il après ?

« Nous ne le savons pas pour l'instant. Le gouvernement n'a pas annoncé ce qu'il adviendrait de l'avenir de la plus

ancienne institution de Montréal à l'heure de son 375^e anniversaire. Un projet de réhabilitation du site porté par des valeurs de développement social, environnemental et économique a été soumis par des comités de citoyens, offrant du logement à des clientèles variées, des soins de santé, des services communautaires, des emplois et des espaces verts. »

Quel est l'avenir des sœurs de l'Hôtel-Dieu et du musée ?

« La Ville de Montréal a annoncé sa volonté d'acquérir la partie du site de l'Hôtel-Dieu qui appartenait aux sœurs, soit le couvent, les trois chapelles, les dépendances, le jardin et le musée. Ce site devenu la Cité des Hospitalières offrira au public des espaces de silence, de nature, de mémoire, de rencontre, de solidarité. Pour leur part, les sœurs ont décidé de finir leurs jours sur le site. Elles sont actuellement en plein déménagement dans leurs propres locaux et deviennent locataires de la Ville. »

Présenter le film à La Flèche, ville de Jérôme Le Royer de la Dauversière, revêt-il un caractère particulier à vos yeux ?

« C'est un privilège pour moi de revenir à La Flèche et d'y présenter le film, en toute première européenne, un 6 novembre, jour anniversaire du décès de Jérôme Le Royer de la Dauversière. Il a été à l'origine de toute cette histoire, il a fondé la Société de Notre-Dame de Montréal, qui avait pour but de fonder Montréal, il a engagé Jeanne Mance et Maisonneuve. Il avait fondé plus tôt la congrégation des Filles hospitalières de Saint-Joseph, et son but ultime était qu'elles aillent un jour dans la ville qu'il aurait fondée en Nouvelle-France. 375 ans plus tard, toutes les traces de cette histoire respirent encore dans les murs de l'Hôtel-Dieu, son cœur y bat encore. »

Lundi à 20 heures, au cinéma Le Kid.
Projection en présence de la réalisatrice.
Tarif 5,50 €, réduit 3,50 €.

de Maine Libre samedi 4 novembre 2017

Annabel Loyola : « L'Hôtel-Dieu, c'est l'âme de Montréal »

L'Hôtel-Dieu de Montréal a 375 ans et est en fin de vie. Annabel Loyola n'a pas voulu que cette institution, à l'origine de la fondation de la ville de Montréal, disparaisse sans que l'on en connaisse son histoire et le travail réalisé par les Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph.

Lundi soir, au Kid, elle a présenté son film « Le dernier souffle au cœur de l'Hôtel-Dieu de Montréal », un documentaire tourné de 2014 à 2016 sur la vie à l'intérieur de cet établissement. A la fois émouvant et historique. « *Il est présenté pour la première fois aujourd'hui et surtout à La Flèche* » a-t-elle dit « *et avec une profonde émotion en revoyant certaines personnes aujourd'hui disparues* ». L'Hôtel-Dieu c'est le premier hôpital, il a le même âge que la ville et c'est son argent qui a permis à Montréal d'exister. Il a été fondé par Jeanne Mance en 1642, envoyée par le Fléchois Jérôme Le Royer de la Dauversière. « *C'est l'âme de Montréal.* » « *Et les religieuses hospitalières de Saint-Joseph ont 375 ans d'épaisseur d'histoire sur leurs épaules.* »



Annabel Loyola, après la projection de son film.

Une centaine de spectateurs a assisté à la projection de ce film ; ils ont pu débattre avec Annabel Loyola sur le devenir de l'Hôtel-Dieu. La réalisatrice a déclaré avoir toujours en tête le projet de faire un film sur les origines de Montréal « *qui partent d'ici, pour moi c'est indéniable ; ça me tient à cœur* ».

ARABESQUE FILMS
présente

LES ÂMES ERRANTES

un film de
ANNABEL LOYOLA

SÉLECTION
2020

RENDEZ-
VOUS

QUÉBEC CINÉMA



UNE PRODUCTION ARABESQUE FILMS PRODUCTRICE ANNABEL LOYOLA RECHERCHE | SCÉNARISATION | RÉALISATION ANNABEL LOYOLA IMAGE FRANCK LE COROLLER, FRANÇOIS VINCELETTE
SON MARCO FANIA, MÉLANIE GAUTHIER, JULIA INNES MONTAGE VINCENT GUIGNARD CONCEPTION SONORE MARTIN ALLARD MUSIQUE ORIGINALE FABIENNE LUCET

DISTRIBUTION ARABESQUE FILMS



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



LESAMESERRANTES



RELIGIEUSES HOSPITALIÈRES
DE SAINT-JOSEPH



ANNABELLOYOLA

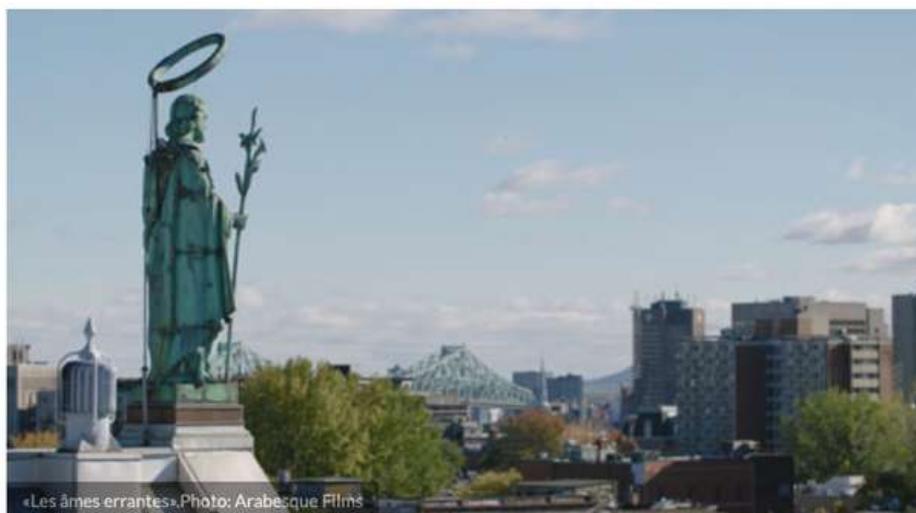
LE LIEN MULTIMÉDIA - 27 février 2020



Arabesque Films présentera le court « Les âmes errantes » en première canadienne aux RVQC

🕒 27 février 2020, 07h02

Arabesque Films présentera « Les âmes errantes », court métrage documentaire réalisé par Annabel Loyola, en première canadienne à la 38^e édition des Rendez-vous Québec Cinéma. Cette séance événement a lieu le vendredi 28 février à 17 heures, à la Cinémathèque québécoise, salle Fernand-Seguin, en présence de la cinéaste et de l'équipe du film qui participeront à une discussion avec le public au terme de la projection. Le court métrage « Les âmes errantes » sera présenté en avant-programme du film « Amoureuses » de Louise Sigouin.



'Les âmes errantes' d'Annabel Loyola

Un film veut «relancer le débat» sur l'avenir de l'Hôtel-Dieu



par **François Gloutnay** — 28 février 2020 dans Cinéma, Culture



Le nouveau film d'Annabel Loyola, *Les âmes errantes*, est projeté en première canadienne le 28 février. Présence/François Gloutnay

En 2010 paraît le premier long métrage d'Annabel Loyola. *La route entreprise, sur les pas de Jeanne Mance*, est le tout premier film consacré à la cofondatrice de Montréal. Son deuxième long métrage, *Le dernier souffle, au cœur de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, est présenté au printemps 2017.

Les âmes errantes, le plus récent court métrage documentaire écrit et réalisé par Annabel Loyola, est proposé en première canadienne aux Rendez-vous Québec Cinéma le 28 février.

Présence : Dans *Le dernier souffle*, vous avez raconté les dernières heures de l'Hôtel-Dieu de Montréal, un hôpital qui a fermé ses portes en novembre 2017. Dans *Les âmes errantes*, vous retournez sur les lieux, désormais inoccupés. À part des couloirs et des chambres vides, qu'est-ce que vous y avez trouvé?

Annabel Loyola : J'y ai trouvé des... âmes errantes.

Nous sommes en décembre 2017. Je revenais de présenter *Le dernier souffle* à Val d'Or. Mon autobus passe devant l'Hôtel-Dieu. Je constate que toutes les lumières sont éteintes. C'est un choc. Le dôme de la chapelle, toujours allumé la nuit, est même éteint. La statue de Jeanne Mance n'est pas éclairée. C'est anormal. Ce n'est pas parce qu'on ferme un hôpital que le patrimoine cesse d'un coup d'exister!

J'ai envoyé un courriel à un responsable et j'ai reçu très rapidement une longue réponse. On allait vite dépêcher une équipe pour remplacer les ampoules et réparer les circuits électriques abîmés après une récente panne générale d'électricité. J'ai trouvé formidable qu'on m'ait répondu comme si j'étais la superviseuse! Je découvrais que des anges gardiens veillaient toujours sur cet hôpital.

Cet événement m'a inspiré. J'ai voulu retourner sur les lieux pour capter les sons qu'on entend toujours et l'ambiance qui règne dans ce lieu désormais vacant. Dans *Les âmes errantes*, on voit qu'il s'y passe encore des choses, qu'elles soient bien réelles ou encore dans notre tête. Les images que j'ai tournées montrent aussi que les bâtiments ne sont ni délabrés, ni abîmés.

Depuis le 5 novembre 2017, l'Hôtel-Dieu n'est plus un hôpital, la vocation qu'il avait depuis les débuts de Montréal. Son déménagement était prévu depuis des années. Mais rien n'a été fait pour s'enquérir de ce qu'il allait devenir. C'est ce qui m'inquiète le plus. Que l'on n'ait pas su redéfinir ce que serait cette institution qui a pourtant le même âge que la ville.

PRÉSENCE - 28 février 2020 (2/2)

Qu'est-ce que cela dit de notre société et de sa relation à sa propre histoire?

Ça en dit long... C'est le désintérêt total. On le constate partout, et pas seulement pour le patrimoine religieux. On dilapide notre patrimoine.

Mais un élément me rassure. Et c'est aussi pourquoi j'ai voulu faire ce film. Tant et aussi longtemps que la troisième phase de construction du nouveau CHUM ne sera pas terminée, le CHUM aura besoin de locaux de l'Hôtel-Dieu pour y héberger ses cliniques externes, des bureaux et des espaces d'entreposage. Actuellement, le quart des huit bâtiments est occupé.

À cause de cela, l'Hôtel-Dieu est en sursis. Il faut en profiter pour relancer le débat sur son avenir. Je souhaite y participer par mon film, aussi court soit-il. *Les âmes errantes*, c'est un poème cinématographique que je lance dans cette réflexion.

Les âmes errantes sera présenté aux Rendez-vous Québec Cinéma en même temps qu'*Amoureuses* de Louise Sigouin. Dans ce dernier film, la cinéaste raconte la vie dans un couvent que des moniales vont incessamment quitter. Ce soir, on verra donc deux documentaires sur des départs sans retour. Est-ce la fin d'un monde?

Ce n'est pas la fin d'un monde, mais plutôt la fin d'un cycle qui a marqué notre histoire. On arrive à quelque chose de nouveau.

Au cœur de tout cela, il y a des valeurs. Des valeurs qu'il ne faut pas perdre et qu'il nous faut retrouver. Si ces valeurs ne se matérialisent pas dans un lieu où l'on se réunit, où l'on communit ensemble, il faudra alors que chacun mette un peu du sien pour qu'on arrive à ne pas se perdre dans notre monde.

Première canadienne

Les âmes errantes

Vendredi 28 février, 17 h

Cinémathèque québécoise, salle Fernand-Seguin



La Flèche. Annabel Loyola peaufine son film sur la fondation de Montréal

La réalisatrice franco-canadienne est de retour à La Flèche du 3 au 7 mars 2020 pour de nouvelles prises de vues, les dernières, de son futur film sur la fondation de Montréal. Elle en profite pour présenter son dernier court-métrage, « Les âmes errantes », sur l'Hôtel-Dieu de Montréal, mardi 3 mars au cinéma Le Kid.

M Le Maine Libre
Jean-Christophe COUDERC
Publié le 01/03/2020 à 08h19

Abonnez-vous

LIRE PLUS TARD

PARTAGER

Newsletter La Flèche

Chaque matin, recevez toute l'information de la Flèche et de ses environs avec Le Maine Libre

Votre e-mail OK



La réalisatrice franco-canadienne est de retour à La Flèche pour une dernière session de tournage. | GABRIELLE DUMAS - ARABESQUE FILMS

Voilà près de 15 ans qu'Annabel Loyola travaille sur l'histoire de la fondation de Montréal, multipliant les allers et retours entre la Belle province et la France. La Flèche est étroitement liée à ce passé, notamment à travers l'œuvre de Jérôme Le Royer de la Dauversière, l'un des promoteurs de la fondation de Montréal, en 1642. C'est donc tout naturellement que la réalisatrice et documentariste franco-canadienne s'est déjà rendue à plusieurs reprises dans le Sud Sarthe.

Tournage au couvent de la Visitation

Elle sera de retour du 3 au 7 mars à La Flèche, pour une nouvelle session de tournage d'un mois en France, qui la conduira également à Angers, La Rochelle, Paris, Troyes, Neuville-sur-Vanne. Et Langres, la ville d'où était originaire Jeanne Mance, infirmière qui a cofondé l'Hôtel-Dieu de Montréal, également en 1642. Ville, aussi, où Annabel Loyola a vu le jour. « **Même si je me sens plus Fléchoise que Langroise.** »



Le film qu'elle prépare est le fruit d'un travail de longue haleine. « **Il évoque la fondation de Montréal. Un travail entrecoupé par mon film sur l'Hôtel-Dieu.** » « **Le dernier souffle, au cœur de l'Hôtel-Dieu de Montréal** », sorti au printemps 2017. « **Il a fallu que je m'occupe de la distribution.** »

À La Flèche, Annabel Loyola va notamment tourner au couvent de la Visitation, ainsi que dans des villages des alentours. « **Ce seront mes dernières phases de tournage. Après, je tournerai un peu à Montréal et Ottawa.** » La sortie ? « **J'aimerais bien 2021, 2022. Cela va dépendre des demandes de subvention.** »

Conférence et archives inédites

Dans « Le dernier souffle », la réalisatrice avait capté les derniers instants de cette institution multiséculaire avant sa fermeture définitive, le 5 novembre 2017, et son remplacement par le nouveau centre hospitalier universitaire de Montréal. Elle y est retournée l'an dernier, pour y réaliser un court-métrage, « Les âmes errantes ».



Cette fois, Annabel Loyola a tourné dans un Hôtel-Dieu vidé de ses patients et de son personnel. Mais pas de son âme... « **C'est une œuvre complètement différente, un poème cinématographique où la conception sonore et la musique ont une très grande place.** » Pas de commentaires. Mais à travers ce court-métrage, la réalisatrice souhaite soulever l'avenir de l'Hôtel-Dieu, souligner « **qu'il est encore beau, et qu'on peut en faire quelque chose** ».

Annabel Loyola profite de sa venue à La Flèche pour présenter ce film au cinéma Le Kid, mardi 3 mars à 20 heures. La projection sera suivie d'une conférence intitulée « De la reconnaissance de Jeanne Mance au dernier souffle de l'Hôtel-Dieu ». « **Elle est agrémentée d'archives inédites, visuelles ou audiovisuelles, pas vues dans mes films. Toute ma recherche de 15 ans.** »

« **Les âmes errantes** », suivi d'une conférence d'Annabel Loyola, mardi 3 mars à 20 heures, au cinéma Le Kid.

La Flèche

Sarthe

CTVM - 5 novembre 2020



« Le dernier souffle » et « Les âmes errantes » sur ICI TOU.TV EXTRA !

Date: 05 novembre 2020 Dans: Actualités, Cinéma, court métrage, documentaire, en ligne

« **Le dernier souffle** » et « **Les âmes errantes** » de la cinéaste Annabel Loyola : incursion dans les entrailles de l'Hôtel-Dieu de Montréal sur ICI TOU.TV EXTRA !



Alors que l'Hôtel-Dieu de Montréal retrouve sa vocation le temps de la pandémie, son avenir reste toujours incertain. Arabesque Films est fière d'annoncer que les films de la cinéaste Annabel Loyola, le long métrage documentaire **Le dernier souffle, au cœur de l'Hôtel-Dieu de Montréal** et le récent court métrage documentaire **Les âmes errantes**, tournés respectivement avant et après la fermeture du deuxième plus vieil hôpital en Amérique du Nord, sont désormais disponibles sur ICI TOU.TV EXTRA.

LE DERNIER SOUFFLE, AU COEUR DE L'HÔTEL-DIEU DE MONTRÉAL

Documentaire écrit et réalisé par Annabel Loyola. Québec. 2017. 72 minutes. Version originale française. Produit par Amazone Film. Distribué par Arabesque Films.

Fondé par Jeanne Mance en 1642 en même temps que la ville, l'Hôtel-Dieu de Montréal, à l'aube de son 375e anniversaire, est sur le point de disparaître, pour être remplacé par le nouveau CHUM. Le dernier souffle, au cœur de l'Hôtel-Dieu de Montréal nous plonge dans un espace clos où la vie, la mort, l'amour et l'amitié se côtoient. Ce film est surtout une histoire de courage et de résilience, celle de ses derniers occupants. Telle une mise en abyme empreinte d'humanité, petits et grands événements des deux dernières années se succèdent tout au long du film. Par la suite, rien ne sera plus jamais pareil.

LES ÂMES ERRANTES

Documentaire écrit et réalisé par Annabel Loyola. Québec. 2019. 12 minutes. Version originale française. Produit et distribué par Arabesque Films.

*Le 5 novembre 2017, l'Hôtel-Dieu de Montréal fermait ses portes sur 375 ans de soins et d'histoire. Dans son film précédent, **Le dernier souffle**, la cinéaste Annabel Loyola a capté sa mémoire vivante. Dans **Les âmes errantes**, elle retourne sur les lieux, désormais inoccupés, pour s'imprégner du silence et écouter l'écho du passé résonner entre ses murs.*

À propos d'Arabesque Films

Établie à Montréal, Arabesque Films est une société de production et de distribution de cinéma d'auteur fondée par Annabel Loyola dont la mission artistique est de créer des ponts entre les époques et les générations.

CTVM - 10 juin 2021



« LES ÂMES ERRANTES » à la Cinémathèque québécoise dès le 11 juin 2021 !

Date: 10 juin 2021 | Dans: Actualités, Cinéma

« *Les âmes errantes* » de Annabel Loyola à la Cinémathèque québécoise dès le 11 juin 2021 !

Et en présence de la cinéaste le 12 juin 2021



Arabesque Films est fière d'annoncer que le court métrage documentaire *Les âmes errantes* de la cinéaste Annabel Loyola, tourné un an après la fermeture de l'Hôtel-Dieu de Montréal, sera à l'affiche à la Cinémathèque québécoise dès le vendredi 11 juin, en complément de programme du film *Ainsi soient-elles* de Maxime Faure. La cinéaste Annabel Loyola sera présente à l'issue de la séance du 12 juin pour une période de questions-réponses.

Alors que le CHUM organise du 7 au 19 juin la phase finale de son déménagement et transfère ses cliniques situées à l'Hôtel-Dieu de Montréal vers ses nouveaux locaux, l'avenir du deuxième plus vieil hôpital en Amérique du Nord n'est toujours pas confirmé. L'institution fondée par Jeanne Mance avait retrouvé sa vocation lors de la première vague de la pandémie de Covid-19 au printemps 2020.

LES ÂMES ERRANTES

Documentaire écrit et réalisé par Annabel Loyola. Québec. 2019. 12 minutes. Version originale française. Produit et distribué par Arabesque Films.

*Le 5 novembre 2017, l'Hôtel-Dieu de Montréal fermait ses portes sur 375 ans de soins et d'histoire. Dans son film précédent, **Le dernier souffle**, la cinéaste Annabel Loyola a capté sa mémoire vivante. Dans **Les âmes errantes**, elle retourne sur les lieux, désormais inoccupés, pour s'imprégner du silence et écouter l'écho du passé résonner entre ses murs.*

PASCALE BUSSIÈRES

ARABESQUE FILMS
PRÉSENTE

ALEXIS MARTIN



La Ville d'un Rêve

UN FILM DE ANNABEL LOYOLA

UNE PRODUCTION ARABESQUE FILMS PRODUCTRICE ANNABEL LOYOLA RECHERCHE, SCÉNARISATION, RÉALISATION ANNABEL LOYOLA IMAGE FRANCK LE COROLLER ET ANNABEL LOYOLA MONTAGE ANNABEL LOYOLA
AVEC L'AIDE DE MONIQUE F. FOURNIER ET MICHEL LANGLOIS CONCEPTION SONORE SIMON PLOUFFE MUSIQUE ORIGINALE FABIENNE LUCET MISE EN MARCHÉ ET DISTRIBUTION ARABESQUE FILMS



LAVILLEDUNREVE ANNABELLOYOLA

ARTISTES SAUVÉS

RADIO-CANADA - 19 MAI 2023

INFO

À la une En continu ICI RDI Vidéos

International

VIDÉOS

Téléjournal Montréal

L'apport de Jeanne Mance, 350 ans après sa mort



L'apport de Jeanne Mance, 350 ans après sa mort

On souligne cette semaine le 350e anniversaire du décès de Jeanne Mance, la cofondatrice de Montréal avec Paul Chomedey de Maisonneuve. Pour l'occasion, la crypte où se trouve sa sépulture est ouverte au public. Un reportage de Nabi-Alexandre Chartier.

19 mai | Le téléjournal avec Patrice Roy

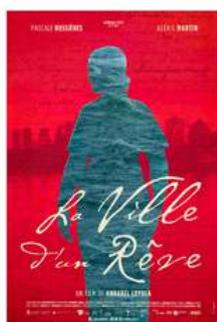
Partager la page 

MEDIAFILM - 26 MAI 2022

MEDIAFILM

MEDIAFILM plus MEDIAFILM

[1] Chef-d'oeuvre [2] Remarquable [3] Très bon [4] Bon [5] Moyen [6] Pauvre [7] Minable



[4] La Ville d'un rêve

Can. 2022. Documentaire de Annabel Loyola . **En se basant sur un ouvrage précieux datant du 17e siècle, la réalisatrice relate la folle entreprise de Jeanne Mance et des fondateurs de Montréal.** Évocation précise et bien documentée d'un pan d'histoire inspirant. Ambitions formelles modestes. Témoignages éclairants. **(sortie en salle: 27 mai 2022)**



14 Shares    

 BANDE-ANNONCE FR

 GALERIE

Genre : **Documentaire**

Année : **2022**

Durée : **74 min.**

Réalisation : **Annabel Loyola**

Scénario : **Annabel Loyola**

Photographie : **Annabel Loyola**
Frank Le Coroller

Musique : **Fabienne Lucet**

Montage : **Annabel Loyola**

Pays : **Canada**

Québec

Distributeur : **Arabesque Films**

Producteurs : **Annabel Loyola**

En 1672, dans "L'histoire du Montréal", François Dollier de Casson relate les trois premières décennies de Ville-Marie, probablement sous la dictée de Jeanne Mance. En exhumant cet ouvrage précieux, la réalisatrice replonge dans la vie de cette dernière qui, trente ans plus tôt, avait quitté La Rochelle en compagnie de quelques hommes pour participer à la fondation de ce qui allait devenir la métropole québécoise. Qui étaient les bienfaiteurs et les participants de cette coûteuse et dangereuse expédition? Quelles étaient leurs aspirations et leurs valeurs? Et que venaient-ils chercher sur ces territoires qui leur semblaient dépourvus des tares de l'ancien monde?

L'AVIS DE MEDIAFILM

Après le moyen métrage "La folle entreprise, sur les pas de Jeanne Mance" en 2010 et LE DERNIER SOUFFLE, AU COEUR DE L'HÔTEL-DIEU DE MONTRÉAL (2017), Annabel Loyola poursuit son exploration de la fondation de Montréal. On retrouve dans ce troisième volet les qualités des deux premiers. À savoir, un travail de recherche minutieux, porté par une volonté de transmettre aux générations futures un pan méconnu de l'histoire de Montréal et du Québec. La mise en contexte précise, les interventions éclairantes et les prises de vue sur les lieux mêmes de l'action participent à donner vie à cette aventure humaine exceptionnelle, transmise avec moult détails et images d'archive. Un travail d'historien de grande valeur donc, qui se traduit cependant par un film aux ambitions formelles limitées, quoique rehaussé par la présence chaleureuse de Pascale Bussièrès et d'Alexis Martin. Cela dit, en faisant ressortir les idéaux altruistes qui animaient les Montréalais du 17e siècle, Loyola signe une oeuvre qui éclaire le présent de manière inspirante.

Texte : Charles-Henri Ramond

KinoCulture Montréal - 26 MAI 2022 (1/3)



[ACCUEIL](#) [EN SALLE](#) [HORS-CHAMP](#) [IN-FIELD](#) [ENTREVUES](#) [HISTOIRE\(S\) DE CINÉMA](#) [À PROPOS](#) [CONTACT](#)



La ville d'un rêve

Posted on [26 mai 2022](#)

PRIMEUR
[En salle]
Sortie
Vendredi 27 mai 2022



SUCCINCTEMENT.

Montréal est née d'un rêve, celui de personnes qui croyaient en la possibilité de créer un monde meilleur en Nouvelle-France.

KinoCulture Montréal - 26 MAI 2022 (2/3)

CRITIQUE.

★★★

texte

Luc Chaput

Pèlerinage

Une bénévoles fait visiter les sous-sols de l'église St-Sulpice au cœur du 6^e arrondissement à Paris. L'ancienne semble encore plus petite par rapport à celle qui est devenue un lieu de culte majeur. L'effet du mouvement missionnaire qui se produisit également en France se fait voir dans cette magnificence.

La cinéaste Annabel Loyola continue ici l'œuvre entamée dans le moyen métrage *La folle entreprise, sur les pas de Jeanne Mance* (2010), sur la vie et l'importance de la Langroise dans la fondation de Montréal. Tourné au cours de plusieurs années avant la pandémie, le long métrage est un pèlerinage sur les pas de certains membres de la Société de Notre-Dame de Montréal qui fonda en 1642 Ville-Marie devenue Montréal.



Un travail de mémoire.

Une quinzaine d'intervenants sont interviewés souvent in situ à Paris, La Flèche, La Rochelle et dans les provinces françaises en plus du Québec. Les interventions sont le plus souvent courtes et servent à rajouter des informations pour mieux comprendre l'*Histoire du Montréal* de François Dollier de Casson. L'hypothèse que la cinéaste et certains historiens proposent que c'est la voix et le témoignage de Jeanne Mance que le sulpicien retranscrit sous une autre forme est très plausible. Le dialogue par acteurs interposés que sont Alexis Martin et Pascale Bussièrès porte magnifiquement cette idée.

Cette exploration patiente de certains lieux de mémoire incitera plusieurs spectateurs à s'interroger sur la préservation du patrimoine sous toutes ses formes et aura ainsi accompli son œuvre de transmission.

Toutefois, certaines personnalités sont mises de côté entre autres, le baron de Renty ou citées rapidement comme Pierre Chevrier, baron de Fancamp. Une liste complète avec portraits des près de 50 membres de ladite Société en aurait montré l'étendue des relations. Ainsi Angélique Faure, marquise de Bullion, riche dame est la nièce du commandeur Brûlart de Sillery qui finança une œuvre missionnaire jésuite et dont le nom continue dans celui d'un quartier de Québec. De tels indices auraient aussi permis d'expliquer pourquoi le 17^e est le Siècle des saints et en contrepoint comment le *Tartuffe* de Molière eut maille à partir avec certains membres influents de la Société du St-Sacrement, parente de celle de Ville-Marie.

Cette exploration patiente de certains lieux de mémoire incitera plusieurs spectateurs à s'interroger sur la préservation du patrimoine sous toutes ses formes et aura ainsi accompli son œuvre de transmission.

KinoCulture Montréal - 26 MAI 2022 (3/3)

FICHE TECHNIQUE PARTIELLE

Réalisation

Annabel Loyola

Scénario

Annabel Loyola

Direction photo

Annabel Loyola
Frank Le Coroller

Montage

Annabel Loyola

Musique

Fabienne Lucet

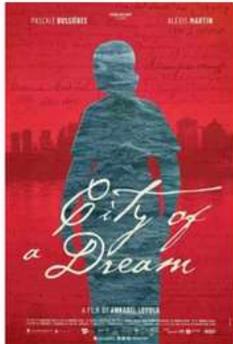
Genre(s)

Documentaire

Origine(s)

Canada.qc

Année : 2022 - Durée : 1 h 14 min



Langue(s)

V.o. : anglais, français; s.-t.f. / s.-t.a.

City of a Dream

Dist. [Contact] @

Arabesque Films

Classement

Visa GÉNÉRAL

Diffusion @

Cinéma du Musée

Cinémathèque québécoise

ÉTOILES FILANTES

★★★★★ Exceptionnel. ★★★★ Très Bon. ★★★ Bon.

★★ Moyen. ★ Mauvais. 0 Nul.

½ [Entre-deux-cotes]

Langres, La Flèche et Montréal, une histoire commune

La présence de Jeanne Mance transcende les trois villes

ANDRÉ LAVOIE
COLLABORATION SPÉCIALE

En déambulant dans le Musée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal, le visiteur saisit mieux la vision des fondateurs de la métropole québécoise. Au XVII^e siècle, l'idée que Ville-Marie puisse devenir un pôle économique important ne leur effleurait même pas l'esprit.

On comprend d'abord que Jérôme Le Royer de la Dauversière rêvait d'un projet spirituel destiné à se démarquer de Québec et de Trois-Rivières. Originaire de La Flèche, commune située dans la vallée du Loir, celui qui a beaucoup fait pour Ville-Marie sans jamais y mettre les pieds aurait vécu trois expériences mystiques entre 1630 et 1635. Elles vont ainsi l'inspirer à fonder la congrégation des Religieuses hospitalières de Saint-Joseph en 1636, puis la Société Notre-Dame de Montréal en 1641.

Partie de Langres, sa ville natale, en Champagne, Jeanne Mance, alors ni veuve, ni mariée, ni religieuse, sera engagée aux côtés de Paul de Chomedey de Maisonneuve pour ériger les bases de cette colonie imaginée par Jérôme Le Royer et quelques autres donateurs. La future bâtisseuse de l'Hôtel-Dieu, après des séjours à La Flèche et à Paris, quitte La Rochelle en 1641 pour la première d'une série de sept traversées de l'Atlantique. Tout cela pour édifier un hôpital, mais bien plus encore.

Une présence marquante, peu importe l'endroit

Lieu modeste au moment de sa fondation, l'Hôtel-Dieu affiche presque le même âge que la ville qui l'a vu grandir et porte l'empreinte de celle qui l'a défendu avec une force inouïe jusqu'à sa mort, en 1673. Si on dit que l'Histoire est racontée davantage du point de vue des vainqueurs que des vaincus et de celui des hommes plutôt que des femmes, la vision de Jeanne Mance, elle,

ne s'efface pas des lieux qu'elle a marqués de son engagement indéfectible.

Cette présence, Annabel Loyola ne la ressentait pas toujours lorsqu'elle grandissait à Langres, curieuse elle aussi de découvrir le monde. Après 15 ans à Paris, la cinéaste s'installe à Montréal et, en 2006, lors d'une conférence de l'historien Jacques Lacoursière, découvre le destin exceptionnel de cette illustre femme de sa ville natale.

« À Langres, il y a une école à son nom, une place, de même qu'une statue où l'on disait qu'elle était la fondatrice de l'Hôtel-Dieu, souligne la documentariste qui n'y portait pas une grande attention pendant sa jeunesse. Quand j'ai fait mon premier film (*La folle entreprise. Sur les pas de Jeanne Mance*, 2010), c'était pour réparer une injustice et reconnaître son rôle majeur de cofondatrice de Montréal. » La documentariste fut comblée de joie le 17 mai 2012 alors que le maire de l'époque, Gérald Tremblay, en a fait officiellement l'annonce.

Depuis plus d'une décennie, Annabel Loyola a consacré beaucoup d'efforts à explorer la vie de cette femme d'exception, mais aussi son héritage, qu'il s'agisse de témoigner de la fermeture de l'Hôtel-Dieu érigé en 1861 au pied du mont Royal (*Le dernier souffle. Au cœur de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, 2017) ou d'explorer une autobiographie secrète de Jeanne Mance (*La ville d'un rêve*, 2022). Des films qui suscitent de l'intérêt des deux côtés de l'Atlantique.

« Nous avons l'habitude de dire qu'Annabel Loyola est la deuxième Montréalaise la plus connue de Langres », souligne avec joie Nicolas Fuertes, l'adjoint au maire de Langres. Diplômé en histoire, il voit toute la richesse entourant Jeanne Mance, et sa ville multiplie les efforts pour la mettre en lumière, appuyée par l'association Langres-Montréal-Québec, centre culturel Jeanne Mance.

VOIR PAGE F 8 : VILLES



Jeanne Mance au musée

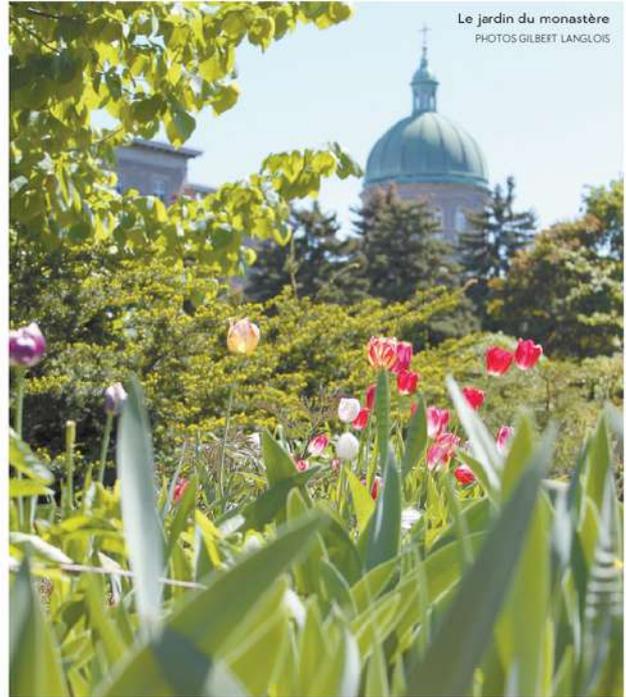
Reconnue désormais comme la cofondatrice de Montréal (avec de Maisonneuve), Jeanne Mance est au centre de la programmation du Musée des Hospitalières du 7 mai au 18 juin, organisée en collaboration avec les Religieuses hospitalières de Saint-Joseph, à l'occasion du 350^e anniversaire du décès de cette figure emblématique.



Un escalier à contempler

Une magnifique structure en bois trône à l'entrée du Musée des Hospitalières depuis son inauguration, en 1992, moment où les célébrations du 350^e anniversaire de Montréal battaient leur plein. Il s'agit d'un escalier épousant la hauteur de l'édifice, d'abord conçu pour l'Hôtel-Dieu de... La Flèche, en France, institution fondée en 1634 par Jérôme Le Royer de la Dauversière. Jeanne Mance a sûrement gravi ces marches, tout comme Judith Moreau de Brésolles, Catherine Macé et Marie Maillet, les trois religieuses des Hospitalières de Saint-Joseph qui ont quitté les lieux pour donner un second souffle à Ville-Marie en 1659. Quelques siècles plus tard, en 1963, cet escalier a parcouru la même distance, cadeau du département de la Sarthe à la Ville de Montréal. Après sa restauration, en 1989, il fut cédé au Musée à l'occasion de son ouverture, rappel des liens entre La Flèche et la métropole québécoise, « une passerelle qui nous aide à remonter le temps », affirme la cinéaste Annabel Loyola.

Ce cahier spécial a été produit par l'équipe des publications spéciales du *Devoir*, relevant du marketing. La rédaction du *Devoir* n'y a pas pris part.



Le jardin du monastère
PHOTOS GILBERT LANGLOIS

NATHALIE SCHNEIDER
COLLABORATION SPÉCIALE

« À travers la destinée de Jeanne Mance, c'est toute l'histoire de la fondation de Montréal qui se raconte, dit Paul Labonne, directeur général du Musée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal. Cofondatrice de Montréal, cette femme engagée, acharnée, ne baisse jamais les bras. Dès que la Ville manque d'argent, elle fait la traversée jusqu'en France pour solliciter des mécènes et poursuivre sa mission. »

Le 350^e anniversaire du décès de Jeanne Mance est alors l'occasion, pour le Musée, de souligner son œuvre capitale en Nouvelle-France et la modernité de son destin : infatigable économiste de Montréal, gestionnaire des fonds accordés par de riches Français (dont madame de Bullion, membre de la Société Notre-Dame), elle est aussi la première infirmière laïque du Canada. Elle fonde l'Hôtel-Dieu, l'un des tout premiers hôpitaux d'Amérique du Nord, érigé dans le Vieux-Montréal avant d'être relocalisé au pied du mont Royal vers 1861. Puis, l'ensemble conventuel s'est ajouté : chapelle, crypte, monastère et jardin.

Portes ouvertes : chapelle et jardin

La programmation débute avec l'ouverture au public de l'ancienne chapelle des Hospitalières, de style néoclassique, bâtie entre 1859 et 1861 par l'architecte Victor Bourgeois. Celle-ci est au croisement de l'orphelinat des premières

heures, du monastère et de l'hôpital. La chapelle, conçue de manière à permettre aux malades d'assister aux messes à partir de galeries reliées à l'hôpital, est aujourd'hui désacralisée et désormais propriété de la Ville de Montréal.

À l'occasion de sa programmation exceptionnelle, le Musée propose la visite de la chapelle le premier dimanche de mai et de juin, ainsi que celle du magnifique jardin de l'ancien monastère qu'on devine derrière les enceintes en déambulant sur l'avenue des Pins.

Bienvenue dans la crypte

C'est l'ouverture de la crypte au grand public qui constitue l'un des points forts de cette programmation, dont la visite fait également partie de celle du Festival d'histoire de Montréal, qui se déroule pour une 3^e édition, du 12 au 14 mai. « On pourra la visiter toute la journée aux mêmes horaires que le Musée pendant plusieurs fins de semaine, du 7 mai au 18 juin, explique Charlotte Moreau de la Fuente, adjointe à la direction générale du Musée des Hospitalières. Jusqu'à maintenant, on pouvait faire des visites guidées de la crypte, mais à des heures précises et sur réservation, car la crypte est encore la propriété des sœurs, qui y sont, toujours à ce jour, inhumées. C'est la seule partie de l'ensemble conventuel que les sœurs n'ont pas vendue à la Ville de Montréal. »

Les sépultures de Jeanne Mance ainsi que celles des 600 sœurs hospitalières — dont celles des trois premières arrivées en Nouvelle-France

Survol de la programmation

- Portes ouvertes de la chapelle : 7 mai et 4 juin
- Portes ouvertes de la crypte : 13 et 14 mai, 20 et 21 mai, 27 et 28 mai
- Projection du film *La ville d'un rêve*, réalisé par Annabel Loyola : 8, 20, 21, 27 et 28 mai. Les projections de ce film se poursuivront toute l'année au Québec, mais aussi en France.
- Conférence d'Annabel Loyola : 17 mai
- Visite du jardin de l'ancien monastère : 17 mai
- Messe hommage à Jeanne Mance à la basilique Notre-Dame de Montréal : 18 juin
- Conférence en ligne de l'historien Jean-Paul Pizelle : 18 juin

Toutes les activités sont gratuites.

Pour connaître les détails de la programmation, les heures d'ouverture et de projection, rendez-vous sur museedeshospitalieres.qc.ca

en 1659 — reposent dans ce vaste espace patrimonial qui n'a guère changé depuis plus de deux siècles. « Toute la communauté y est rassemblée, ce qui est très fort sur le plan mémoriel », souligne Paul Labonne.

Ville-Marie

Projection et conférences sont aussi à la programmation. Entre autres, avec Annabel Loyola, réalisatrice d'origine française (précisément de Langres, la même ville dont est originaire Jeanne Mance) qui connaît bien Jeanne Mance, alors qu'elle lui a consacré depuis une bonne dizaine d'années un triptyque de documentaires, dont le dernier en date : *La ville d'un rêve*. En effet, elle naît bien d'un rêve collectif, cette ville de Nouvelle-France : celle d'un certain Jérôme Le Royer de la Dauversière, qui fonde la congrégation des Religieuses hospitalières de Saint-Joseph et la Société Notre-Dame de Montréal.

La réalisatrice part sur les traces de l'ecclésiastique visionnaire qui imaginait, dès le XVII^e siècle, une colonie en honneur à la Vierge Marie : Ville-Marie. À travers les recherches de la réalisatrice dans les archives françaises, on découvre que cette « ville d'un rêve » voulait être celle d'une société nouvelle, débarrassée des tares de l'ancienne France, et qui puiserait « les bonnes qualités » des Autochtones, bien présents sur l'île, pour fusionner les peuples autour des valeurs chrétiennes.

Finalement, l'historien Jean-Paul Pizelle, originaire de Langres et auteur de *Jeanne Mance. De Langres à Montréal, une femme bâtisseuse* (2017), présentera une conférence en ligne sur la vie de Jeanne Mance à Langres, une période durant laquelle elle affirme sa vocation et développe ses moyens, avant son important départ pour la Nouvelle-France.

« Raviver les liens entre la France et le Québec »

VILLES

SUITE DE LA PAGE F 6

L'association se révèle « très dynamique et propose chaque année plusieurs manifestations pour raviver les liens entre la France et le Québec », se réjouit Nicolas Fuertes.

La découverte du certificat de baptême de la fondatrice de l'Hôtel-Dieu en 1932, authentifiant Langres comme son lieu de naissance, a permis à la Ville de se l'approprier davantage. Sa maison familiale fut enfin identifiée, où elle a vécu jusqu'en 1633, et des recherches se poursuivent pour retrouver la seconde, où elle a séjourné jusqu'en 1640. À l'instar du philosophe Denis Diderot, autre gloire locale, « nous avons la volonté de consacrer un lieu précis à Jeanne Mance », affirme l'adjoint au maire.

Suivez La Flèche

Nadine Grelet-Certenais, mairesse de La Flèche, ne tarit pas d'éloges sur la détermination d'Annabel Loyola à

faire connaître Jeanne Mance. Or, dans cette ville, la présence historique de Jérôme Le Royer est plus grande, et « beaucoup de Fléchois ne connaissent pas ce lien exceptionnel qui nous unit avec la ville de Montréal », regrette l'élue.

Si elle reconnaît que la toponymie fait quelques jolis clins d'œil au Québec (le boulevard du Québec, l'allée du Saint-Laurent, etc.), Nadine Grelet-Certenais tient à « communiquer davantage cette particularité », et par Jeanne Mance, illustrer « cette grande aventure longtemps relatée comme une histoire d'hommes alors que les femmes y ont largement contribué ».

Un peu comme à Montréal, La Flèche fait aussi face à des transformations inévitables. Les dernières religieuses de la congrégation de Saint-Joseph ont quitté la ville en 2021, la municipalité se retrouvant avec un important patrimoine immobilier à préserver. La mairesse souhaite aussi « redorer le blason » du secteur de port Luneau, là où sont parties les sœurs hospitalières désignées pour prêter main-forte à Jeanne Mance en 1659.



La statue de Jeanne Mance du sculpteur de Jean Cardot à Langres. L'image est tirée du film *La ville d'un rêve* d'Annabel Loyola. ARABESQUE FILMS

« Quand j'ai fait mon premier film (*La folle entreprise. Sur les pas de Jeanne Mance, 2010*), c'était pour réparer une injustice, et reconnaître son rôle majeur de cofondatrice de Montréal »

Quant à Annabel Loyola, elle revient souvent dans les deux villes, ambassadrice toujours accueillie à bras ouverts, pour « retourner aux sources, aux origines », peu importe qu'elle soit à Langres ou à La Flèche. « Jeanne Mance a passé une bonne partie de sa vie à léguer le projet de Ville-Marie ; les religieuses le font aujourd'hui du mieux qu'elles peuvent. C'est à nous, maintenant, de nous y intéresser. » Comme le fait le Musée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal, qui souhaite collaborer davantage avec les villes de Langres et de La Flèche, pour mettre en valeur leur histoire commune.



Photo : Arabesque Films.

CULTURE

Annabel Loyola et Jeanne Mance: une longue amitié

 PAR YVES CASGRAIN · 11 MAI 2022

La ville d'un rêve est le tout dernier long métrage documentaire de la cinéaste Annabel Loyola. Il s'agit de la conclusion de sa trilogie portant sur le rôle joué par Jeanne Mance dans la fondation de Montréal, le 17 mai 1642. Le film est également l'aboutissement cinématographique d'une longue amitié entre ces deux femmes que tout semble séparer.

Annabel Loyola possède sur le bout des doigts l'histoire de cette jeune Française originaire de Langres qu'on considère désormais comme la cofondatrice de Montréal. La cinéaste entretient d'ailleurs avec cette femme extraordinaire... une longue amitié !

C'est cette amitié qu'elle révèle pudiquement dès les premières images de son documentaire.

Chère Jeanne

En entrevue, Annabel Loyola va encore plus loin. « Je lui écris moi, à Jeanne ! Je tiens un journal depuis des années. Il s'intitule *Chère Jeanne*. Il contient toute l'histoire de cette rencontre entre elle et moi. J'écris avec un crayon et un cahier. Ce n'est pas à l'ordinateur. J'ai commencé à lui écrire en 2006. J'ai rempli quelques cahiers depuis. »



Annabel Loyola. Photo : Arabesque Films.

La cinéaste, qui nourrit une vie intérieure très riche, affirme adhérer au message des évangiles, même si elle ne les fréquente pas d'ordinaire.

Si Jeanne Mance joue un rôle très important dans sa vie personnelle et professionnelle,

Annabel Loyola est consciente que la vénérable laïque était la cheville ouvrière d'un groupe de dévots français caressant le rêve de créer un nouveau monde. *La ville d'un rêve* nous retrace d'ailleurs l'histoire de ses collaborateurs.

LE VERBE - 11 MAI 2022 (2/3)

« Dès que j'ai eu l'idée de faire mon premier documentaire sur Jeanne Mance, je savais que j'allais un jour parler de Maisonneuve, de Jérôme Le Royer de la Dauversière, de Jean-Jacques Olier, de madame De Bullion. Je voulais retracer l'histoire de tous ces gens qui ont œuvré, pour la plupart, dans l'ombre. De ceux que j'appelle "les scénaristes de Montréal" ».

C'est grâce à un manuscrit extraordinaire, écrit en 1672 par François Dollier du Casson, que la cinéaste suit les péripéties des fondateurs de Montréal pour assurer la survie de la ville. Intitulé *Histoire du Montréal*, il renferme les mémoires de Jeanne Mance. « Il utilise les archives personnelles de Jeanne Mance », souligne Annabel Loyola, qui a eu l'occasion de feuilleter l'original de ce manuscrit à la Bibliothèque Mazarine à Paris.



Photo : Arabesque Films.

Dans *La ville d'un rêve*, Annabel Loyola fait intervenir de ces spécialistes québécois et français qui jettent un regard historique et religieux sur les premiers moments de Montréal. Ceux-ci nous présentent également le contexte religieux et politique du 17^e siècle français durant lequel est né ce rêve mystique.

La Contreréforme

Ainsi, la cinéaste donne la parole à Dominique Deslandres, professeure titulaire au département d'histoire de l'Université de Montréal. Cette dernière parle de la Contreréforme catholique, ou Réforme catholique, d'où proviennent ceux et celles qui allaient façonner l'histoire de Montréal. Selon l'historienne, la Contreréforme catholique, « c'est un grand mouvement à la grandeur de la France qui s'accompagne d'une mission intérieure dont le but est de recatholiciser la France. »

Comme d'autres communautés religieuses catholiques, les Jésuites ont été aux premières lignes de cette grande réforme. « Le programme pédagogique des Jésuites s'inscrit résolument dans cette perspective de la Réforme catholique. Il s'agit pour eux de former des serviteurs du Christ charitables », explique Jean-Claude Ménard, ancien chargé des relations publiques du Prytanée militaire français (un des dix centres de formation de la défense nationale française), qui se trouve dans l'ancien Collège des Jésuites en France.

LE VERBE - 11 MAI 2022 (3/3)

L'idéal missionnaire

À l'époque, l'un des étudiants du Collège des Jésuites est Jérôme Le Royer, comme le souligne Jean Petit, historien : « Le 2 février 1630, lors la messe de la Purification, il se sent inspiré par le ciel, alors qu'il avait fondé un Hôtel-Dieu à La Flèche pour les pauvres et les malades, de fonder pour la Nouvelle-France un Hôtel-Dieu et une ville qui serait consacrée à la Vierge Marie. Ce qui allait devenir la ville de Montréal, qui a eu comme origine une sorte de rêve. »

Ce rêve s'inscrit très bien dans l'idéal missionnaire du 17^e siècle tel que décrit dans le documentaire par Alain Tallon, professeur d'histoire moderne à la Sorbonne. « L'idéal missionnaire du 17^e siècle, c'est l'idée que l'Europe est totalement viciée, que la corruption, le mal y règnent. Que l'on ne pourra plus y établir une société chrétienne. Il faut donc repartir à zéro. D'où le projet de Montréal. »

À la mort de Jeanne Mance, le 18 juin 1673, le rêve d'une société idéale n'existait déjà plus selon bien des spécialistes de l'histoire de Montréal. Un échec ? « Je dirais que non, dans le sens où les valeurs des fondateurs sont encore préservées 380 ans plus tard », lance Annabel Loyola.



Photo : Arabesque Films.

*

La première mondiale du documentaire aura lieu le 15 mai et sera suivie d'une autre représentation le 20 mai dans le cadre du Festival international du film d'histoire de Montréal. Il sera ensuite projeté en salle à compter du 27 mai à Montréal, Québec et Sherbrooke.

CINÉMA. Annabel Loyola : « faire connaître l'histoire de la fondation de Montréal »

Annabel Loyola est de retour à La Flèche pour présenter son dernier film, *La ville d'un rêve*, lundi 7 novembre. Le 3^e volet d'une trilogie.

LA FLÈCHE

Annabel Loyola est de retour à La Flèche, lundi 7 novembre au cinéma Le Kid. Elle vient présenter *La Ville d'un rêve*, en parti tourné dans la ville sarthoise.

Depuis plus de 15 ans, la réalisatrice québécoise s'attache à faire connaître par ses films, l'histoire de la création de Montréal intimement liée à celle de La Flèche. *La ville d'un rêve* sort à un moment bien particulier. Il coïncide avec le départ de La Flèche, voici quelques mois, des religieuses hospitalières Saint-Joseph, dépositaires de la mémoire des fondateurs de la ville québécoise.

La réalisatrice « ressent l'urgence de faire connaître l'histoire de la fondation de Montréal avant qu'elle ne tombe dans l'oubli ».

Tournage à La Flèche

Annabel Loyola est une figure connue à La Flèche. « J'y suis



Annabel Loyola vient présenter à La Flèche son 3e film sur la fondation de Montréal. Arabesque Films

LES NOUVELLES | L'ÉCHO FLÉCHOIS - 3 NOVEMBRE 2022 (2/2)

venue pour la première fois en 2006. Je faisais des repérages. Je venais de découvrir qui était Jeanne Mance. »

350 ans séparent les deux femmes, toutes deux originaires de Langres (Haute Marne), qui ont toutes deux choisi de partir pour le Nouveau Monde.

Annabel Loyola marche depuis sur ses pas. Elle met la même énergie à faire connaître les origines de Montréal que Jeanne Mance a consacré à la fondation de la ville.

« Je voulais d'abord enclencher un processus de reconnaissance historique pour que Jeanne Mance soit considérée comme cofondatrice de Montréal. »

La Folle entreprise, sur les pas de Jeanne Mance sort en 2010. Annabel Loyola est entendue, Jeanne Mance est proclamée en 2012.

D'abord sauver l'Hôtel Dieu de Montréal

Très vite, Annabel Loyola souhaite « faire un film sur la naissance de Montréal ». « Je voulais aller chercher l'ADN de la ville. » C'est à La Flèche



Mauricette Saivet membre de l'Association pour la sauvegarde du couvent des Hospitalières de La Flèche.

Arabesque Films

qu'elle vient le chercher. « C'est ici que tout a commencé avec Jérôme de La Dauversière. »

Elle est stoppée par une urgence : sauver l'Hôtel Dieu de Montréal, qui est mis en vente. « J'ai pris mon bâton de documentariste pour témoigner des derniers moments de vie de cet hôpital. » Le bâtiment, fondé par Jeanne Mance, a été administré pendant 300 ans par les religieuses hospitalières Saint-Joseph. « Les habitants de Montréal doivent savoir d'où ils viennent. »

Le dernier souffle, au cœur de l'Hôtel-Dieu de Montréal sort en 2017. Elle réalise ensuite un court-métrage, *Les âmes errantes*.

Le fil d'Ariane : un manuscrit de 1672

En 2018, la réalisatrice peut revenir sur l'ADN de l'histoire de la ville. Le temps a passé et avec lui « l'écriture s'affine ».

La Québécoise décide de structurer son film autour d'un manuscrit précieusement conservé à la bibliothèque Mazarine à Paris. « Il raconte les 30 premières années de la vie de Montréal, de 1640 à 1672, mais surtout le rêve qui a précédé sa création », celui d'un monde nouveau « ni mercantile, ni militaire et distinct de la société française ».

Un manuscrit dont elle se sert depuis son premier film.

« C'est le tout premier récit de Montréal. J'ai réalisé au bout de quelques années que Jeanne Mance en était l'auteur, ou qu'elle l'a dicté. Tout y est raconté de son point de vue à elle. » Il est attribué à François Dollier de Casson. En 1671, ce dernier est

en convalescence à l'Hôtel Dieu alors que Jeanne Mance y passe ses dernières années. « De mon humble point de vue, il a été écrit sous sa dictée. »

De La Flèche à Montréal

Ce manuscrit est le fil d'Ariane du film. Deux comédiens le lisent à la première personne. L'occasion pour la réalisatrice de se rendre sur les différents lieux « où tout s'est passé ». De Langres, ville natale de Jeanne Mance, à La Flèche, en passant par Beauréau où vivent aujourd'hui les soeurs, jusqu'à La Rochelle puis bien sûr Montréal.

Annabel Loyola a aussi tourné à Luché-Pringé, où des habitants avaient choisi de partir pour le Nouveau Monde.

La réalisatrice prépare son film depuis une dizaine d'années. « En 2013 déjà, j'avais tourné avec une petite caméra à La Flèche notamment. Puis je suis revenu en 2018 quand j'ai eu les premiers financements. »

En 2020, elle organise le vrai tournage avec notamment plusieurs interlocuteurs à La Flèche dont Mauricette Saivet, membre de l'association pour la sauvegarde du couvent des Hospitalières de La Flèche, ou encore Jean-Claude Ménard, ancien chargé des relations publiques et de la communication du Prytanée.

Le Covid la stoppe, mais l'essentiel est fait.

Une tournée de promotion

La ville d'un rêve sort en mai 2022 en salle au Québec.

Après une tournée de pro-

motion au Québec, *La Ville d'un rêve* est lancée en France à l'occasion du mois du film documentaire, en novembre. La réalisatrice commence par une rencontre privée des religieuses hospitalières de Saint-Joseph à Beauréau, dimanche 6 novembre.

Elle sera à La Flèche, pour une projection-rencontre au cinéma Le Kid, le lendemain, lundi 7 novembre avant de poursuivre sa tournée.

Annabel Loyola n'en a pas terminé avec l'histoire de la fondation de Montréal. Un escalier l'intéresse particulièrement. D'abord installé à l'Hôtel Dieu de la Flèche, il a été envoyé à l'Hôtel Dieu de Montréal. « Il est le lien, la passerelle entre Montréal et La Flèche. »

● Julie HURISSE

■ Ciné-rencontre : lundi 7 novembre à 20 h au cinéma Le Kid à La Flèche. Annabel Loyola vient présenter son nouveau documentaire sur la fondation de Montréal La ville d'un rêve.



Jean-Claude Ménard, ancien chargé des relations publiques du Prytanée. Arabesque Films

Elle retrace la création de Montréal, liée à La Flèche

Depuis 2006, la cinéaste franco-québécoise Annabel Loyola travaille sur la fondation de Montréal. Lundi, elle vient présenter le film *La Ville d'un rêve* à La Flèche, où elle a notamment tourné.

Annabel Loyola est une habituée de La Flèche. Venue à plusieurs reprises dans la sous-préfecture sarthoise pour ses tournages, la cinéaste franco-québécoise sera au cinéma Le Kid, lundi, pour présenter son documentaire *La Ville d'un rêve*, qui raconte la fondation de Montréal, au Canada.

Ce sujet passionné Annabel Loyola depuis qu'elle a assisté, en 2006, à une conférence donnée par l'historien québécois Jacques Lacoursière sur « le rôle crucial que Jeanne Mance a joué dans la fondation de Montréal ». Les deux femmes ont un parcours géographique similaire, à 350 années d'écart : toutes deux sont originaires de Langres (Haute-Marne) et sont parties à Montréal.

Pour donner à Jeanne Mance la reconnaissance qu'elle mérite, Annabel Loyola prend son « bâton de documentariste » et réalise, en 2010, le film *La Folle entreprise, sur les pas de Jeanne Mance*. Puis en 2017, elle raconte l'histoire de l'institution hospitalière montréalaise, qui ferme alors ses portes, dans *Le dernier souffle, au cœur de l'Hôtel-Dieu de Montréal*. *La Ville d'un rêve* vient compléter la trilogie. « L'idée m'est venue en 2012, quand Jeanne Mance a été proclamée fondatrice officielle de Montréal [le premier film d'Annabel Loyola a été le point de départ de ce processus]. Je me suis dit qu'il n'y avait pas qu'elle dans cette histoire. Je voulais aller à la genèse du projet. »

L'idée d'un Fléchois

C'est à La Flèche que tout a commencé, puisque cette utopie est née dans la tête du Fléchois Jérôme Le Royer de la Dauversière. « À cette époque, on est dans une France déchirée, resitue la cinéaste. C'est la guerre de Trente ans, qui oppose les protestants et les catholiques, il y a les épidémies de peste... Les gens fuyaient le pays, et il y avait cette fenêtre ouverte sur la Nouvelle-Fran-



« *La Ville d'un rêve* » a été réalisé par Annabel Loyola. Dans le film, on la voit consulter « Histoire du Montréal », un manuscrit vieux de 350 ans qui est le fil d'Ariane du récit.

PHOTO : APARISQUE FILMS

ce. » Elle poursuit : « Jérôme Le Royer a engagé les chefs de la mission, Jeanne Mance et Paul de Chomedey de Maisonneuve, et va s'entourer de personnes très influentes... Le but, c'est de créer une nouvelle société aux valeurs humanistes, où tout le monde vivrait ensemble et en harmonie. » Le rêve se confrontera rapidement à la réalité : si certaines Premières Nations adhèrent au projet, ce n'est pas le cas des Iroquois, et de nombreux conflits auront lieu.

« Y chercher les origines »

Pour retracer cette histoire, Annabel Loyola s'appuie sur *Histoire du Montréal*, un manuscrit vieux de 350 ans qui serait les mémoires cachées de Jeanne Mance, selon elle. Dans le documentaire, elle s'aventure dans différentes villes françaises, dont La

Flèche. La cinéaste y tourne en 2012, 2013, 2018 et en mars 2020. À cause de la crise sanitaire, elle est contrainte de rentrer plus tôt que prévu au Canada, mais a pu filmer tout ce qu'elle souhaitait dans la ville. « Je voulais y chercher les origines. Pour moi, c'est très important de retourner dans les lieux. »

La réalisatrice a évidemment échangé avec les religieuses hospitalières de Saint-Joseph. Leur congrégation a été fondée à La Flèche par Jérôme Le Royer de la Dauversière, et en 1659, trois ont été envoyées à l'Hôtel-Dieu de Montréal.

D'autres Fléchois ont été interviewés, comme Jean Petit, « l'historien de Jérôme Le Royer », Jean-Claude Ménard, l'ancien chargé des relations publiques et de la communication du Prytanée... « Je suis aussi allée dans la maison de Jérôme Le Royer. C'est

là que j'ai rencontré Marie-Michelle Maquin, qui y a vécu pendant une quarantaine d'années. »

Pour Annabel Loyola, réaliser *La Ville d'un rêve* est une manière de faire connaître cette histoire, « avant qu'elle ne tombe dans l'oubli ». « Les dernières dépositaires de l'histoire disparaissent : les religieuses hospitalières de Saint-Joseph, présentes à La Flèche depuis 1636, sont parties à Beaupréau (Maine-et-Loire). C'est la fin d'un cycle. Ce documentaire, c'est une façon de garder un peu la mémoire. »

Léa VIRIET.

Lundi 7 novembre, à 20 h, au cinéma Le Kid à La Flèche, ciné-rencontre autour du film *La Ville d'un rêve* avec la réalisatrice Annabel Loyola. Tarif : 5 €.

LOISIRS

DOCUMENTAIRE / PATRIMOINE

Une histoire COMMUNE

Le nouveau documentaire d'Annabel Loyola sur la fondation de Montréal sera projeté en avant-première le 7 novembre au cinéma Le Kid.

► Troisième volet de la trilogie d'Annabel Loyola sur Montréal, *La Ville d'un rêve* pose une nouvelle passerelle entre La Flèche et la ville fondée par le Fléchois Jérôme Le Royer de La Dauversière en 1642.

Le tout premier, *La Folle entreprise*, rendait hommage à Jeanne Mance, « dont le rôle de cofondatrice avait été oublié pendant près de 350 ans, résume-t-elle. Or elle a toujours fait partie de mon environnement culturel et social. Comme elle, je suis née à Langres et je suis partie à Montréal à l'âge de 29 ans. »

Suit en 2017 *Le dernier souffle, au cœur de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, motivé par l'annonce prochaine de la vente de l'institution fondée par Jeanne Mance. Annabel Loyola filme

dans l'urgence les dernières années de vie de l'hôpital. Puis enchaîne avec *La Ville d'un rêve*, poursuivant sa quête historique, mue par la volonté de rendre hommage « à ces gens qui ont tout quitté dans l'espoir d'une vie meilleure en Nouvelle-France. »

En mai à Montréal

« J'ai mené une véritable enquête, à La Flèche, La Rochelle, Angers et Paris en m'appuyant sur un manuscrit conservé à la bibliothèque Mazarine. Puis est arrivé le Covid et j'ai dû tout arrêter. »

Qu'importe. La réalisatrice s'appuie sur des images de repérage, travaille avec des comédiens qui lisent des passages du manuscrit et en mai dernier, le long-métrage sort enfin sur les écrans de Montréal.

Aujourd'hui c'est avec une fier-



Annabel Loyola explore l'histoire de la fondation de Montréal.

té sincère qu'Annabel Loyola s'apprête à le faire connaître en France, dans le cadre du mois du film documentaire. En commençant par *La Flèche*, « parce que c'est là qu'a débuté le grand projet de Jérôme Le Royer de La Dauversière, un projet porté par des valeurs qui me touchent particulièrement. »

▼
LE 7 NOVEMBRE À 20H, LE KID. PROJECTION SUIVIE D'UNE RENCONTRE AVEC LA RÉALISATRICE. TARIF UNIQUE 5 EUROS.

[Accueil](#) » [Actualités](#) » [Montréal](#) » Anniversaire de Montréal: sur les traces de sa co-fondatrice

MONTRÉAL

♥ SOUTENEZ

Anniversaire de Montréal: sur les traces de sa co-fondatrice



Statue de Jeanne Mance
Photo: Alexis Drapeau-Bordage, Métro



Alexis Drapeau-Bordage

18 mai 2023 à 16h58 - Mis à jour 18 mai 2023 à 16h59 3 minutes de lecture

JOURNAL MÉTRO - 18 MAI 2023 (2/2)

Le 17 mai marquait les 381 ans de la création de Montréal. Fondée par Paul de Chomedey de Maisonneuve, la métropole reconnaît depuis 2012 [Jeanne Mance comme co-fondatrice](#) à niveau égal. La cinéaste franco-québécoise Annabel Loyola, qui est partie sur les traces de cette femme ayant marqué l'histoire, a présenté mercredi le fruit de ses recherches au Musée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal.

Devant une salle comble, Annabel Loyola a montré des images inédites de la maison d'enfance de Jeanne Mance à Langres, en France, et de différents lieux qui ont marqué le chemin vers l'Amérique de mademoiselle Mance.

Certaines de ces images se retrouvent dans le film [La ville d'un rêve](#), dans lequel Mme Loyola retrace la fondation de Montréal à travers la France. Celui-ci sera diffusé au Musée des Hospitalières les 20, 21, 27 et 28 mai prochain. Une représentation spéciale aura aussi lieu au Cinéma public le 17 juin pour la veille du [350e anniversaire du décès de Jeanne Mance](#) en présence du comédien Alexis Martin, de la compositrice et interprète Fabienne Lucet et de Mme Loyola.

En plus de Jeanne Mance, le film présente madame Angélique de Bullion, qui a financé les deux co-fondateurs dans leur entreprise montréalaise. On y découvre aussi le personnage de Jérôme Le Royer de la Dauversière, visionnaire derrière le projet de Montréal et fondateur de la congrégation des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph, qui se sont installées à l'Hôtel-Dieu.

Supérieure de la congrégation des Hospitalières à Montréal, Sœur Nicole Gaudet, a affirmé à *Métro* avoir bien aimé la présentation, saluant à la fois le courage de Jeanne Mance et de Mme Loyola pour ses recherches.

Une ville de femmes

Le rôle crucial des femmes dans la fondation de la métropole est un des thèmes principaux de la soirée. La maire suppléante de Montréal, Marie Plourde, était présente pour l'événement.

Elle s'est réjouie «que la ville soit à nouveau, et pour la toute première fois de notre histoire commune, dirigée par une femme». En entrevue avec *Métro*, elle a tenu à souligner l'importance pour la Ville de souligner les 350 ans du décès de cette «véritable pierre d'assise» de Montréal. Mme Plourde s'est aussi dite heureuse d'en apprendre plus sur cet «aspect de l'histoire qu'on ne connaît pas assez».

La possibilité a été évoquée, dans un contexte informel, que la rue de Bullion soit renommée rue Madame de Bullion, afin de souligner le caractère féminin de la bienfaitrice qui finança la métropole naissante.

PRÉSENCE - 2 AVRIL 2020 (1/3)

présence
- INFORMATION RELIGIEUSE

ACTUALITÉ ▾ IDÉES ▾ VIVRE ▾ BALADO ▾

Accueil > Actualité > Culture > Cinéma

Annabel Loyola

Le tournage d'un film sur la fondation de Montréal bousculé par la COVID-19



par **François Gloutnay** — 2 avril 2020 dans Cinéma, Culture



La réalisatrice Annabel Loyola, le 28 février 2020, deux jours avant de s'envoler pour la France. Archives Présence/F. Gloutnay

PRÉSENCE - 2 AVRIL 2020 (2/3)

«J'avais l'impression d'être dans une course folle», lance la cinéaste Annabel Loyola, en racontant ses dernières heures, à Paris, à la mi-mars, lors du tournage des scènes de son prochain film, *La ville d'un rêve*.

«C'était comme dans un film d'action où l'héroïne court sans se retourner. Elle court toujours et toutes les portes se referment derrière elle.»

Le mois de tournage avait plutôt bien commencé pour elle et ses deux compagnons. Le vendredi 28 février, elle était présente, à Montréal, à la première canadienne de son court-métrage *Les âmes errantes* aux Rendez-vous Québec Cinéma. Deux jours plus tard, elle s'envolait pour la France avec le directeur-photo Frank Le Coroller et le preneur de son Marco Fania.

Sept villes faisaient partie des lieux des lieux de tournage de ce documentaire qui entend raconter que la fondation de Montréal est née du rêve et du courage de gens venus de France il y a plus de 350 ans.

«Nous avons pu réaliser les tournages à LaFlèche, à Angers et à La Rochelle, sans encombres.» C'est à Paris que l'équipe a rencontré plusieurs difficultés en raison de la propagation du coronavirus.

Et «c'est au moment de quitter Paris pour se diriger en Champagne que tout a basculé», dit Annabel Loyola, de retour à Montréal depuis le samedi 21 mars et toujours en quarantaine.

Les derniers tournages dans la capitale française ont été réalisés de manière assez chaotique. «On arrivait toujours à un endroit *in extremis*. On fermait une heure après ou encore le lendemain matin, sur ordre du gouvernement.» Ce fut le cas à la Sorbonne, à la [bibliothèque Mazarine](#).

Puis, «du jour au lendemain, on a été confinés, sans pouvoir sortir». Le 14 mars, les étrangers ont été invités à quitter le pays. Les billets de retour de l'équipe étaient toutefois datés du 26 mars, presque deux semaines plus tard.

«Le 16 mars, dit la cinéaste, les mesures de confinement ont été durcies. On ne pouvait même plus sortir du tout, sauf si on était munis d'une attestation sur l'honneur pour nous permettre d'aller à l'épicerie dans un rayon d'un kilomètre.» Quant aux étrangers, ils devaient quitter le pays.

«À Paris, c'était... apocalyptique», dit Annabel Loyola après un long silence.

Cinq jours plus tard, grâce à un programme de rapatriement de la Croix-Rouge et à la complicité d'une agente de voyages, le trio a pu regagner Montréal, sains et saufs.

«Je n'ai toujours pas de symptômes», dit-elle au téléphone. «Et je désinfecte les poignées de portes après le passage du livreur d'épicerie. Toute mon épicerie, même!»

Annabel Loyola est consciente qu'il reste dix bonnes journées de tournage à réaliser à Troyes, Neuville-sur-Vanne et Langres, sa ville natale et celle de Jeanne Mance dont elle a raconté l'histoire dans *La folle entreprise, sur les pas de Jeanne Mance*, son tout premier long-métrage et le tout premier film consacré à la cofondatrice de Montréal.

PRÉSENCE - 2 AVRIL 2020 (3/3)

«On va devoir y retourner», lance-t-elle. «Mais seulement quand ce sera possible.»

Samedi, la quarantaine d'Annabel Loyola prendra fin. Dimanche, elle a bien l'intention de «sortir un peu de sa tanière», tout en respectant toutes les consignes de distanciation sociale.

Un nouveau souffle pour l'Hôtel-Dieu

Dans son second long-métrage, *Le dernier souffle*, la réalisatrice Annabel Loyola a raconté les dernières heures de l'Hôtel-Dieu de Montréal, cet hôpital, longtemps dirigé par les Religieuses hospitalières de Saint-Joseph, qui a fermé ses portes en novembre 2017. Dans *Les âmes errantes*, elle est retournée à l'intérieur de cet hôpital presque complètement abandonné.

Elle s'est réjouie lorsqu'elle a appris que le gouvernement du Québec avait décidé d'y ouvrir la toute première clinique montréalaise de dépistage de la COVID-19. «Oui, cet hôpital peut encore servir et être utile. Tant mieux si cet événement majeur peut permettre à l'Hôtel-Dieu d'avoir un second souffle dans son dernier souffle.»

Visionnement gratuit

Sans sortir de chez soi, on peut ces jours-ci visionner les films d'Annabel Loyola. Dans sa page Facebook, la cinéaste a annoncé, aussitôt arrivée à Montréal, qu'«en cette étrange période de confinement, mes films sont actuellement disponibles en ligne gratuitement».

C'est le cas du long-métrage *Le dernier souffle, au coeur de l'Hôtel-Dieu de Montréal*. Il est accessible auprès du [service de vidéo à la demande Crave](#) qui offre un abonnement gratuit de 30 jours à tout nouvel abonné.

Quant à *La Folle entreprise, sur les pas de Jeanne Mance*, on peut visionner l'intégralité de ce film sur la chaîne MAtv. Dans l'émission *Aux origines de Montréal*, on propose quelques films. Celui d'Annabel Loyola est occupé la seconde moitié de cette émission.

NOGENT

Une cinéaste québécoise à Baudon-Rostand

Profitant de la venue à la médiathèque d'Annabel Loyola pour présenter son film "La ville d'un rêve" (ou la fondation de Montréal par Jeanne Mance et ses compagnons fondateurs), les maîtresses Virginie et Sandrine de l'école Baudon-Rostand, qui travaillent avec leur CE1 sur le projet Ecole et cinéma, ont décidé de faire rencontrer leurs élèves avec une réalisatrice, productrice, de plus venant de Montréal, jeudi 17 novembre.

Ce projet cinématographique s'étale sur trois ans avec des intervenants extérieurs, étude d'un film, les différents genres, quatre séances de cinéma A l'affiche, l'école prenant en charge les billets. Cette venue d'Annabel Loyola était une belle opportunité que les enseignantes ont saisie.

Si l'objet était de découvrir les métiers du cinéma à travers l'expérience d'Annabel, qu'est-ce que la réalisation, mais aussi la production, comment se réalise un film ? Ce fut indirectement l'occasion de découvrir Jeanne Mance car Annabel leur a pré-



Beaucoup d'échanges entre la réalisatrice et les élèves.

senté les étapes de construction d'un film à l'aide d'un montage vidéo réalisé à partir de son premier film "La folle entreprise".

Un souffle de fraîcheur et d'optimisme

Au cours du déroulement de la vidéo, ils n'ont cessé de poser des questions sur son métier mais

ils étaient surtout emballés par le récit de ces pionniers partant de la Rochelle pour la Nouvelle France et ce, en 1642. Comment ont-ils fait, la vie quotidienne sur le bateau, les risques de la longue traversée ?

De nombreuses questions très pertinentes continuaient de fusser et l'heure de la sortie approchait. Sûr que les maîtresses ont

dû continuer d'essayer de les rassasier et qu'ils vont encore poser des questions à Annabel retournée à Montréal. Cette dernière a été enchantée de cette spontanéité, de cette fraîcheur, de cette lucidité qui se dégageait de cette rencontre : les choses étaient évidentes et ils ne supportent pas l'injustice. Rassurant car ce sont eux les futurs citoyens !

SB

▶ CUISINE

▶ CONSOMMATION

▶ MAISON &
FAMILLE

▶ VOYAGE

▶ TENDANCES &
MIEUX-ÊTRE

ON A AVEC NOUS UNE INVITÉE DE RÊVE: PASCALE BUSSIÈRES

ÉQUIPE SALUT BONJOUR

21 décembre 2022 10H12 | MISE À JOUR 21 décembre 2022 10H12



Entrevue

Une invitée de rêve: Pascale Bussièrès

On va prendre des nouvelles de Pascale Bussièrès. La talentueuse comédienne a entre autres prêté sa voix à un film documentaire sur l'histoire de Montréal intitulé ***La ville d'un rêve***. On discute de ça et de bien d'autres sujets avec elle.

TVA | SALUT BONJOUR - 21 DÉCEMBRE 2022 (2/2)

La suite de l'enrevue:



VIE DU PAYS

La Flèche: Annabel Loyola filme « pour sauver la mémoire »

HISTOIRE-CINEMA • Annabel Loyola, cinéaste franco-canadienne, a passé deux semaines en repérage à La Flèche pour ses deux prochains films. Deux documentaires qui reviennent sur la fondation de Montréal et sur l'histoire de l'hôpital de l'Hôtel-Dieu de Montréal. Une histoire qui prend naissance à La Flèche. Les liens restent encore étroits.

Annabel Loyola n'est pas une inconnue à La Flèche. La cinéaste franco-canadienne est venue en 2006 en repérage pour son premier film qu'elle est revenue présenter en novembre 2012: « La folle entreprise, sur les pas de Jeanne Mance ». Le premier volet d'une trilogie qu'elle poursuit. Elle prépare deux autres films et avait besoin de nouveaux repérages dans la ville où elle vient de passer deux semaines. « Pour mes deux films, tout commence à La Flèche ».

Après un premier volet consacré à redonner toute sa place à Jeanne Mance comme cofondatrice de la ville de Montréal avec le Fléchois Jérôme de Royer de la Dauversière, Annabel Loyola poursuit sa route en revenant sur l'âme de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, à

la veille de la fermeture, « après plus de 375 ans d'existence » d'un lieu qui est devenu l'hôpital de la ville.

« Quel lien avec la Flèche? « L'Hôtel-Dieu a été fondé par Jeanne Mance et Jérôme de Royer de la Dauversière, puis tenu par les Hospitalières de Saint-Joseph, des religieuses parties de La Flèche », explique Annabel Loyola.

Un ordre aujourd'hui présent à Montréal et toujours dans la cité fléchoise. « Nous sommes à la fin d'un cycle. L'Hôtel-Dieu de Montréal est aujourd'hui voué à disparaître en tant qu'hôpital. En 2016, sera construit un nouveau CHUM qui regroupera trois hôpitaux dont ce dernier. L'Hôtel-Dieu est l'âme de la ville, Montréal s'est construit

autour ». Pour Annabel Loyola, il « y a urgence à capturer la mémoire » et la mémoire se trouve aussi à La Flèche.

Dans son troisième film, qu'elle prépare en même temps, la cinéaste « mène une enquête sur la naissance de Montréal au XVIIe siècle. »

« Des petites histoires dans la grande »

Pour ces deux projets, Annabel Loyola a interrogé et filmé les sœurs fléchoises. En 2008, les Hospitalières de Saint-Joseph de La Flèche ont transféré leurs archives à Angers. La cinéaste s'y est rendue. « J'ai fouillé dans les archives. Ce qui m'a le plus impressionné est la façon dont elles les ont conservées. Il y avait dix pages de mode d'emploi ». Elle s'est arrêtée sur une poupée retrouvée parmi ces trésors. « Celle-ci était conservée avec un soin infini comme elles pouvaient soigner les malades ». Autre étonnement: « Les sœurs d'ici et de là-bas font tout de la même façon ».

La cinéaste s'émerveille de trouver « des petites histoires dans la grande histoire ». Elle est allée à la rencontre de Jean Petit, de Jean-Claude Ménard pour le Prytanée, de Mauricette Saivet (lire encadré) mais aussi de M. Rouleau de l'association Maine Québec.

À Angers, elle a trouvé une liste de 100 personnes, majo-



Cinéaste franco-canadienne, Annabel Loyola mène seule ses deux films à vent et de façon « 100 % indépendante ».

ritairement de La Flèche et des alentours, qui sont parties pour La Nouvelle France au XVIIe siècle.

Rouleau, elle s'est rendue dans les différentes communes d'où étaient originaires ces pionniers. Durant cette semaine, elle a pris « beaucoup de témoignages et d'images à titre de repérage. J'ai vu des gens qui voient la fin inévitable et qui veulent préserver la mémoire, chacun à sa manière ».

Sur les traces des 1^{ers} colons

Julie HURISSE ■

« Il s'agissait principalement d'hommes célibataires, robustes, des charpentiers, des maçons, des laboureurs majoritairement recrutés par Jérôme le Royer de La Dauversière ». Avec M.

* Les noms des deux prochains volets de la trilogie devraient être: "Sauver l'âme, une histoire de l'Hôtel-Dieu de Montréal" et "Origines, retour sur la naissance de Montréal".

Et aussi...

Un escalier comme fil conducteur

Quoi de mieux qu'un escalier pour remonter le temps? Annabel Loyola pense avoir trouvé le fil conducteur entre ses films: un escalier du XVII^e siècle qui sera le lien entre La Flèche et Montréal. « En 1963 à La Flèche, ont été démolis derrière l'église Saint-Thomas, des bâtiments du premier Hôtel-Dieu fondé par Jérôme Le Royer. Le maire de l'époque, M. de Montgascon s'est vu signaler qu'il y avait dans le bâtiment un escalier du XVII^e siècle. Il a décidé de faire appel à un menuisier spécialiste des escaliers anciens pour le démonter. Adrien Frétiard a consciencieusement démonté l'escalier et a aussi fait des plans pour qu'il puisse être remonté ». Il a été démonté voici tout juste 50 ans. Annabel a retrouvé la trace de l'artisan mais il est décédé en 1994. « J'ai rencontré son petit-fils qui a conservé les schémas. J'ai aussi rencontré l'apprenti qui a assisté au démontage. Il avait 17 ans à l'époque ». L'escalier a été offert par la ville de La Flèche à Montréal, en 1963. Il aura fallu 25 ans pour que l'escalier soit restauré et remonté dans un musée de Montréal.



Originale de Langres, tout comme Jeanne Mance, Annabel Loyola travaille depuis 2006 à redonner toute sa place à cette dernière dans la fondation de la ville de Montréal.

■ Une histoire et une actualité qui se télescopent

Annabel Loyola vient préserver la mémoire. En préservant celle des Hospitalières de Montréal, elle va graver sur la pellicule celle de La Flèche. Des histoires qui s'entremêlent, des origines jusqu'à aujourd'hui.

L'Hôtel-Dieu de Montréal va fermer, l'hôpital de La Flèche est, lui, fermé depuis 2007. Tous deux ont été tenus depuis l'origine et pendant des siècles, par les sœurs hospitalières. Pour les deux structures, se pose la question du futur des bâtiments et de leur sauvegarde.

Parmi ses nombreuses interviews, Annabel Loyola est allée à la rencontre de Mauricette Sauvet, Fléchoise



Le couvent de la Visitation a abrité l'hôpital de La Flèche de 1802 à 2007. Se pose aujourd'hui la question de l'avenir de ces locaux.

ayant travaillé pendant 30 ans à l'hôpital de La Flèche, et qui se bat aujourd'hui au travers de son association pour sauvegarder le couvent de la visitation, qui abritait

l'hôpital depuis 1802. Après la construction du Pôle hospitalier du Baillieux et le déménagement, l'hôpital vide a été racheté par la communauté de communes de

La Flèche. Des travaux s'imposeraient, mais les finances manquent.

La chapelle va être désacralisée, l'Évêché a donné son accord. Les restes de Jérôme Le Royer de la Dauversière devront quitter l'édifice, car le Fléchois, fondateur de Montréal, est vénérable depuis 2009 et est en cours de béatification. Impossible dès lors que ses restes soient dans une église qui n'est plus béatifiée. La fin d'un cycle, indiscutablement.

« Je me bagarre pour l'Hôtel-Dieu et la chapelle », ne cache pas Mauricette Sauvet. Un combat qui trouve écho dans la

démarche d'Annabel Loyola. « On a passé une journée entière ensemble au couvent. L'idée de faire ce film est vraiment bien », estime Mauricette Sauvet. « En discutant avec les gens on s'aperçoit que beaucoup ne connaissent pas vraiment l'histoire qui lie La Flèche à Montréal ».

J. H ■

• **Pratique:** L'association pour la sauvegarde de la Visitation, organise des visites gratuites de l'ancien hôpital les vendredi 9, 22 et 29 août à 14 h 30 et 16 h 30.

■ Les films prévus pour début 2016 ?

En repérage durant ces deux semaines, Annabel Loyola a pris de nombreuses photos et a beaucoup filmé. « J'ai glané pour écrire mon scénario », lance-t-elle. « Si tout se passe bien, surtout au niveau du financement, les films pourraient sortir fin 2015, début 2016 ». La date n'est pas un hasard. « Montréal fête en 2017 le 375^e anniversaire de sa fondation et ce serait idéal d'avoir les deux films finis ».

En attendant, il reste beaucoup à faire. « Je reviens en novembre pour une ciné-conférence à Loudun. Je referai un saut à La Flèche. Je pense que je reviendrai aussi tourner au printemps ».

La Flèche

Rédaction : 13, rue du Marché-au-Bé,
Tél. 02 43 48 04 50
Courriel : redaction.laflèche@ouest-france.fr

Ouest-France
Mercredi 31 juillet 2013

« L'histoire de Montréal démarre à La Flèche »

Annabel Loyola, réalisatrice québécoise, a passé deux semaines dans la région pour faire des repérages pour ses documentaires sur la fondation de la capitale de la « Belle province ».

Entretien avec

Annabel Loyola, réalisatrice canadienne.

Quel est le point de départ de vos films ?

Je suis originaire de Langres (Haute-Marne). En 2006 au Canada, j'ai assisté à une conférence sur la fondation de Montréal. J'y ai appris qu'une certaine Jeanne Mance, née à Langres, a fondé la deuxième ville francophone du monde.

J'habite une ville fondée par une femme, qui vient de la ville où je suis née, et je ne le savais même pas ! (rires) Je suis allée voir les sœurs hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal, et je leur ai demandé si un film existait sur Jeanne Mance. Elles m'ont répondu que non. C'était décidé, je faisais un film sur Jeanne Mance (1992).

Pourquoi faire ces films ?

Jeanne Mance a été oubliée par l'histoire pendant 350 ans ! Elle a été désignée officiellement en 2012, « cofondatrice de Montréal ». C'est une victoire ! Avec mes deux prochains films, je veux faire revivre cette histoire longtemps oubliée.

Le premier film s'intitulera *Sauver l'âme*, une histoire de l'Hôtel-Dieu de Montréal et le second documentaire *Origines* : retour sur la fondation de Montréal. Ils vont constituer une trilogie sur Montréal, avec mon premier film réalisé en 2010 : *La folie*

entrepris, sur les pas de Jeanne Mance.

Quelle est l'histoire de l'Hôtel-dieu de Montréal ?

Construit en 1642, c'est le premier bâtiment érigé en dehors du fort Ville-Marie. Montréal s'est ensuite construite autour de l'Hôtel-dieu. Jeanne Mance, en construisant ce bâtiment, réalise le vœu de Jérôme Le Royer (1) de la Dauvergne : fonder un Hôtel-dieu à Montréal et y amener ses sœurs hospitalières.

En 1659, trois sœurs arrivent à l'Hôtel-dieu depuis La Flèche. Ce bâtiment est l'âme de Montréal, préservée depuis 370 ans par les sœurs hospitalières. Une âme en péril, avec l'arrivée en 2016, du Centre hospitalier universitaire de Montréal (CHUM). On ne sait pas ce que va devenir l'Hôtel-dieu.

Quel est le but de votre présence à La Flèche ?

J'y ai passé deux semaines pour des repérages et des recherches. L'histoire de Montréal démarre ici. Je suis allée à la recherche de l'histoire orale. J'ai rencontré les personnes qui connaissent cette histoire : Jean Petit, historien, les religieuses hospitalières de Saint-Joseph, Meuricotte Salvet, qui se démenent pour sauvegarder l'ancien hôpital de La Flèche et Robert Rouleau, président de l'association Maine-Québec. Il m'a donné des informations sur ces Fléchois partis en Nouvelle



Annabel Loyola est venue faire des repérages et des recherches pendant deux semaines à La Flèche.

France. Quand ces personnes me parlent de Montréal, je vois l'émotion dans leur yeux. Je veux faire revivre cette émotion et ces histoires dans mes documentaires.

Quel sera le lien entre La Flèche et Montréal dans vos films ?

Un escalier ! C'est le lien matériel qui unit Montréal et La Flèche. Cet escalier, du XVIII^e siècle, a été démonté en 1953 lors des travaux derrière l'Église Saint-Thomas. Cet escalier faisait partie du premier Hôtel-dieu, fondé par Jérôme Le Royer, à La Flèche. La Ville a fait cadeau de cet escalier à Montréal. Depuis 1966, il est exposé

au musée des hospitalières de l'Hôtel-dieu de Montréal.

Avez-vous fixé un calendrier ?

Je reviendrai en novembre prochain pour tourner des images. Les scénarios des documentaires devaient être achevés pour février 2014. J'espère que les films seront prêts pour 2015.

Proches recueillis par
Alexandre SALLE.

(1) Fléchois fondateur en 1636 de la congrégation des hospitalières de Saint-Joseph

Mélodie en sous-sol place Henri-IV

Vendredis musicaux. Ça va swinguer, vendredi soir, avec le groupe rennais Les Malentendus. Présentation.

Trois questions à...

Manuel Mercier, chanteur, guitariste, auteur-compositeur.

Qui êtes-vous ?

Notre groupe existe depuis 2011. On est cinq musiciens multi-instrumentistes, de Rennes (Ile-de-France) et ses alentours : Erwan Thobie et Eric Le Gulchard aux guitares (saxophone ténor et soprano), Jocelyn Lécuyer à la batterie et aux percussions, Jean-Michel Manzano aux orgues et au piano, et moi au mûro et à la guitare. On fait de la chanson, du swing, du jazz et un peu de rock'n roll.

Qu'alliez-vous jouer vendredi soir ?

On a sorti un premier album, « Mélodies en sous-sol », le 29 avril. On a créé un concert-spectacle du même nom, mis en scène par la compagnie Qualité Street : un concert avec des chansons rigolotes, tristes, des chansons d'amour, de bistrot, sur la mort, des petites histoires de gens communs... C'est un répertoire populaire, tout public. Et que



Les Malentendus dont Manuel Mercier (à droite).

des compositions originales. On va donc jouer « Mélodies en sous-sol » vendredi soir. C'est la première fois qu'on va se produire à La Flèche.

Des projets professionnels ?

Cet été, on tourne beaucoup en Allemagne, en Suisse, on parcourt la France, les festivals... Un tour avec notre album depuis 2 mois et demi. On fêtera avec la saison estivale.

Recueilli par Christelle QUINTARD.

Vendredi 2 août, 21 h, concert des Malentendus, place Henri-IV. Gratuit. www.lesmalentendus.fr

Cambriolage : un témoin arrête un des voleurs

page 7

Urgences et santé

Urgence médicale : appeler le 15.

Pharmacie de garde : de 19 h 30 à 9 h, serveur vocal des pharmacies de garde, tél. 0 825 130 304.
Pôle santé Santé et Loir : Le Ballieux, standard, tél. 02 44 71 30 00 ; Urgences, tél. 02 44 71 33 33 ; maternité, tél. 02 44 71 32 08.

Carnet

Publication de mariage

Denis Dufeu, militaire et Justine Davoine, correspondante de presse, domiciliés « La Haute-Ogivière ».

Crosnières. Sébastien Sunut, opérateur sur commandes numériques, 5, allée de l'Hermitage, Crosnières et Noémie Landais, opératrice sur commandes numériques, 16, boulevard de la République, Manuel Ni-

Erwan Blin, mécanicien automobile et Émilie Herod, serveuse, domiciliés 49, rue Pasteur

Décès

Le 15 juillet, Marguerite Barreau, 103 ans, La Flèche ; Maryse Lecort, 63 ans, Le Ballieux. Le 18, Karl Blanchard, 69 ans, Saint-Nazaire. Le 20, Georges Bonron, 74 ans, An-

Jeanne Mance, cofondatrice de Montréal

Jeanne Mance est née en 1606, à Langres. Elle dévoue sa vie au service de ses proches dans des temps de guerre et de peste (5 600 personnes meurent de cette maladie dans la région de Langres).

En 1640, elle quitte sa ville pour répondre à l'appel de la mission en Amérique du Nord.

À La Rochelle, elle rencontre Jérôme Le Royer et Paul de Chomedey de Maisonneuve, futur gouverneur de Montréal. La mission part de La Rochelle en mai 1641 et accoste, après la fonte des glaces, sur l'île de Montréal le 17 mai 1642.

La mission fonde la colonie de Ville-Marie. La même année, Jeanne

Mance érige l'Hôtel-dieu et y apporte, sans distinction, Français et Américains.

Cette litique est une des premières gestionnaires administratives de Montréal. Elle meurt à Montréal en 1673. En 2012, Jeanne Mance est reconnue officiellement cofondatrice de Montréal.



Portrait de Jeanne Mance.

Infolocale

La Flèche en bref

Annabel Loyola : « Une trilogie sur la fondation de Montréal »

La réalisatrice québécoise vient de passer deux semaines en repérage pour l'écriture de deux nouveaux documentaires consacrés aux origines de Montréal. Ses recherches l'ont menées à La Flèche.

Propos recueillis
par Jean-Christophe COUDERC
agence.lafleche@maine-libre.com

Le Maine Libre : Quelle est la genèse de votre projet ?

Annabel Loyola : Je suis déjà venue à La Flèche en 2006. J'avais fait quelques images pour le film « La folle entreprise, sur les pas de Jeanne Mance » (1). Je suis revenue en novembre 2012 pour le présenter. Tout part de ce film de Jeanne Mance. Avec l'intime conviction qu'il y avait un public pour ce type de film. J'ai créé des conférences pour tout public, participé à des festivals et j'ai aussi développé des animations culturelles et pédagogiques.

Et comment a été perçu ce premier documentaire ?

J'ai réalisé qu'en allant à la rencontre du public, on me posait beaucoup de questions. J'ai commencé à m'intéresser davantage aux origines de Montréal. Au départ, j'ai fait un film sur Jeanne Mance parce que je trouvais injuste qu'elle soit oubliée dans son rôle majeur de cofondatrice de Montréal. Mais j'ai eu besoin d'aller plus loin. De parler de Jérôme Le Royer de la Dauversière (2). C'est la raison qui m'amène ici aujourd'hui.

Qu'envisagez-vous de faire ?

J'ai décidé de créer une trilogie documentaire. Le premier est celui sur Jeanne Mance. Les deux autres, je les développe en même temps. Il s'agit d'une trilogie thématique sur la fondation de Montréal. « Origines » sera l'histoire de cette société de rêve - la société de Notre-Dame de Montréal N.D.L.R. Qu'est-ce qui a germé dans la tête de ces personnes en France, pour vouloir créer sur un autre continent une cité utopique ? Et sans y être jamais allé.

Ça me parle parce qu'aujourd'hui, je trouve qu'on a besoin de rêves, on a besoin de repenser à des choses de base, revenir à des valeurs autres

http://www.lemainelibre.fr/



La Flèche, mercredi 24 juillet. Annabel lors de sa visite au Prytanée où Jérôme Le Royer de la Dauversière a étudié.

Et le troisième volet ?

Il s'intitule « Sauver l'âme ». Une histoire de l'Hôtel-dieu de Montréal. Pour moi, il est l'âme de Montréal. C'est l'argent de l'Hôtel-dieu qui va sauver la ville du péril. Mais aujourd'hui, le CHU de Montréal construit un méga complexe hospitalier. Et on annonce que l'Hôtel-dieu va être vendu. On vend notre âme.

Pourquoi revenir à La Flèche ?

Tout part de La Flèche. C'est la raison qui m'a fait venir ici. Mes premières recherches commencent à La Flèche. La Ville m'a mis gracieusement à disposition un hébergement. J'avais besoin de venir ici pour savoir comment articuler ces deux films. Je suis arrivée le 16 juillet et je repars le 30. Je voulais aussi rencontrer les gens et recueillir des témoignages, et en même temps faire des images.

Jean Petit, historien, Jean-Claude Ménard, qui m'a parlé des études de Jérôme Le Royer de la Dauversière au collège des Jésuites - l'actuel Prytanée N.D.L.R. - Mauricette Salvat, de l'association de sauvegarde du couvent des Visitandines, les sœurs hospitalières bien sûr... Ces gens m'en parlent aujourd'hui comme s'ils avaient bu un café avec Jérôme la veille. A chaque fois, il y a de l'émotion qui ressort.

Pouvez-vous nous parler de l'escalier de l'Hôtel-dieu ?

L'escalier, pour moi, va être la passerelle qui me ramènera dans le passé, visuellement dans le film. Il est le lien tangible entre Montréal et La Flèche. C'est l'escalier du premier Hôtel-dieu fondé par Le Royer et par les hospitalières. Actuellement, il se trouve au musée des Hospitalières de Montréal. J'ai rencontré le petit-fils

d'Adrien Fréard, qui a démonté l'escalier en 1963, il y a 50 ans. Un témoignage très émouvant, puisqu'il a pu contacter un apprenti qui a participé à ce démontage.

Quelle est la suite maintenant ?

Je suis en pleine écriture et en demande de financement. J'ai déjà un premier accord très généreux des hospitalières de Montréal pour me soutenir dans ces deux films. J'écris le scénario des films pour février ou mars 2014. Ensuite, je ferai les demandes en production à partir de mars-avril 2014. J'espère pouvoir tourner aussi l'an prochain pour que les films soient prêts en 2015.

(1) Fondatrice de l'Hôtel-dieu de Montréal en 1642.

(2) Fléchois, fondateur des hospitalières de Saint-Joseph, à Torigine de la fondation de Montréal.